

Le Concert de l'Hostel Dieu

REVUE DE PRESSE 2024-2025



le concert
de l'hostel dieu
franck-emmanuel comte

SOMMAIRE

Presse écrite	1
Régionale	1
Nationale	3
Internationale	6
 TV	 18
 Radio	 20
 Presse web	 22
Régionale	22
Nationale	49
Internationale	68



le concert
de l'hostel dieu
franck-emmanuel comte

Presse écrite régionale

Lyon 2

Le fantôme de la Chapelle

BAROQUE. On savait qu'en reprenant la Chapelle de la Trinité, le Concert de l'Hostel Dieu n'était pas venu pour compter les lustres. Sémillant trentenaire, l'ensemble baroque lyonnais de Franck-Emmanuel Comte continue d'étonner en dénichant des œuvres inédites que vous pourrez entendre en live pour la première fois, quelques siècles plus tard...

Après le spectacle *Folia* avec Mourad Merzouki qui n'a cessé de tourner depuis sa création en 2018 aux Nuits de Fourvière, ou encore *Il Paradiso perduto*, oratorio pastoral inédit dont la partition avait été retrouvée à la BM de Lyon, le CHD repart en tournée mondiale pour son nouveau disque, *Les Fantômes d'Hamlet*, en commençant par Lyon. En écho au mythe de Shakespeare, Franck-Emmanuel Comte a retrouvé des *sinfonias*, *arias* et fragments d'opéras inédits, inspirés par un même livret du poète vénitien Apostolo Zeno. En est ressorti le meilleur de la musique vocale italienne du XVIII^e siècle : Haendel, Scarlatti, ou encore Carcani ou Gasparini. Quel endroit plus idéal et plus privilégié que la Chapelle pour entendre pour la première fois des airs baroques oubliés ? ☐

➡ Les Fantômes d'Hamlet

par le Concert de l'Hostel Dieu.

**Direction musicale Franck-Emmanuel Comte
avec la soprano Roberta Mameli.**

Mardi 18 février à 20h à la Chapelle de la Trinité, Lyon 2°.
De 12 à 50 €. concert-hosteldieu.com





le concert
de l'hostel dieu
franck-emmanuel comte

Presse écrite nationale

GUIDE CD

Pourquoi chanter, et *a fortiori* enregistrer, la *Suite sur des sonnets* de Michel-Ange Buonarroti, de Chostakovitch, quand on n'est pas un chanteur russophone confirmé ? La réponse tient sans doute à la beauté de cette partition, l'une des dernières du compositeur, un cycle d'une expressivité et d'une économie de moyens saisissantes, tant dans sa version avec piano que dans sa mouture orchestrale. Donc, oui, pourquoi pas, mais la crédibilité doit suivre. On se souvient de l'aventure de Dietrich Fischer-Dieskau : l'accent russe du baryton allemand, d'une précision chirurgicale, forçait l'admiration, aboutissant à une version exemplaire, quoique teintée d'artifices. Dans la même lignée, Matthias Goerne réussit bien les poèmes les plus légers. En revanche, dans les pages réclamant une véritable « profondeur » russe, il s'invente un timbre guttural, voire faussement abyssal, dont l'effet intrigue davantage qu'il ne convainc. Un curieux mixage, qui relègue trop au loin certains éléments orchestraux essentiels, et nuit aussi à la cohérence globale.

D'autres interprètes non russophones ont déjà géré la difficulté autrement, en enregistrant ces sonnets en allemand, ou même en revenant aux textes originaux italiens de Michel-Ange, comme l'a tenté Gerald Finley (*Ondine*), tentative d'un véritable intérêt. Cela dit, on ne peut que continuer à recommander prioritairement les versions portées par de grands chanteurs russes : récemment, Ildar Abdrazakov, chez deux éditeurs différents (Chandos et CSO), et surtout Evgeny Nesterenko, créateur de l'œuvre, que l'on déniche encore dans certains volumineux coffrets Chostakovitch. En complément : le poème symphonique *Octobre*, exercice imposé d'art officiel soviétique, dont la direction et le mixage paraissent encore accentuer, comme à dessein, les flonflons pompeux.

Laurent Barthel



SOPHIE JUNKER

La Serenissima : Venetian Silhouettes

Lotti - Caldara - Vivaldi - Marcello - Gasparini - Albinoni - Porta

{oh!} Orkiestra, dir, et violon Martyna Pastuszka

1 CD Aparté AP 337

Par son charme irrésistible, l'album *La Francesina* (Aparté - 2020) préludait à de nouvelles explorations très attendues. C'est désormais chose faite ! Pour son deuxième récital solo chez le même éditeur, intitulé *La Serenissima, Venetian Silhouettes*, la soprano Sophie Junker nous convie cette fois à savourer le bouillonnement



artistique de la Venise baroque à travers un florilège d'airs d'Albinoni, Caldara, Gasparini, Lotti, Marcello, Porta et Vivaldi. Faut-il rappeler qu'au XVIII^e siècle, la *Sérénissime* incarne le summum du raffinement sous toutes ses formes, architecture, peinture, théâtre, musique et chant ? Ainsi, l'art lyrique vénitien s'impose sur la scène européenne, alliant expressivité, élégance et audace. À l'image des grands peintres (Canaletto, Guardi, Marieschi...) qui immortalisent la cité lacustre dans leurs moindres détails, les compositeurs, eux aussi, explorent toute la palette des émotions humaines par le biais de leurs opéras, leurs sérénades, etc. Accompagnée dans cet éloquent programme (comprenant deux inédits) par la violoniste Martyna Pastuszka et l'ensemble {oh!} Orkiestra, la soprano belge séduit encore et toujours par son chant habité, éclatant et virtuose. Aussi convaincante dans les emportements belliqueux (*Giove in Argo* de Lotti, *L'Atenaide* de Vivaldi) que dans la mélancolie inquiète (*Il Temistocle* de Caldara, *Arianna* de Marcello) ou les lamentations poignantes (*Ifigenia in Aulide* de Porta, *Ottone in villa* de Vivaldi), elle transcende chaque affect avec un naturel confondant. Il suffit d'écouter avec quelle suprématie délicatesse elle égrène la plainte d'Aspasia (« *Chi mai d'iniqua stelle* »), comment elle étire à l'infini la langoureuse supplique d'Arianna (« *Come mai puoi vedermi piangere* ») ou encore comment elle témoigne, par de subtiles inflexions, du terrible dépit de Caio (« *L'Ombre, l'aure, e ancora il rio* ») pour mesurer toute l'étendue de son talent, de sa sensibilité frémissante. Épousant chaque respiration de la chanteuse, Martyna Pastuszka (violin et direction) galvanise les élans et les couleurs de la formation polonaise. Sous l'impulsion ardente de son archet, chaque instrumentiste rivalise d'imagination et porte ce disque à son zénith.

Cyril Mazin



ROBERTA MAMELI

The Ghosts of Hamlet (Lost Arias from Italian Baroque Operas)

Carcani - Gasparini - Hasse - Haendel - D. Scarlatti - Pollaro

Le Concert de l'Hostel Dieu, dir. Franck-Emmanuel Comte

1 CD Arcana A574

Ce n'est non pas dans Shakespeare, alors à peu près inconnu en Italie, mais au contact direct des sources médiévales, en latin, de l'histoire danoise, qu'Apostolo Zeno, le grand librettiste de la génération précédant Metastasio, trouva la matière d'un opéra sur le prince Amleth. *Amleto*, musique de Francesco Gasparini, est créé à Venise en 1705, avec le castrat Nicolini. Le chanteur-vedette le fera reprendre à Londres en 1712, mais sous forme de *pasticcio*, avec des airs de substitution d'autres compositeurs, tels ici Haendel ou Pollaro. Le livret inspirera Domenico Scarlatti dès 1715 à Rome puis, après d'autres étapes, retrouvera Venise en 1741, largement réécrit, pour la musique de Giuseppe Carcani.

Le passionnant programme de ce disque puise dix airs dans ce qui est parvenu jusqu'à nous : cinq appartiennent au rôle-titre, un à sa mère Gerilda (Gertrude chez Shakespeare), trois à Veremonda (alias Ophélie). On pourra comparer le « *Nella mia sfortunata prigionia* » de celle-ci dans deux versions magnifiques, par Gasparini et Scarlatti. Le général Valdemaro est un personnage secondaire, mais il est gratifié du brillant air de bravoure avec trompette qui clôt le programme. Notons que celui-ci suit non l'ordre du drame, mais un agencement purement musical, excellent, où trouvent aussi place de très belles *sinfonie*. Ce qui, outre l'intérêt particulier du sujet, distingue cette parution de tant de disques d'airs baroques, c'est que les pages rassemblées valent non seulement

THE GHOSTS OF HAMLET

Ψ Ψ Ψ Ψ **Airs d'opéras de Carcani, Gasparini, Handel, D. Scarlatti, Pollaro. HASSE : Sinfonia en sol mineur. D. SCARLATTI : Sinfonia en ré mineur. GASPARINI :**

Ouverture en ut majeur. Roberta Mameli (soprano), Franck-Emmanuel Comte (clavecin et direction), Le Concert de l'Hostel Dieu. Arcana. Ø 2024. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'Italie a produit plusieurs *Hamlet* lyriques. Puisant dans les mêmes sources médiévales que Shakespeare, le livret conçu par Apostolo Zeno et Pietro Pariati accorde plus de place aux rôles

féminins et jette moins le trouble sur les personnages masculins. Plusieurs de ces ouvrages musicaux ne nous sont pas parvenus. C'est Francesco Gasparini qui ouvre le bal à Venise en 1705 avec un *Amleto* dont quatre extraits figurent ici où Roberta Mameli incarne tantôt Amleto, tantôt Veremonda (l'Ophélie italienne). Les violons dansant et tournoyant autour de la soprano chahutent doucement l'innocent arioso « *Cinto d'amiche rose un di crescea* ». Les réponses d'une viole de gambe très mélodieuse confortent l'assurance de l'aria da capo « *Stelle, voi che*

de' regnanti » qui culmine dans les diminutions audacieuses de la reprise. Dans « *Nella mia sfortunata prigionia* », la présence de la voix laisse peu d'espace à la discrète basse continue (théorbe et viole de gambe). La mise en musique du même texte par Scarlatti convient mieux à la chanteuse qui y adopte un ton dont la fragilité s'accorde harmonieusement aux violons languoureux. Parmi les airs de bravoure, signalons « *Son sdegnato* » de Carcani et « *Tromba in campo e spada in guerra* » dans lesquels Mameli impose, soutenue par un orchestre merveilleusement vif.

L'album propose également quelques passages d'un *pasticcio* londonien de 1712, remaniant l'œuvre de Gasparini selon une pratique de l'époque : utiliser des partitions existantes de plusieurs compositeurs pour fabriquer un nouvel opéra. Adapté de « *Tu ben degno* » d'Agrippina de Handel, « *Tu indegno sei dell'allor* » devient une scène où Gerilda (Gertrude) exprime sa fureur envers Fengone (Claudius). Les musiciens ne convainquent pas tout à fait dans ce changement de caractère, qui nécessiterait davantage de mordant.

Adrien Cauchie

Presse écrite internationale

III CRITIQUE CONCERT

La triple prouesse de Roberta Mameli

À l'occasion du Concert de L'Hostel Dieu, les mélomanes montréalais ont découvert une exceptionnelle soprano dimanche à la salle Bourgie

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Arion Baroque, associé à la salle Bourgie, recevait en cette fin de semaine Le Concert de L'Hostel Dieu. L'idée était excellente, puisque le directeur artistique de cet ensemble baroque de la ville de Lyon, en France, avait présenté samedi dans *Le Devoir* son très original projet *Les fantômes d'Hamlet*, ressuscitant des extraits jusqu'ici inconnus d'opéras vénitiens disparus du début du XVIII^e siècle. Convaincant et impressionnant au disque, le projet l'est encore plus sur scène grâce à la présence irradiante de la soprano Roberta Mameli, qui endosse les rôles de la mère, de la fiancée d'Hamlet et même d'Hamlet lui-même, lorsque le rôle était dévolu à un castrat.

Fascinant sujet que ces bribes d'Hamlet baroques, opéras perdus qui puisent à un seul et même livret : *Ambleto, dramma per musica*, écrit à Venise en 1705 par Apostolo Zeno (1668-1750), pour la structure de l'œuvre, et Pietro Pariati (1665-1733), pour les vers. *Ambleto* repose non pas sur *Hamlet* de Shakespeare (1623), mais sur la légende médiévale des *Gesta*

Danorum, histoire du peuple danois du début du XII^e siècle par Saxo Grammaticus. Le projet a été monté par le musicologue Paolo Montanari, qui signe à la fois l'exhaustif livret du disque paru il y a une semaine chez Arcana et le programme du concert.

Airs perdus

Comme l'expliquait en entrevue au *Devoir* samedi le chef et claviciniste Franck-Emmanuel Comte, le sujet d'*Hamlet* est rare à l'époque baroque, car les thèmes traités à l'opéra étaient alors mythologiques ou antiques : « Le médiéval n'intéresse pas l'époque baroque, il intéresse, par contre, l'époque romantique. »

Ce sont donc des compositeurs peu connus qui se sont penchés sur les tribulations au royaume du Danemark, à commencer (en 1705) par Francesco Gasparini (1661-1727). Premier enseignement majeur : peu connu ne veut pas dire médiocre. Le douloureux *Nella mia sfortunata prigionia* de Gasparini est un air bouleversant dans son dénuement implorant, et le flamboyant *Son sdegnato (e son geloso)*, de Giuseppe Carcani (1704-1779), qui ouvre le CD et clôt le concert, est

Convaincant et impressionnant au disque, le projet l'est encore plus sur scène grâce à la présence irradiante de la soprano Roberta Mameli, qui endosse les rôles de la mère, de la fiancée d'Hamlet et même d'Hamlet lui-même, lorsque le rôle était dévolu à un castrat

brillant en tous points. Il provient du plus tardif de ces *Ambleto*, composé en 1741 à Venise, toujours sur ce même livret de Zeno et de Pariati. Cette mise en musique de Carcani marque une évolution plus verbeuse (airs *da capo*) et schématique, mais habitée astucieusement par Roberta Mameli, qui fait vivre les reprises par des ornements foisonnantes.

Quant à l'air préféré du chef, il s'agit d'un autre *Nella mia sfortunata prigionia*, tiré de l'*Ambleto* de Domenico Scarlatti, composé à Rome en 1715. Il est plus richement orchestré, moins intériorisé, plus tendu. Scarlatti séduit aussi par son étonnante *Sinfonia* aux nombreux changements de

tempos. Les airs de Pollarolo et d'Händel proviennent d'un pastiche monté à Londres en 1712. Un adaptateur a utilisé le texte de Zeno et des musiques antérieures.

Voix ardente

La dramaturgie du concert diffère de celle du disque. Le disque assoit d'abord l'intérêt vocal de la redécouverte et la présence vocale de la soprano Roberta Mameli, avec les deux airs de Gasparini et de Carcani précités, alors que le concert entre calmement et « opératiquement » dans le sujet, avec une ouverture, la *Sinfonia* de Gasparini. Dans les deux cas, des *sinfoniae* sont dispersées dans le programme pour ménager des plages de repos à la chanteuse (concert) et assurer une diversité d'ambiances aux auditeurs (concert et disque).

La question d'un tel concert est simplement de savoir si, « en vrai », les interprètes sont aussi accomplis que dans les conditions de l'enregistrement. Ce fut ô combien le cas, dimanche à la salle Bourgie. Précision, verve, nuances et beauté des timbres de l'orchestre (petit bémol dans le mouvement lent de Hasse), mais, surtout, présence irradiante, intensité dramatique débordante, virtuosité dans les vocalises, profondeur du bas médium et beauté des aigus de Roberta Mameli.

On comprend que la parution et le programme aient été construits autour de la chanteuse. Il reste peut-être, par ailleurs, dans ces ouvrages, à découvrir des airs pour d'autres tessitures, mais en l'état, il faut succomber à cette voix et à cette personnalité musicale extrêmement impressionnante, dans tous ses emplois et tous les registres, que l'on espère revoir très vite à Montréal.

Les fantômes d'Hamlet

Roberta Mameli (soprano),
Le Concert de l'Hostel Dieu,
Franck-Emmanuel Comte. À la salle Bourgie, le dimanche 9 mars 2025.

Role Play

Italian opera star Roberta Mameli sings *The Ghosts of Hamlet* at the Lane Series

BY AMY LILLY • lilly@sevendaysvt.com



COURTESY OF JULIE CHERRI

Almost exactly 100 years after Shakespeare wrote *Hamlet*, composer Francesco Gasparini in Venice turned the revenge story into an opera titled *Ambieto*. Gasparini had likely never heard of the Bard. Instead, he based his 1705 work on a Venetian poet's translation of the same source Shakespeare had used: an early 12th-century history of the Danish people by Saxo Grammaticus.

More Italian composers would soon follow suit — including Domenico Scarlatti with his own *Ambieto* in 1715 and Giuseppe Carcani in 1741 — but none of their scores has survived in its entirety. Recently, Italian musicologist Paolo Montanari pieced together a new “*Ambieto*” from surviving fragments of all these *Hamlet* operas, with a few additions from other Baroque-era music to round things out. Called *The Ghosts of Hamlet*, the work will receive a single performance this Friday, March 21, at the University of Vermont Recital Hall, as part of the Lane Series.

This unique offering, in Italian with English supertitles, is a traveling performance by European specialists in the Baroque repertoire — the Italian opera star Roberta Mameli and the orchestra Le Concert de l'Hostel Dieu of Lyon, France, led by Franck-Emmanuel Comte, who directs from the harpsichord. Le Concert's other period instruments include

a theorbo — a kind of 18th-century guitar on steroids, recognizable from its giant bowl and 14-string neck extending almost three feet in the air.



Roberta Mameli

Mameli sings all three roles: Ambieto (Hamlet), his mother Gerilda (Gertrude) and his fiancée Veremonda (Ophelia). The part of Ambieto was originally sung by a castrato — a male singer castrated before puberty to prevent his voice from deepening — so the higher register is perfectly accessible for the soprano. She can also sing much higher notes.

“I’m an atypical soprano. My range is really long,” said Mameli, who is from a town outside Milan and has sung for 20 years around Europe as well as in Japan and Australia. She spoke with *Seven Days* during the North American tour of the opera.

Mameli said Montanari, a longtime acquaintance, proposed the project to her, and she in turn proposed it to Comte. What interested her about *The Ghosts of Hamlet* was its take on the women characters, who are central to the story — something librettist Apostolo Zeno, the poet-translator, and his collaborator Pietro Pariati drew out from the source material.

“What I like is, if I compare to Shakespeare, the women are really strong,” Mameli said. “Hamlet is more delicate. He has a kind of sweetness, a female side.”

Unlike Ophelia, Veremonda displays true agency: She helps her fiancé, Ambieto,

by pretending to appease Fengone (Claudius), who lusts for her, before immobilizing the murderous uncle with a sleeping potion. The fiery Gerilda, meanwhile, detests her new husband and laments her attraction to him.

Mameli said she has not previously sung multiple roles as the sole singer of an opera but is enjoying the challenge. To switch characters, she explained, she alters her delivery and shifts her vocal range, dynamics and color. (As a concert opera, the performance will have few costumes or props.)

The aria “Tu indegno sei dell’allor” (“You are unworthy of the laurel”), for example, originally from George Frideric Handel’s opera *Agrippina* — one of the add-ins — demands a certain forcefulness. Sung by Gerilda, it expresses her hatred of Fengone. The song is one of only two pieces from *The Ghosts of Hamlet* with which Mameli was already familiar, she said. Montanari dug up the others, all unpublished, in music archives around Italy.

The soprano said she recognizes the “tension” of performing historical music as a modern singer.

“It’s important to be Roberta as much as the other roles,” Mameli said. “So when I sing Gerilda or Veremonda or Ambieto, there’s also the hand of Roberta. It’s a link that I make between the older period and modern period.”

“This program is really intense,” Mameli added. “I need a lot of energy and to be concentrated as much as I can. It’s really dramatic.”

Lane Series director Natalie Neuert was thrilled to land *The Ghosts of Hamlet*. After six performances in France, Mameli and Le Concert are bringing it to Montréal; Michigan State University in East Lansing; New York City; Washington, D.C.; and Burlington.

“When this came across my desk, I thought, Wow, Roberta Mameli — what an opportunity. She’s an incredible acting singer, and the voice is very rich,” Neuert said. “People are in for a world-class opera singer, beautiful Baroque music and a different take on the *Hamlet* story.” ⑦

INFO

Lane Series presents *The Ghosts of Hamlet*, Friday, March 21, at the UVM Recital Hall in Burlington, 7:30 p.m. \$43.50; \$7.50 for students. uvm.edu/lane-series

PLAYLIST

INSIDE

THE GHOSTS OF HAMLET

La tragica storia del folle principe di Danimarca è stato nel corso del tempo soggetto e oggetto di svariate dispute culturali e speculazioni scientifiche: dal teatro di Shakespeare a quello di Tostori fino alla psicanalisi (non solo freudiana), Amleto ha rappresentato un punto nodale della civiltà occidentale. I suoi dubbi e le sue azioni sono servite pure alla musica come soggetto melodrammatico di opere liriche e strumentali. Anche il cinema se ne è servito e in più occasioni. Lo dimostrano le partiture di Walton e Shostakovic che percorrono l'intero Novecento. Mentre, i fantasmi di Amleto si aggiornano un po' dappertutto, azzeccato sembra il titolo di quest'album, proprio *The Ghosts of Hamlet* (Outhere/



Talea), che fa scoprire all'ascoltatore come la figura del principe pazzo abbia affascinato anche compositori del '700 come Scarlatti, Carcani e Gasperini. Nonché giganti come Haendel. A dar voce a una selezione di queste "arie perdute", alcune registrate per la prima volta al mondo, è la soprano Roberta Mamoli, sottile e raffinatissima interprete del repertorio barocco che una volta di più consente di comprendere la portata intellettuale del periodo stretto tra il tardo seicento e l'apparizione del genio mozartiano. Franck - Emmanuel Comte dirige *Le Concert de l'Hostel de Dieu*. (F. Fr.)

OPERA CHOICE



The Ghosts of Hamlet – Lost Arias from Italian Baroque Operas

Arias by Carcani, Handel et al
Roberta Mameli (soprano);
Le Concert de l'Hostel Dieu/
Franck-Emmanuel Comte
Arcana A574 68:04 mins

Stonking performances and brilliant programming unite in this solo album. Hamlet – not Shakespeare's character, but the prince of the 12th-century history of Denmark, *Gesta Danorum* –

became, in the 18th century, the hero of a libretto by Apostolo Zeno. This recording brings together numbers from various settings of Zeno's *Amleto*. Roberta Mameli's singing burns with passion and virtuosity, aided by the inspired direction of Franck-Emmanuel Comte.

Mameli conjures fully realised dramatic characters, some of whose best music is by Francesco Gasparini. 'Stelle, voi che de' regnanti' (1705)

Comte and Le Concert de l'Hostel Dieu are pure joy

is a high point, and illustrative of Mameli's powers: over lilting triple meter, she weaves in and out of the cello line, showing herself vulnerable to its motions; on the repeat of this music, however, she starts on a *pianissimo* high B natural and then buries the rest of the melody under cascading diminutions. It's ravishing. The project's one repertoire piece, a resetting of 'Tu ben degno sei dell'allor' from Handel's *Agrippina*, transforms this usually sugary praise song into a jarring accusation.

Comte and Le Concert de l'Hostel Dieu are pure joy. Their exchange of ideas gives this performance its febrile energy. Further enriching the recording, Comte inserts rare sinfonia that, aesthetically, could have worked as overtures to these lost Hamlets. It's next-level programming: the individual tracks are not only musically contrasting dramatic cousins, but clearly the result of an active dialogue with forgotten past music of great subtlety.

PERFORMANCE ★★★★★
RECORDING ★★★★★

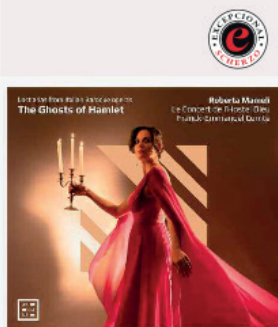
Ravishing Baroque treasures unearthed

Berta Joncus applauds this collection of rare arias from soprano Roberta Mameli



A glowing talent: soprano Roberta Mameli's performance is powerfully dramatic

You can access thousands of reviews from our extensive archive on the BBC Music Magazine website at www.classical-music.com



ROBERTA MAMELI, soprano
The Ghosts of Hamlet. Arias y sinfonías de la ópera Ambaleto: obras de Gasparini, D. Scarlatti, Carcani et al.
Le Concert de l'Hostel Dieu. Dir: Franck-Emmanuel Comte. ARCAÑA (1 CD)

El disco recoge versiones de la ópera *Ambaleto* de los libretistas Zeno y Pariati, que se basaron en el texto de la *Gesta Danorum* más que en *Hamlet*. Este *Ambaleto* finge locura para urdir la venganza sobre su tío usurpador Fengone, que tras matar a su padre y tomar a su madre Gerilda, intenta seducir a Veremonda, su prometida.

La más valiosa es la de Gasparini (Venecia, 1705), retomada parcialmente en un pasticcio de 1712 en el Queen's Theater promovido por el castrato Grimaldi que incluía arias de Pollaro, Haendel, Pistocchi, Albinoni, Fioré o Caldara. El programa aborda la posible obertura original y cuatro arias suyas, entre ellas la delicada *O Stelle, voi, che de' regnanti* y la hermosa *Nella mia sfortunata prigionia*, con una música refinada trazada por el chelo donde Mameli expresa los lamentos con un *fiato* emocionante y agudos superlativos, algo que contrasta con la versión de esta última de Domenico Scarlatti (1715) con una carga de arrebatada desesperación que plasma Mameli con excelencia. *Cinto d'amiche rose* es un arioso de contrapunto imitativo y *Tromba in campo* un arioso guerrero con trompetas, ambas tomadas en préstamo por Haendel después. Un arioso de la *Agrippina* de Haendel y otra de Pollaro (de su *Venceslao*), donde Mameli reluce en vertiginosos melismas, completan esta versión.

Mameli cautiva con su derroche de elegancia y una fuerza llena de la belleza de su timbre que dota de matices el carácter de cada pieza con una deslumbrante ornamentación. Además nos encontramos con varias arias de la versión de Giuseppe Carcani (Venecia, 1741) con una música de estilo muy galante donde Mameli luce sus capacidades vocales con brillantes agilitades y coloraturas. Se completa el programa con dos sinfonías de Scarlatti y Hasse. La orquesta transmite detalle y esplendor a lo largo del disco con unas dinámicas palpitantes y un matizado continuo.

MANUEL DE LARA RUIZ

> BARROCO



Roberta Mameli

"EL ESTILO DE GASPARINI ES 'SENCILLAMENTE COMPLICADO'"

ABRIL 2025

Con *The Ghosts of Hamlet* (Alpha), la soprano Roberta Mameli añade una nueva pieza a su destacada discografía. En este disco, la cantante interpreta arias de varios melodramas barrocos italianos de principios del siglo XVIII inspirados en la leyenda de *Hamlet*. Su punto de partida es el libreto de *Ambaleto* que en 1705 escribió Apostolo Zeno en colaboración con Pietro Pariati.

¿Cómo nace este proyecto?

La idea surgió por casualidad hace unos años cuando pedí a Paolo Montanari crear un programa de arias inéditas con un hilo conductor, una historia entre ellas que fuera algo especial. Así nació este programa tan interesante para mí y para mi vocalidad, sobre todo teniendo en cuenta que Apostolo Zeno nunca leyó la tragedia de Shakespeare, un detalle que queda muy patente en su *Ambaleto* de 1705 escrito en colaboración con Pietro Pariati; la fuente primaria del libreto es en este caso la *Gesta Danorum* escrita en el siglo XII por Saxo Grammaticus, donde se habla de la historia del pueblo danés. Lo que más me llama la atención de este programa, y que me gustó de inmediato por ser poco habitual, es la fuerza que desprenden los personajes de las dos mujeres, Veremonda y Gerilda (Ofelia y Gertrudis, respectivamente, en la tragedia de Shakespeare). Así como la Ofelia shakespeariana es débil, asustadiza y sumisa, Veremonda es fuerte en sus decisiones y extremadamente independiente. Lo mismo vale para el papel de Gerilda que, si bien al principio no cree las acusaciones de Veremonda de que su marido Fengone está intentando seducirla, cambia luego de opinión al averiguar la verdad y hace que al final lo maten.

En el programa destaca la figura del compositor Francesco Gasparini, uno de los protagonistas del melodrama veneciano de principios del siglo XVIII, aún hoy poco conocido. ¿Cómo definiría su estilo musical?

Yo definiría el estilo de Gasparini como "sencillamente complicado". Gasparini tiene una estructura musical muy sencilla, no tan elaborada como la de Carcani o Haendel, extremadamente "cristalina" y pura; por ello es más difícil de traducir en términos vocales y técnicos, aunque por otro lado me concede más espacio para jugar con los colores, el texto y las variaciones que escribo. La dificultad

radica en intentar ser lo más perfecta posible en el aspecto técnico, precisamente porque su escritura limpia y minimalista te deja por completo al desnudo, al mismo tiempo tiene una fuerza increíble. Corresponde al cantante hacer justicia a arias como *Stelle, voi, che de' regnanti* con toda la paleta de colores disponible y una entonación lo más impecable, sin olvidar nunca la articulación del texto que es, y sigue siendo, fundamental. No es casualidad si en mi *da capo* comienzo con un *Do* sobreguido en *pianissimo* que, para mí, indica algo que viene de lejos pero que es tan brillante como una estrella. En cuanto a la tesitura en general, no ha sido un problema porque es muy cómoda para mi vocalidad.

La conmovedora aria "Nella mia sfortunata prigionia" del *Ambaleto* de Domenico Scarlatti muestra un patetismo melodramático de primer orden, pese a que se tilda siempre a Domenico de compositor eminentemente instrumental.

Comparada con el arioso de Gasparini sobre el mismo texto, ésta de Scarlatti es mucho más elaborada; su belleza radica en que la alfombra sonora de cuerdas y clave resalta y acompaña perfectamente el extremo conflicto interior y el dolor de Veremonda. Es un dolor "tortuoso" que las segundas napolitanas del canto, combinadas con grandes saltos disonantes de las cuerdas, interpretan maravillosamente bien. Todo es tumultuoso, sufrido, complicado como lo son los sentimientos del ser humano.

Otro compositor casi desconocido es Giuseppe Carcani, representado aquí por tres arias de su *Ambaleto* (1742). Su "Più fido non poss'io" es especialmente curiosa por el tratamiento poco ortodoxo de los metros musicales.

Esta aria es con diferencia la más peculiar y acaso la más curiosa. Me gusta mucho porque la encuentro fresca, libre y caótica precisamente por esos cambios continuos

entre tiempo binario y ternario. Me parece de alguna manera genial, porque muestra lo "heterodoxo" que son a veces nuestros estados de ánimo, especialmente los sentimientos juveniles. Aquí, Veremonda pasa de un estado "normal" a otro más "nervioso e inestable" por miedo a que *Ambaleto* no sea capaz de entenderla debido a su enfermedad mental, ya que ella sigue creyendo que realmente la padece. Muy interesante.

Usted ha abarcado desde el Barroco temprano hasta el tardío, e incluso más allá. ¿Hay alguna época o autor con los que se siente más identificada?

He abarcado todo el repertorio hasta el siglo XX, también el *lied* y no sólo la ópera, pero lo que sigue estando más cerca de mi forma de sentir y expresar se encuentra sin duda entre el repertorio barroco y Mozart. Mozart fue mi primer amor de niña y sigue siéndolo porque es una combinación de cosas que están a caballo entre el mundo barroco y el clásico; no es casualidad que en su escritura haya algo de ambos. Me parece tan brillante y sofisticado como Monteverdi, que es uno de los compositores más brillantes y «futuristas» del siglo XVII. Quiero mucho a los dos a pesar de que son diametralmente opuestos en cuanto a escritura musical.

¿Cuáles son sus próximos compromisos?

Uno de ellos es Selene en la *Didone abbandonata* de Galuppi que se hará en Madrid el próximo mes de mayo. También interpretaré la Virgen María en el oratorio *Gesù al calvario* de Zelenka, un recital a solo de arias inéditas de Marazzoli, Carissimi, Rossi y otros compositores de la época, Rodelinda de Haendel y el Ángel de la Justicia en *Adamo ed Eva* de Mysliveček, entre otros.

¿Tiene algún papel o proyecto guardado en el cajón que le gustaría abordar en el futuro?

Digamos que la mayoría de mis sueños ya se han hecho realidad, pero si tengo que decir lo que falta en mi lista, son dos papeles de Mozart: *Fiordiligi* y *Elteira*.

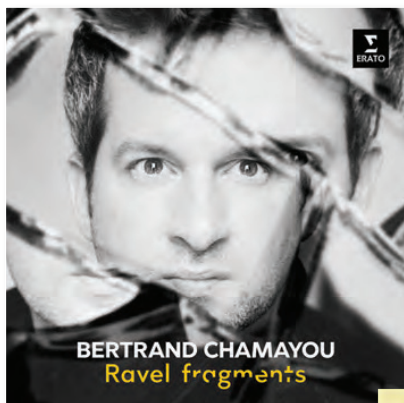
STEFANO RUSSOMANNO



Der Kastrat Nicolò Grimaldi hatte einen hervorragenden Ruf: „a great singer, a still greater actor“. Er sang an bedeutenden Opernhäusern und zeigte 1708 bis 1712 auch in London, dass er mit seiner hohen Stimme Ritter und Fürsten verkörpern konnte. In Venedig spielte er Prinz Hamlet in **Francesco Gasparinis** Oper „Ambleto“ (1705); das Libretto fußt auf den spätmittelalterlichen Gesta Danorum (Taten der Dänen). Die vielseitige Sopranistin **Roberta Mameli** wandelt jetzt auf Nicolinos Spuren mit „**The Ghosts of Hamlet**“, begleitet wird sie von dem phantastischen Le Concert de l’Hostel Dieu, geleitet von **Franck-Emmanuel Comte** (out-here). Das Album verknüpft Perlen der italienischen Barockoper zu einem Pasticcio verschiedener Kompositionen, auch von Händel; nur einzelne, attraktive Arien Gasparinis sind überliefert. Mameli schlüpft auch in Frauenrollen, etwa in die der Geliebten Hamlets, Veremonda, die in Domenico Scarlattis Vertonung in Rom von einem Mann gesungen worden war. Die kühne Attacke beherrscht sie ebenso wie die flehentliche Klage. art



COMPACT DISC



AA. VV.
Ravel: Fragments
Bertrand Chamayou
Erato 2025

Un omaggio di Bertrand Chamayou a Maurice Ravel nei 150 anni dalla sua nascita. *Ravel: Fragments*, questo il titolo dell'album uscito lo scorso marzo per Erato. Chamayou, unanimemente considerato uno dei massimi interpreti della sua musica, respira fin dalla tenera età le atmosfere raveliane. Frequentandone i luoghi d'origine, tra Ciboure e Saint-Jean-de-Luz, nei Paesi Baschi, dove oggi è a capo del Festival a lui dedicato. Ma anche, e soprattutto, la sua musica, allievo di Jean-François Heisser, discepolo di Vlado Perlemuter, che aveva studiato Ravel con lo stesso Ravel. Affinità manifesta, insomma, che rende le sue letture delle pagine raveliane più che memorabili per leggerezza del tocco, inarrivabile virtuosità e profondità espressiva. Nel cd, trascrizioni di Ravel di *La Valse* e brani da *Daphnis et Chloé*, insieme ad altre di Chamayou di opere vocali e brani ispirati a Ravel, tra cui opere di compositori del XX secolo come Arthur Honegger, Joaquín Nin, Alexandre Tansman, Xavier Montsalvatge e Ricardo Viñes, e tributi contemporanei di Betsy Jolas, Salvatore Sciarrino e Frédéric Durieux. (Luisa Sclocchis)



AA. VV.
Arianna in Rome
Carlotta Colombo, Anima & Corpo,
Gabriele Pro
Arcana 2025
★★★★★

Questo cd nasce da una ricerca universitaria dedicata alle "Virtuose di musica nell'Italia del Seicento" condotta da Arnaldo Morelli nell'Ateneo dell'Aquila. Accanto al ben noto *Lamento di Arianna* di Claudio Monteverdi, ci fa scoprire pagine sconosciute di Luigi Rossi, Stefano Landi, Carlo Rainaldi, Ottavio Catalani, Frescobaldi, Carissimi, Paolo Quagliati. Le esegue meravigliosamente il soprano Carlotta Colombo, una voce morbida, piena di delicatezze e sfumature, con l'accompagnamento del complesso di strumenti antichi Anima & Corpo diretto da Gabriele Pro.

L'anima di queste musiche sta nella capacità di cogliere i più intimi moti dell'anima: il genere è quello del lamento, espressione di un sentimento doloroso, fluttuando tra due scelte stilistiche: messa in evidenza della parola nel canto sillabico e fluidificazione della medesima nei melismi più liberi. Carlotta Colombo è bravissima nel passare da uno stile all'altro, con tutte le gradazioni intermedie. Il culmine patetico sta, naturalmente, nel *Lamento* monteverdiano: pagina esemplare nell'espressione dell'abbandono e del dolore. (Paolo Gallarati)



AA. VV.
The Ghosts of Hamlet
Le Concert de l'Hostel Dieu, Franck-Emmanuel Comte, Roberta Mameli
Arcana 2024
★★★★★

Questi "fantasmi di Amleto" non sono quelli che compaiono nelle messinscenate di Shakespeare, le voci-sembianze del re-padre defunto che racconta al principe-figlio la sua turpe morte. Sono 19 pezzi di musica del primo Settecento tratte da rare opere intitolate sì *Amleto*, anzi *Ambleto*, ma ben poco scespiriane. Il fatto è che Giuseppe Carcani, Domenico Scarlatti, Georg Friedrich Händel, Carlo Francesco Pollaro e in particolare Francesco Gasparini intonarono libretti di Apostolo Zeno-Pietro Pariati o anche di Anonimi che s'appellavano alle vecchie fonti già servite a Shakespeare, i *Gesta Danorum*, le storie dei Danesi.

Già, perché allora la notorietà di Shakespeare era praticamente nulla, in Italia. S'aggiunga la prassi del pasticcio, che pescava, scartava, mescolava le arie da una partitura all'altra. Le arie qui proposte, alternate ad alcune sinfonie, sono musiche della più bell'acqua italiana. Il gruppo diretto da Franck-Emmanuel Comte vi concerta con la voce bella e morbida, brillante e talora "ombrosa" di Roberta Mameli, brava tanto in cantabilità quanto in coloratura (e registro acutissimo). (Piero Mioli)

© RIPRODUZIONE VIETATA

Il personaggio di Amleto è protagonista di due esplorazioni parallele da parte dei protagonisti della vocalità di Sei e Settecento. E anche se sir William non c'entra, il suo fantasma non può non fare capolino



Teatro di San Cassiano. Gasparini vi lavora per quasi 15 anni, raccogliendo l'eredità di Francesco Cavalli traghettandola nella moda nuova a cavallo tra '600 e '700. Musicale e librettistica: è questo, infatti, il momento in cui, grazie a Apostolo Zeno, l'opera, nata con la favola, scopre il tema storico».

Quando nel 1712 arriva a Londra con Nicolini, *Amleto* in Italia è un'opera invecchiata?

«A Venezia e in Italia la moda all'opera cambiava ogni 5 anni. Quella di Gasparini è una figura di cerniera, fondamentale per lo sviluppo dell'opera. Siamo in sostanza appena prima della esplosione händeliana. Gasparini ricorda nello stile il primo Alessandro Scarlatti per l'impiego di mezzi minimi, il ricorso ad arie con il solo basso continuo oppure con una semplice melodia di accompagnamento alla voce. Compiono poi gli oboi, una grande novità del tempo. E c'è il ricorso al flauto, molto presente nella musica di Alessandro Scarlatti ma raro negli altri autori di allora. Scarlatti aveva chiaro che il suo era un linguaggio molto diverso da quelli dei contemporanei e che richiedeva agli interpreti, tanto cantanti che strumentisti, una grande cognizione del fraseggio. Credo che Gasparini si fosse fatto portavoce di quello stile a Venezia, dove Alessandro in persona, invece, aveva avuto poca fortuna».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Francesco Gasparini
Amleto
Raffaele Pe
e la *Lira di Orfeo*
Vienna, Theater
an der Wien
Fino al 17 maggio

Il disco / In *The Ghosts of Hamlet*

il soprano esalta il belcanto unendo arie ispirate al personaggio da Händel a Carcano, da Scarlatti jr. a Gasparini, a Pollaro

Con Roberta Mameli cantano gli spiriti barocchi del mitico Principe danese

ANDREA MILANESI

Un *Amleto* musicale alquanto lontano dalle imprese canore di Verdi e perfino dai cimenti letterari di Shakespeare: in effetti, il libretto barocco dell'*Amleto*, scritto da Apostolo Zeno e Pietro Pariati, è sì ispirato alla figura leggendaria del Principe danese, ma non fa tanto riferimento alla tragedia shakespeariana bensì alla sua fonte originaria, le *Gesta Danorum* dello storico medievale Saxo Grammaticus. È questo il playground su cui si è cimentata il soprano Roberta Mameli per impaginare il programma del disco intitolato *The Ghosts of Hamlet*, in cui ha raccolto una silloge di «arie perdute da opere barocche e "pasticci" incentrati sul personaggio di Amleto». Sui leggendari, pagine di Francesco Gasparini, Giuseppe Carcani, George Friederich Händel, Domenico Scarlatti e Carlo Francesco Pollaro, che la cantante esplora in compagnia dell'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu, diretto al clavicembalo da Franck-Emmanuel Comte. È stato proprio Gasparini a musicare per la prima volta il testo dell'*Amleto*, portandolo in scena a Venezia sul palco del Teatro San Cassiano nel 1705. Di questo adattamento capostipite Roberta Mameli propone una selezione di brani di grande effetto e suggestione, a partire da due splendide arie dello stesso protagonista, che in *Cinto d'amiche rose* si abbandona a una serie di vaneggiamenti ricchi di imitazioni contrappuntistiche, mentre nell'intensa preghiera *Stelle, voi, che de' regnanti* – vero e proprio pezzo di bravura, tecnica ed espressiva – chiede al cielo di assisterlo nella sua vendetta. Nella *mia sfortunata prigionia* offre invece la ribalta alla principessa prigioniera Veremonda (l'Ofelia

shakespeariana), che supplica il re Fengone di non destinarla in moglie al generale nemico Valdemaro, rivendicando con orgoglio la libertà del suo cuore.

Al di là della qualità artistica dei pezzi proposti – e ce n'è davvero tanta, anche e soprattutto nelle musiche di Händel (*Ti indegno sei dell'allor*) e Scarlatti junior (*Nella mia sfortunata prigionia*) – Mameli e compagni sanno rievocare l'affascinante mondo della straordinaria stagione del belcanto, che nel Bel Paese ha visto fiorire una tradizione rimasta in auge fino ai primi del Novecento. Il soprano romano si conferma un'interprete raffinata e sensibile, perfettamente allineata con lo spirito di questo repertorio; con il suo bel timbro si muove con accuratezza e agilità tra fraseggi e ornamentazioni, assecondando con prontezza e intelligenza drammaturgica le innumerevoli sfumature di sentimenti espressi dai testi, affiancata in questo dalla complicità di Comte e dei suoi strumentisti.

Il «suono» che nasce dalla fusione tra la parola e il pentagramma è il senso ultimo e veramente pregnante di queste composizioni, marchiate a fuoco da continui contrasti espressivi e tensioni interiori; perché – come recitano i versi shakespeariani della commedia *Misura per misura* – «spesso la musica ha il potere di rendere buono ciò che è cattivo e di spingere al male chi è buono...».

© RIPRODUZIONE RISERVATA



The Ghosts of Hamlet
Roberta Mameli,
Le Concert de l'Hostel
Dieu, Franck-Emmanuel
Comte
Arcana / Self
Euro 20,00



Musik

★★★★★

Klang

★★★★★

The Ghosts of Hamlet. Opernarien von Carcani, F. Gasparini, Händel, D. Scarlatti, Pollaro; Roberta Mameli, Le Concert de l'Hostel Dieu, Franck-Emmanuel Comte (2024); Arcana

Der Ober- bzw. Untertitel „Lost arias from Italian Baroque operas“ mag irritieren, denn was bekommt man dann zu hören? In der Tat ist die Geschichte ein wenig verwickelt: 1705 wurde der „Hamlet“-Stoff erstmals von Francesco Gasparini vertont, der sich dabei nicht an Shakespeare, sondern am Historischen orientierte. Von dieser Oper sind lediglich die Sinfonia und einige wenige Arien überliefert. Doch wurden 1712 auf einem stark veränderten Libretto die Teile der Oper noch einmal in London gegeben und zugleich mit Arien aus ganz anderen Opern aufgefüllt und dem Stoff angepasst. Es war also ein veritables Pasticcio, das wohl deswegen zur Aufführung kam, weil der Star-kastrat Nicolino (Nicola Grimaldi) die Arien Gasparinis mitbrachte und eben auch andere Bravourstücke präsentieren wollte. Drei Jahre später vertonte auch Domenico Scarlatti den Stoff, doch sind hiervon nur zwei Arien erhalten. Weitere Arien übernahm Comte aus einer „Hamlet“-Oper Giuseppe Carcanis, die erst 1741 für Venedig entstand. Vorliegendes Album präsentiert also – wenn man so will – ein Pasticcio in Potenz. Das macht allerdings nichts, weil die Qualität dieser zum Großteil zum ersten Mal eingespielten Arien für ein subtiles Sängerporträt wirklich gut geeignet sind, ermöglichen sie doch der Sängerin, sich in völlig unterschiedlichen Affektebenen zu bewegen und ihr sängerisches Können auch in Details zu beweisen. Und das macht Roberta Mameli auf Schritt und Tritt. Dass sie alle virtuos Herausforderungen mühelos

meistert, versteht sich fast von selbst. Auch bei lebhaftesten Arien bewahrt sie Contenance und bleibt textverständlich. Zudem lässt sie bei einigen der langsamen Stücke den Hörer mitfühlen, weil sie zwar detailliert artikuliert, aber nie zulässt, dass der größere Bogen und der Schmelz ihrer schlank geführten klaren Stimme irgendwo verloren gehen. Das kleine französische Ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu begleitet punktgenau und verleiht auch den Sinfonien einen recht vorwärtsdrängenden, glänzenden Charakter.

Reinmar Emans

CD

The Ghosts of Hamlet - Lost arias from Italian Baroque operas soprano **Roberta Mameli** Le Concert de l'Hostel Dieu, direttore **Franck-Emmanuel Comte**
 ARCANA A574
 DDD 68:04

★★★★★



Il titolo, “I fantasmi di Amleto”, è accattivante ed intrigante, quasi fosse un mozzafiatto

thriller sonoro. Trattasi in realtà, come spesso accade, di una preziosa silloge di arie dimenticate del glorioso melodramma barocco italiano, arie perdute o dimenticate sui polverosi scaffali delle biblioteche, così generose di fondi musicali che chiedono solo di essere riscoperti da valorosi musicologi prima e musicisti poi. Il tutto, per i tipi della prestigiosa etichetta Arcana, assemblato da Le Concert de l'Hostel Dieu diretto da Franck-Emmanuel Comte, che lo ha fondato a Lione nel 1992, intorno alle non comuni doti vocali di un esemplare soprano barocco come la romana Roberta Mameli. Sei i compositori, tra i quali giganteggia il nome di Francesco Gasparini (ben cinque dei tredici pezzi qui registrati) seguito a ruota dal molto meno noto Giuseppe Carcani (tre arie), Domenico Scarlatti (due) ed infine Hasse, Händel e il veneziano Pollaro. A rendere doverosamente ragione del curioso titolo, molte delle arie provengono da opere sulla figura shakespeariana di Amleto: Carcani a Venezia, Teatro di S. Angelo,

nel 1741, Gasparini a Venezia nel 1705, Händel e ancora Gasparini e Pollaro per un discutibile pasticcio a Londra nel 1712, Domenico Scarlatti a Roma nel 1715 per il Teatro Capranica.

Per chi pensava che la riscoperta dei capolavori teatrali di Shakespeare si dovesse principalmente all'età romantica, doverne anticipare l'interesse da parte del melodramma italiano (i libretti redatti a quattro mani da Zeno e Pariati erano tutt'altro che disdicevoli) è di certo una scoperta stimolante. Stipirà tuttavia forse scoprire che Apostolo Zeno, per la pionieristica rappresentazione veneziana del 1705, non si rifece direttamente, come sarebbe presumibile, alla nota tragedia del bardo inglese, bensì alla sua fonte storica principale, ossia ad un'opera sulla storia della Danimarca, le *Gesta Danorum* di Saxo Grammaticus del XII secolo. Qui a parte la diversità dei nomi (Ofelia diventerà Veremonda, Gertrude Gerilda, Claudio Fengone ecc.), molti ruoli hanno una caratterizzazione ed un iter drammaturgico differenti. Il plot appare dunque molto meno enigmatico ed ambiguo che nel dramma elisabettiano.

Sembra quasi impossibile che tutta una galleria di diversi personaggi (da Amleto a Veremonda, da Gerilda al principe svedese Valdemaro) destinati sia a soprani che a castrati possa essere interpretata dalla stessa persona, ma qui vien fuori tutta la proteiforme personalità vocale della Mameli, sfaccettata e poliedrica, a suo agio sulle impervietà delle agilità (arie di bravura natural-

braccio forte” di Pollaro), assecondata dal piglio vigoroso dell'ensemble francese diretto da Frank-Emmanuel Comte come in quelle languorose (di Veremonda “Nella mia sfortunata prigionia” intonata in modo struggente sia da Gasparini che da Scarlatti figlio), giocando ora sulle agilità ora invece sul colore della voce, la Mameli si conferma interprete duttile e sensibile, cangiante e convincente. La variegata galleria di sentimenti e di personaggi qui interpretati la conferma soprano barocco d'eccellenza, cui non poco contribuisce il sostegno sonoro del Concert de l'Hostel Dieu, che brilla anche nelle pagine strumentali di Hasse, Scarlatti e Gasparini.

Lorenzo Tozzi

luglio-agosto 2025

i dischi 5 stelle del mese



CHATEAU DE VERSAILLES
recensione a pagina 76



DA VINCI
recensione a pagina 80



BERLIN CLASSICS
recensione a pagina 85



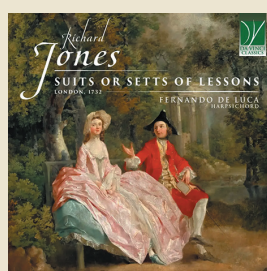
AUDAX RECORDS
recensione a pagina 87



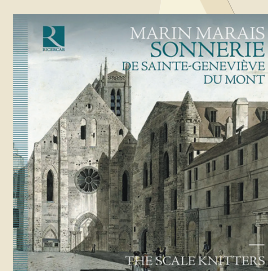
CHATEAU DE VERSAILLES
recensione a pagina 88



ES DUR
recensione a pagina 91



DA VINCI
recensione a pagina 100



RICERCAR
recensione a pagina 103



BRILLIANT CLASSICS
recensione a pagina 106



ALPHA
recensione a pagina 106



DG
recensione a pagina 112



RUBICON
recensione a pagina 116



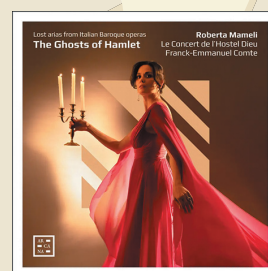
DYNAMIC
recensione a pagina 102



UNITEL
recensione a pagina 96



DA VINCI
recensione a pagina 118



ARCANA
recensione a pagina 119

TV

France 3 - Auvergne-Rhône-Alpes

ÉMISSION VOUS ÊTES FORMIDABLES – 10 FÉVRIER 2025

Lundi 10 février 2025, Franck-Emmanuel Comte était l'invité de l'émission « Vous êtes formidables » sur France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, aux côtés de Mourad Merzouki ! L'occasion de mettre en lumière l'actualité du Concert de l'Hostel Dieu et nos prochains projets :



Radio

France Musique

ALLEGRETTO – 27 NOVEMBRE 2024 — *Un peu de jazz*

ALLEGRETTO – 14 FÉVRIER 2025 — *Les amours inavouables*

« Aujourd'hui, rendez-vous à Lyon le mardi 18 février pour découvrir le nouveau projet du Concert de l'Hostel Dieu et de son chef Franck-Emmanuel Comte »

LE DISQUE CLASSIQUE DU JOUR – 18 FÉVRIER 2025 — *Les fantômes d'Hamlet : Roberta Mameli et Le CHD*

« Les airs qui nous restent de ces opéras perdus sont ravivés par le Concert de l'Hostel Dieu et la charismatique soprano Roberta Mameli qui prête sa voix souple au prince danois éponyme et aux femmes fortes qui l'entourent [...] »

EN PISTES ! – 18 FÉVRIER & 7 MARS 2025

MUSIQUE MATIN – 27 FÉVRIER 2025

ALLEGRETTO – 29 AVRIL 2025 — *Rien que des cordes*

RCF

LES MERCREDIS BAROQUES – 12 FÉVRIER 2025 — *Hamlet, le nouveau projet du Concert de l'Hostel Dieu*

« Défricheur inlassable, le Concert de l'Hostel Dieu publie son nouveau disque, Les Fantômes d'Hamlet, à partir d'airs retrouvés de Scarlatti, Gasparini ou Haendel. »

TOUS MÉLOMANES – 13 FÉVRIER 2025 — *Hamlet, vu par des compositeurs baroques, avec le chef Franck-Emmanuel Comte*

« Nous recevons aujourd'hui le chef d'orchestre Franck-Emmanuel Comte, à propos d'un disque qui va bientôt paraître (le 28 février 2025) et qui est consacré à diverses œuvres de la période baroque consacrées à Hamlet. »

MUSI'MAG – 21 FÉVRIER 2025

Radio Pluriel

DE LYON EN LARGE – 15 FÉVRIER 2025 — *Le Concert de l'Hostel Dieu le 18 février à la Chapelle de la Trinité.*

« Le Concert de l'Hostel Dieu présentera, le mardi 18 février, à la Chapelle de la Trinité, 'Les Fantômes d'Hamlet, autour du mythe d'Hamlet, fragments d'opéras inédits. »

RTVE - Radio Nacional de España

RADIO CLÁSICA – 24 FÉVRIER 2025

Presse web

Régionale

Jazz, steampunk, musique ancienne et théâtre à l'affiche cette semaine en Alsace

Quel(le)s artistes pourra-t-on applaudir cette semaine du 9 au 15 septembre du nord au sud du territoire alsacien ? Par ici les idées de concerts et de spectacles !

Ribeauvillé : voyages et métissages au Festival de musique ancienne

Retrouvant, après une édition estivale peu convaincante en termes de fréquentation, la période automnale qui lui va fort bien, le Festival de musique ancienne de Ribeauvillé débute ce dimanche 15 septembre. Quatre autres concerts se succéderont lors des deux week-ends suivants. Un festival labellisé "Ronde des fêtes".

Placé par Martin Gester, son directeur artistique, sous le parrainage de la découverte et de l'étrange, ce festival débute avec l'une des formations emblématiques de la scène internationale, Les Métaboles de Léo Warynski, qui redonnent vie, près de quatre siècles après son écriture, à la Messe à quatre chœurs de Orazio Benevolo tout en mettant en lumière Love, une pièce contemporaine de la compositrice lituanienne Jutta Pranulyte (le 15 septembre).

Martin Gester, son Parlement de musique et la soprano Fanie Antonelou sont les interprètes de l'Exultate jubilae et de sonates d'église de Mozart ainsi que de pièces de Johan Christian Bach et de Michael Haydn (le 21). La Tempesta joue des œuvres savantes et des pièces d'inspiration populaire de Heinrich Ignaz Franz Biber (le 22).

L'ensemble lyonnais Le Concert de l'Hostel Dieu met à l'honneur la Folia, dans un mélange de musiques populaires, de danses venant de toute l'Europe (le 28). Le bouquet d'artifice final est proposé par Le Concert Idéal dirigé par Marianne Piketty qui propose un concert-spectacle-lumières autour des Quatre saisons, compositions cousines d'Antonio Vivaldi et d'Astor Piazzolla (le 29 septembre).

Le Concert de l'Hostel Dieu à l'église protestante

L'église protestante de Riquewihr a accueilli dans ses murs, ce samedi 28 septembre, un concert de musique s'inscrivant dans le cadre des « Rencontres de Musique ancienne du Pays de Ribeauvillé », sous l'intitulé « Dolce Follia ».

Le public n'a pas manqué d'investir les travées de l'église pour entendre des musiques probablement rares, baroques, interprétées par le « Concert de l'hostel dieu », sous la direction de Franck-Emmanuel Comte.

Dès la première pièce – « Su la cetra amorosa » – les six musiciens transportent le public dans un ailleurs, tant il est vrai que cette musique renvoie vers d'autres lieux, vers le sud, vers le soleil. La voix de Heather Newhouse, soprano, n'est pas étrangère à ce premier voyage. Il est vrai que « Dolce Follia » se complète d'un sous-titre bienvenu et éclairant « Tarentelles napolitaines et folias virtuoses » : l'Italie du Sud, le Portugal. Quand les musiciens entament « Tarentelles » de Santiago de Murcia, c'est d'abord Nicolas Muzy qui, avec son théorbe, engage un monologue, auquel répondent ensuite deux, puis trois instruments, les percussions ; puis les violons, violoncelle et contrebasse. En une douce folie.



Les musiciens semblent jouer, au sens premier du terme, avec la musique et leurs instruments : mais alors, et petit à petit, dans une forme d'harmonie naturelle, l'intensité, la joie, le rythme gagnent la scène, en un crescendo enthousiasmant. Suit alors, sous forme de 14 variations sur la follia, la « Sonate en si mineur » d'Antonio Vivaldi, magistrale ! Puis vient « Sento in Seno », qui inviterait presque à danser, et la musique s'emballe, s'enflamme. Heather Newhouse, vient alors à nouveau poser sa voix cristalline, qui insuffle dans l'église une douceur, une poésie que viennent orner les cordes, mais aussi des sons plus discrets des percussions, comme celui du clavecin : entre soprano et musiciens, l'harmonie est totale. Tous, musiciens comme chanteuse, vivent pleinement la musique qu'ils donnent à entendre. Et les spectateurs d'applaudir avec ferveur le plaisir de cette musique partagée.

Quand les deux violons s'en viennent à longer les travées, quand la Soprano, elle aussi, rejoint le public, l'osmose est parfaite. Quand voix et théorbe s'accordent, la pureté jaillit, provoquant alors une émotion intense. Un instant de grâce. C'est alors qu'aux percussions – un daf – s'engage avec David Bruley, un long monologue, d'une intensité rare, qui peu à peu invite tous les membres de l'orchestre à s'inscrire dans la danse, et violon et autres cordes, entraînant in fine un tonnerre d'applaudissements, tous les spectateurs étant debout, enthousiastes et manifestant leur joie. De rappels, il n'y en eut pas un, mais bien deux, avec le même plaisir partagé.

Paul-André Muller

Photo : © Paul-André Muller

La nouvelle Trinité ouvre le bal avec folie et minimalisme

Baroque et minimalisme / Le week-end d'ouverture de La Trinité, nouveau projet artistique né de la rencontre entre Le Concert de l'Hostel Dieu et Superspectives, réserve deux belles soirées à l'image de cette nouvelle union.

Samedi 30 novembre une Dolce Follia s'emparera des volutes baroques du joyau de l'ancien Collège des Jésuites, grâce à une traversée des musiques de Vivaldi, Da Murcia, Sartorio et Merula pour une célébration des danses festives du Sud de l'Europe.

Un concert dirigé par Franck-Emmanuel Comte, claveciniste et directeur artistique du Concert de l'Hostel Dieu, qui verra la participation du soprano Heather Newhouse, du percussionniste David Bruley et du danseur Joël Luzolo.

Quintessence du minimalisme

Le lendemain, le baroque cédera la place au minimalisme avec une des formations les plus réputées du panorama international : le Tana Quartet. Deux ans après « La semaine Philip Glass » que l'Opéra Underground avait voulu consacrer au compositeur américain, et dont la soirée (avec la création française de String quartet no. 9) en représentait le point d'orgue, le quatuor donne à nouveau rendez-vous au public lyonnais.

Des retrouvailles entièrement consacrées aux Maîtres du minimalisme, avec le dramatique String quartet n° 5 de Glass, le solide Different trains de Reich et le cosmique Sunrise of the planetary dream de Riley. Une soirée couronnée par Aheym de Bryce Dessner, composition de 2009 marquant les probants débuts en tant que compositeur du guitariste de The National et Clogs.

Fabrizio Migliorati

Concert de l'Hostel Dieu : Follia nella Trinità !



C'est parti pour une saison de folie à la chapelle de la Trinité ! Nouvelle direction artistique, nouveau projet ambitieux, éclectique et inclusif. On démarre avec le programme Dolce Follia par Le Concert de l'Hostel Dieu qui, loin de résumer l'étendue des champs musicaux abordés au cours de la saison, plante néanmoins le décor.

Inspiré du ballet Folia, créé aux Nuits de Fourvière avec Mourad Merzouki, Dolce Follia se présente comme une variation autour du thème de la folie. Par "folie", il faut comprendre cette forme populaire à la Renaissance et à l'époque baroque qui puise ses sources dans la musique ibérique et repose sur un thème simple basé sur une progression harmonique qui fera date. Un peu comme, plus tard, pour le rock'n'roll où toute une génération de musiciens s'appropriera les trois accords hérités du blues, le thème et la basse de la Folia seront repris à toutes les sauces, et dans l'Europe entière, donnant lieu à nombre de déclinaisons, variations en tout genre non sans – un peu à la manière du thème de jazz – devenir un support privilégié pour les improvisations les plus folles.

Le programme, élaboré ici par Le Concert de l'Hostel Dieu emmené par Franck-Emmanuel Comte, nous propose ainsi un florilège de pièces reprenant ce canevas tubesque encore aujourd'hui qui nous fera voyager de la péninsule ibérique au Nouveau Monde en passant par l'Italie.

C'est par l'entremise de l'orchestre du Concert de l'Hostel Dieu – auquel s'adjoindront la soprano Heather Newhouse, le percussionniste David Bruley mais également le danseur Joël Luzolo – que le public pourra (re)découvrir quelques œuvres phares d'Antonio Vivaldi ou Tarquinio Merula entre autres curiosités signées Santiago de Murcia, Antonio Sartorio ou nées de l'imagination d'illustres anonymes.

Guillaume Médioni

Photo : © Concerts Classiques d'Épinal

Le Concert de l'Hostel Dieu fait revivre le fantôme d'Hamlet à La Chapelle



Le Concert de l'Hostel Dieu investit la nouvelle Chapelle de la Trinité avec des airs d'opéra inédits autour du mythe d'Hamlet. A découvrir.

On savait qu'en reprenant la Chapelle de la Trinité, le Concert de l'Hostel Dieu n'était pas venu pour compter les lustres. Sémillant trentenaire, l'ensemble baroque lyonnais de Franck-Emmanuel Comte continue d'étonner en dénichant des œuvres inédites que vous pourrez entendre en live pour la première fois, quelques siècles plus tard...

Nouvelle tournée pour le Concert de l'Hostel Dieu

Après le spectacle Folia avec Mourad Merzouki qui n'a cessé de tourner depuis sa création en 2018 aux Nuits de Fourvière, ou encore Il Paradiso perduto, oratorio pastoral inédit dont la partition avait été retrouvée à la BM de Lyon, le CHD repart en tournée mondiale pour son nouveau disque, Les Fantômes d'Hamlet, en commençant par Lyon. En écho au mythe de Shakespeare, Franck-Emmanuel Comte a retrouvé des sinfonias, arias et fragments d'opéras inédits, inspirés par un même livret du poète vénitien Apostolo Zeno. En sont ressortis le meilleur de la musique vocale italienne du XVIIIe siècle : Haendel, Scarlatti, ou encore Carcani ou Gasparini. Quel endroit plus idéal et plus privilégié que la Chapelle pour entendre pour la première fois des airs baroques oubliés ?

Luc Hernandez

Photo : © William Sundfor

Prima l'Opera! Mars en Baroque 2025 (XXIIème édition)

L'opéra de Marseille fêtant son centenaire, l'équipe de Mars en baroque a considéré comme naturel d'y présenter le tout premier chef-d'œuvre du genre, l'Orfeo de Monteverdi, soulignant qu'il était universellement connu, mais qu'il n'avait pourtant jamais donné dans la cité phocéenne. Ce sera fait, le 2 mars prochain, mais hélas, pour une seule représentation.

Les baroqueux veulent cependant remonter encore plus loin, jusqu'aux sources de la passion des Marseillais pour le chant et la scène, en rappelant que c'est en 1685 que Pierre Gaultier a monté dans leur ville, avec la permission du tout-puissant Lully, la première maison d'opéra de province. Au Musée d'Histoire de Marseille, un concert sera donc consacré aux premiers fastes de l'opéra baroque français autour de la figure de Gaultier « de Marseille » (ainsi surnommé, bien qu'il soit né à la Ciotat).

Le festival plongera également dans le riche répertoire des cantates du premier baroque, terrain d'expérience pour la grande forme et est allé chercher l'ensemble italien Dolci Accenti pour un programme « amoureux ».

On se promènera aussi au cœur de l'opéra baroque, avec un concert de Roberta Mameli, accompagnée par le Concert de l'Hostel Dieu, pour un programme rare autour de la figure d'Hamlet. Quant à Rémy Bres, contre-ténor marseillais il consacrera son concert au triomphe de cette voix si particulière qui s'imposa particulièrement sur les scènes anglaises.

Entre ces moments dédiés à la voix, Mars en Baroque nous a ménagé quelques respirations instrumentales, avec la flûte de Lucie Horsch, accompagnée au clavecin par Justin Taylor, Le public pourra aussi passer une heure avec le plus « opératique » des compositeurs pour clavier, Georg Friedrich Haendel.

Les responsables de cette nouvelle édition de Mars en baroque prennent le risque de considérer dans leur présentation que l'opéra fut aussi un terrain d'émancipation pour les femmes. Les Voix Animées sont allées chercher en tout cas plus loin, au XVIème siècle, entre autres avec Maddalena Casulana, pour illustrer les premières utilisations de voix féminines, tandis que le programme de l'ensemble Una Corda sera plus transversal et sacré.

Dix concerts qui marqueront le mois de février à Lyon

Sélection / D'intrigantes expériences sonores se profilent pour celui que les latins considéraient comme «le mois des purifications». Entre voyages hypnotiques et exotiques, instants mélancoliques, redécouvertes baroques et excès assourdissants, février se révèle bien plus qu'un simple temps de transition.



Les fantômes d'Hamlet

Musique baroque / La figure d'Hamlet, nimbée de la glorification de la tragédie shakespearienne, recèle encore aujourd'hui des parts d'ombre. Si la source probable du dramaturge anglais, la Geste des Danois de Saxo Grammaticus, a inspiré également le livret de l'Ambleto du poète Apostolo Zeno, grâce au travail minutieux du musicologue Paolo Vittorio Montanari il a été possible d'établir les liens avec les opéras – perdus et retrouvés – de Gasparini, Scarlatti e Carcani et dont la soirée avec Le Concert de l'Hostel Dieu et le soprano Roberta Mameli vise à convoquer les fantômes qui ont longtemps rôdé dans les bibliothèques d'Europe.

Fabrizio Migliorati

Le Concert de l'Hostel Dieu de Lyon à New York avec son Hamlet inédit

Le Concert de l'Hostel Dieu part en tournée mondiale avec son nouveau projet, «Les Fantômes d'Hamlet», qu'il crée à Lyon avant une tournée jusqu'à New York !

Les musiciens du Concert de l'Hostel Dieu et Franck-Emmanuel Comte ont l'art de dénicher des musiques baroques inédites, principalement issues du XVIII^e siècle italien. C'est le cas de leur nouveau projet – disque et concerts – Les Fantômes d'Hamlet, qu'ils créeront sur scène le 18 février prochain, dans leur nouveau lieu, la Chapelle de la Trinité.

Scarlatti, Gasparini et même Haendel font chanter Hamlet

C'est le musicologue palermitain Paolo Montanari qui a retrouvé des airs inédits pour la soprano Roberta Mameli, véritable "Sarah Bernhardt lyrique", à partir d'un même livret vénitien d'Apostolo Zeno, qui a servi à plusieurs opéras signés Scarlatti (Domenico), Gasparini (en 1705) ou Carcani (en 1742), pour le plus ancien. Ils sont tous aujourd'hui perdus, mais ils composent ces Fantômes d'Hamlet, non pas tirés de la pièce de Shakespeare, mais de la légende danoise du X^e siècle qui l'a inspiré.



Hamlet avant et après Shakespeare

D'où cet attelage proprement baroque : des situations et une légende ancienne revue et corrigée à la sauce vénitienne, avec son lot de délicatesse, d'atmosphère et d'airs particulièrement théâtraux. C'est le cas d'un air de Haendel tiré de son opéra vénitien Agrippina, que Gasparini adaptera à Londres à la gloire du castrat Nicolini, héros triomphal de Rinaldo, l'opéra qui fera connaître Haendel à Londres en 1711 et pour longtemps.

Les Fantômes d'Hamlet en tournée mondiale de Lyon à New York

S'ensuit un disque inédit et sensationnel, qui convoque les plus grands compositeurs lyriques du début du XVIII^e siècle italien sur plus de 40 ans, ainsi que des "symphonies" notamment signées Hasse. Un projet d'envergure qui, après sa création à Lyon, va voir Le Concert de l'Hostel Dieu parti en tournée mondiale pendant près d'un mois, en Belgique, en Finlande, au Canada, et même pour la première à Washington et New York. Une prouesse, les États-Unis n'ayant jamais été une grande terre d'accueil de la musique baroque. C'est dire la chance exceptionnelle que de découvrir ces Fantômes d'Hamlet en première mondiale à Lyon.

Les Fantômes d'Hamlet, fragments d'opéras inédits de Scarlatti, Gasparini, Haendel, Hasse, Carcani... par Le Concert de l'Hostel-Dieu et la soprano Roberta Mameli. Mardi 18 février à 20h à La Trinité (chapelle de la Trinité), Lyon 2^e. Disque disponible chez Arcana / Outhere music à partir du 28 février (en prévente le jour du concert).

Luc Hernandez

Lyon : le Concert de l'Hostel Dieu revisite Hamlet à la chapelle de la Trinité

La célèbre formation lyonnaise baroque Le Concert de l'Hostel Dieu revisite Hamlet dans les opéras avec la soprano Roberta Mameli. A découvrir à Lyon mardi 18 février à la chapelle de la Trinité.



Le Concert de l'Hostel Dieu invoque Les fantômes d'Hamlet. L'ensemble baroque lyonnais dirigé par Franck-Emmanuel Comte, propose un spectacle composé «des fragments perdus et retrouvés de différents opéras autour du mythe d'Hamlet».

La première représentation aura lieu mardi 18 février à la chapelle de la Trinité à Lyon, avant une tournée en Europe, Canada et aux États-Unis !

La soprano Roberta Mameli à l'affiche de l'opéra du Concert de l'Hostel Dieu à Lyon

La charismatique soprano italienne, Roberta Mameli y brillera de mille feux, interprétant tour à tour Hamlet, sa fiancée et sa mère.

On rappelle que Le Concert de l'Hostel Dieu (CHD) a pris les clés en co-gestion avec le festival Superspectives auprès de la Métropole de Lyon de ce lieu unique, La Chapelle de la Trinité, qui jouxte le collège-lycée Ampère, rue de la Bourse à Lyon. Avec ce projet commun mêlant musiques baroques et esthétiques musicales contemporaines, la programmation rencontre un large enthousiasme, la plupart des concerts affichant complet.

«Au cœur du projet du CHD figure la promesse d'un baroque pluriel ouvert sur l'interdisciplinarité et l'hybridation des esthétiques», rappelle son fondateur et directeur artistique, le musicien Franck-Emmanuel Comte.

Infos pratiques

A découvrir l'album The Ghosts of Hamlet en ligne et sur toutes les plateformes de streaming dès le 28 février 2025. Les Fantômes d'Hamlet, mardi 18 février 2025 à 20 h, Chapelle de la Trinité, 31 rue de la Bourse, Lyon 2e. Réservations en ligne.

Éric Seveyrat

Hamlet renouveau par le Concert de l'Hostel Dieu



Nouveaux résidents de la Chapelle de la Trinité depuis quelques mois, les musiciens de la Chapelle de la Trinité et leur directeur, Frank-Emmanuel Comte, présentent Les Fantômes d'Hamlet. Ce spectacle est le résultat de nombreuses recherches effectuées d'après des opéras baroques sur l'histoire d'Hamlet qui ont, par un malheureux hasard, leurs partitions toutes perdues.

Grâce au soutien de spécialistes, le Concert de l'Hostel-Dieu s'est procuré des extraits de nombreux de ces ouvrages inédits pour élaborer cette création mondiale. La chanteuse talentueuse Roberta Mameli incarnera les différents rôles avec élégance, sans aucun doute.

Photo : © William Sundfor

Mars en baroque lance le printemps

Du 28 février au 30 mars, le festival marseillais revient avec une programmation qui ravira les amoureux du baroque, cette période musicale intense

L'Opéra de Marseille fête ses cent ans. Le festival Mars en baroque se devait d'honorer cet anniversaire en mettant cette grande invention de la période baroque à l'honneur. Fruit d'un premier partenariat entre l'Opéra et le festival –qui devrait en appeler d'autres–, le mythique Orfeo de de Claudio Monteverdi. Pour ce projet audacieux, Jean-Mars Aymes, directeur du festival a associé le chœur de l'Opéra et fait appel aux instrumentistes du Concerto Soave, rompu aux secrets de l'interprétation baroque (2 mars, Opéra de Marseille).

Cette production phare du festival ne doit pas occulter la riche programmation de cette édition –concoctée par Romain Bockler–, qui retrouve sa vitesse de croisière après une année 2024 difficile. Marie Paule Vial, sa présidente s'en désolé : « Partout en France et à l'étranger, la culture est danger. Grâce à la Région, la Drac mais surtout à Jean-Marc Coppola, maire adjoint à la culture de Marseille que nous remercions, Mars en baroque peut continuer à voguer ». Le festival collabore aussi cette année avec Marseille Concerts pour une soirée De Bach à Debussy avec la flutiste Lucie Horsch et le claveciniste Justin Talyor, (15 mars, Palais du Pharo). Jean-Marc Aymes s'en félicite : « Travailler avec des structures existantes est une bonne façon de faire vivre la musique ».

Hamlet en Italie

Le festival ouvrira avec Les Fantômes d'Hamlet, programme construit par Franck Emmanuel Comte et Le Concert de l'Hostel Dieu, avec des fragments d'opéras perdus de Scarlatti, Gasparini ou Vignati exhumés par des musicologues autour du mythe d'Hamlet et des femmes qui auraient traversé sa vie. Elles seront incarnées par la soprane et grande tragédienne Roberta Mameli (28 février, église Saint-Ferréol). Italie toujours avec la venue à Marseille, grâce au soutien de l'institut culturel italien, de l'ensemble Dolci Accenti qui puise aux sources de l'Opéra que sont les cantates interprétées par la soprano Nadia Caristi (8 mars, salle Musicatreize).

Anne-Marie Thomazeau

Mars en baroque sauve la musique des enfers

La 23e édition de cette manifestation se tient du 28 février au 30 mars.

Ce vendredi débute la nouvelle édition de Mars en baroque. Pour célébrer les 100 ans de l'Opéra de Marseille, cette mouture qui retrouve son espace en mars, sera placée sous le signe de Prima l'opéra. À tout seigneur, tout honneur, le premier opéra jamais composé étant L'Orfeo de Monteverdi, c'est lui qui ouvrira dimanche le programme, après un lever de rideau consacré à Hamlet. Le héros tragique qui, de Scarlatti à Haendel pour ce qui est de la musique baroque, a souvent inspiré les compositeurs, sera représenté par Les fantômes d'Hamlet. Un spectacle composé à partir de fragments d'opéras perdus et retrouvés, sorte de balade en Italie baroque et proposé par Le Concert de l'Hostel Dieu.

Gisèle Laval

Le Petit Bulletin

3 mars 2025

Les fantômes d'Hamlet Musique & Soirées / Classique & Lyrique

Sur une trame constituée du personnage d'Hamlet et de sa légende, ce programme lyrique place la soprano italienne Roberta Mameli dans son élément, entre airs expressifs et démonstration de virtuosité, pour incarner le héros danois, sa fiancée et sa mère.

Notre avis : La figure d'Hamlet, nimbée de la glorification de la tragédie shakespearienne, recèle encore aujourd'hui des parts d'ombre. Si la source probable du dramaturge anglais, la Geste des Danois de Saxo Grammaticus, a inspiré également le livret de l'Ambleto du poète Apostolo Zeno, grâce au travail minutieux du musicologue Paolo Vittorio Montanari il a été possible d'établir les liens avec les opéras de Gasparini, Scarlatti e Carcani et dont la soirée avec Le Concert de l'Hostel Dieu et le soprano Roberta Mameli vise à convoquer les fantômes qui ont longtemps rôdé dans les bibliothèques d'Europe.

FugaCités , la fusion entre baroque et hip-hop

Une rencontre entre la musique baroque et les cultures urbaines. Imaginé par Franck-Emmanuel Comte et mise en scène par Bérénice Collet, FugaCités est un spectacle composé de trois variations poétiques et interdisciplinaires aux multiples inspirations. Tiko (human beatbox), Mehdi Krüger (slam) et Jérôme Oussou (danse hip-hop) dénotent avec les instrumentistes du Concert de l'Hostel Dieu.

Le Mensuel

9 avril 2025

Le Festival Playbach 2025 revisite Bach à Draguignan

Festival Playbach : La musique baroque réinventée

Du 13 au 24 mai 2025, Draguignan vibrera au rythme de la musique baroque lors du Festival Playbach, un rendez-vous aussi savant que facétieux. Fidèle à son nom volontairement décalé, le festival propose une programmation audacieuse qui dépoussière les chefs-d'œuvre des XVII et XVIIIèmes siècles. Loin de l'austérité souvent associée au genre, Playbach s'empare du classique avec une énergie créative et un esprit de découverte qui séduisent néophytes comme mélomanes avertis.

Jean-Sébastien Bach, figure tutélaire du répertoire baroque, plane comme une ombre bienveillante sur cet événement dont le titre – avec un clin d'œil au mot « playback » – annonce la couleur : ici, on joue Bach... mais à sa façon. Le festival investira plusieurs lieux emblématiques de Draguignan, du Théâtre de l'Esplanade aux églises et chapelles, pour faire résonner ces œuvres intemporelles.

Le 13 mai, en ouverture, le Concert de l'Hostel Dieu de Lyon présentera la pièce Metamorphosis au Théâtre de l'Esplanade. Une œuvre originale qui illustre comment les compositeurs baroques s'inspiraient et se « recyclaient » mutuellement, créant ainsi des variations à partir d'un même thème.

Le 16 mai, place à un moment plus spirituel avec l'Ensemble Giocoso, qui interprètera dans l'église Saint-Michel plusieurs cantates de Bach, révélant toute la puissance mystique et chorale de ces œuvres sacrées. Le 22 mai, l'organiste Jérémie Noyer fera vibrer les grandes orgues de l'église Saint-Michel, récemment restaurées, pour un voyage musical à travers l'Europe baroque, sous l'influence du grand maître allemand. Ce concert exceptionnel est gratuit et offre une belle opportunité pour découvrir la richesse de cet instrument souvent méconnu.

Enfin, le 24 mai, le festival se clôturera avec un grand éclat de rire et de fantaisie grâce à la compagnie Opéra Éclaté. Leur version déjantée de La Belle Hélène – opéra-bouffe d'Offenbach – pousse la parodie encore plus loin en transposant l'œuvre dans un univers résolument contemporain. Une relecture joyeusement irrévérencieuse des classiques, fidèle à l'esprit du festival.

Claire Thiebaut

Variations pour une Chapelle sauvage

Festival / Du 9 au 11 mai, la Chapelle de la Trinité à Lyon se métamorphose en théâtre vivant et naturel accueillant baroque revisité et paysages sonores, pour célébrer l'anniversaire des concerts les plus populaires de Vivaldi : Les Quatre Saisons.

Parues pour la première fois en 1725 dans le recueil *Il cimento dell'armonia e dell'invenzione*, Les Quatre Saisons n'ont cessé de traverser les siècles, familières et pourtant toujours mouvantes. Ces concerts nourrissent l'imaginaire collectif comme un mythe climatique et leur caractère inépuisable se manifeste non seulement dans les innombrables enregistrements, mais également dans les reprises et les variations qui traversent ces trois derniers siècles. Le compositeur danois Karl-Aage Rasmussen, avec sa relecture inspirée, ne cherche pas à moderniser Vivaldi mais à réveiller ce qu'il y a de latent dans ses rythmes, ses silences, ses élans. Sa version, ponctuée des mots du slameur Mehdi Krüger, sera portée pour la première fois en France par Le Concert de l'Hostel Dieu sous la direction de Franck-Emmanuel Comte, ce vendredi 9 mai. Une entrée en matière idéale, entre réinvention et éclats baroques, pour ce tout nouveau rendez-vous musical à La Trinité.



De l'eau, des cordes et du vent

Le lendemain matin, Camille Rhonat, philosophe à l'écoute du vivant, proposera une plongée dans la matière sonore du monde : baleines, oiseaux, silences, et voix humaines tisseront un paysage fragile à écouter plus qu'à comprendre. En fin d'après-midi, l'Ensemble Artifices fera jaillir un univers bucolique, dans lequel ruisseaux et tempêtes baroques s'entrelaceront à la lumière des grands maîtres français.

La soirée basculera ensuite dans une autre dimension avec *Recomposed by Max Richter: Vivaldi - The Four Seasons*, relecture minimaliste devenue désormais un classique en l'espace de quelques années, et dont la retranscription pour violon et piano sera interprétée par Elissa Cassini et François Mardirossian.

Une chapelle pleine d'ailes

Le dimanche s'ouvrira dans la douceur : une sieste musicale guidée par les disques de Dizonord nous entraînera aux confins du rêve, entre cris d'oiseaux et nappes électroniques. Plus tard, Clément Vercelletto métamorphosera la chapelle avec un instrument hybride, l'Engoulevent, petit «orgue-oiseau» peuplé d'appeaux, dont les souffles dessinent un monde animalier fantasmé.

Quand la musique s'élève dans les airs

Le festival s'achèvera en apesanteur. La Volière Magique, duo entre la harpiste Constance Luzzati et l'acrobate Anne-Claire Gonard, convoquera l'élan baroque et le vol poétique : un spectacle intimiste et délicat entrelaçant musique et geste, évoquant la grâce et la liberté des oiseaux en vol et s'adressant à notre imaginaire.

Le festival incarne ce geste artistique qui invite à l'écoute, autrement. Ni commémoratif, ni académique, Chapelle sauvage prête attention à l'éphémère, aux métamorphoses. Et à ce que Vivaldi, sans le savoir, murmurait déjà : chaque saison porte son mystère.

Fabrizio Migliorati

Photo : © Julie Cherki

Chapelle sauvage, le nouveau festival qui marie nature et musique

En mai, Lyon voit éclore un nouveau festival dédié aux liens entre nature et musique : la Chapelle Sauvage, qui bercera petits et grands avec des concerts originaux rendant grâce à la nature sous les voûtes de la Chapelle de la Trinité.

En même temps que les bourgeons de mai éclora un nouveau festival à Lyon : Chapelle Sauvage, qui transformera le temps d'un week-end la Chapelle de la Trinité en temple naturaliste.

Dédié aux liens entre nature et création musicale du baroque à aujourd'hui, l'événement questionne le pouvoir de la musique à l'heure de la crise écologique pour bousculer les représentations de la nature qui se sont construites précisément à l'âge baroque.

Du 9 au 11 mai, une programmation de concerts, performances, conférences et DJ sets bercera à cet effet petits et grands. Avec, en ouverture et pièce maîtresse, un concert en hommage au plus naturaliste des hymnes, les Quatre Saisons de Vivladi, qui fêtent cette année leur 300ème anniversaire.

Pour célébrer l'oeuvre emblématique, le Concert de l'Hostel Dieu interprète la première française d'une réécriture du compositeur danois Karl Aage Rasmussen, tandis que Max Richter – connu notamment pour ses BO de Valse avec Bachir, Shutter Island, Premier Contact – joue lui sa version minimaliste pour orchestre de chambre le lendemain.

Les jeunes oreilles vibrent à la Chapelle sauvage

Et il y en a aussi pour les enfants qui bénéficient d'une programmation pensée rien que pour eux. Immersion en douceur le samedi dans Les Ondes de la Fontaine. Un concert en l'hommage aux fables du poète irriguées par le thème de l'eau. Leur lecture y est portée par la musique de la violoniste Alice Julien-Laferrière et des musiciens de l'Ensemble Artifices, d'une soprano, de flûtes, d'un clavecin et d'une viole de gambe.

Le dimanche, on fait « une sieste avec les oiseaux » bercé par le DJ set du disquaire Dizonord. Reprenant des sons d'oiseaux, d'insectes et de grenouilles, son Ornithomix est une session d'écoute contemplative qui plongera petits et grands dans une rêverie naturaliste.

Une envolée poétique vient clore ce week-end musical en beauté avec La Volière magique. Une performance alliant concert de harpe et cirque aérien sous le signe des oiseaux, dont ramages et plumages habitent les figures au cerceau ou à la corde et les partitions de la harpiste.

Maëlle Thiebaut Delbar et Louise Reymond

Chapelle sauvage, un nouveau festival en mai à Lyon

Avec le festival Chapelle sauvage, la chapelle lyonnaise de la Trinité lance un nouveau rendez-vous, croisant musique baroque et musique contemporaine, du 9 au 11 mai 2025.

Faisant partie intégrante du projet porté par le Concert de l'Hostel Dieu et le festival Superspectives, l'exploration des liens entre musique et nature se concrétise par un nouveau festival au nom en forme d'oxymore, Chapelle sauvage. L'événement lyonnais débutera vendredi 9 mai 2025 pour trois jours.

Nouveau festival à Lyon : une première édition sur le thème de Vivaldi

En hommage aux 300 ans de la parution des Quatre saisons de Vivaldi, Chapelle sauvage est placé sous le signe du compositeur italien.

A commencer par un de ses concertos, finalement assez peu connus alors qu'ils sont souvent splendides, le n°5 en Mi bémol majeur RV 253 «La tempesta di mare», également composé en 1725 qui sera joué par le concert de l'Hostel Dieu en préambule de la version des Quatre saisons de Karl Aage Rasmussen écrit en 2018 en première française.

Évidemment, on n'échappera pas à la mirifique version de Max Richter, devenue incontournable tant elle permet de renouveler l'écoute de ce tube, tellement entendu et utilisé qu'il en est presque galvaudé, joué par François Mardirossian et la violoniste Elissa Cassini.

Autre soirée qui devrait attirer l'attention des amateurs et amatrices de nouveaux sons, le concert de Clément Vercelletto, un musicien étonnant à l'insatiable appétit d'expérimentation.

Sous le vocable de Devenir imperceptible, il jouera de l'engoulement, un instrument inventé par ses soins avec l'aide du luthier Léo Maurel, sorte d'orgue portatif où les tuyaux ont été remplacés par des appeaux [ce qui explique son nom, emprunté à un petit oiseau nocturne et secret, NDLR].

Sans oublier deux propositions gratuites et diurnes, proposant pour le premier d'entendre les sons de la nature en compagnie du philosophe Camille Rhonat et pour le second en compagnie du disquaire Dinozord pour une sieste avec les oiseaux...

Gallia Valette-Pilenko

Le concert d'ouverture du Floréal musical d'Épinal a pris des airs de « dolce follia »

Le Floréal musical d'Épinal a débuté ce mercredi à la basilique Saint-Maurice avec un concert de l'ensemble de l'Hostel Dieu, accompagné de la soprano Heather Newhouse.



Le Floréal musical d'Épinal a pris son envol ce mercredi, à la basilique Saint-Maurice, avec le concert de l'Hostel Dieu, dont le répertoire était empreint d'une « dolce follia ». Composé de six musiciens (violons, violoncelle, contrebasse, théorbe, percussions), le concert de l'Hostel Dieu était accompagné pour l'occasion de la chanteuse soprano Heather Newhouse, sous la direction du chef d'orchestre et claveciniste Franck-Emmanuel Comte.

Une prestation spontanée et joyeuse

L'ensemble baroque était particulièrement enthousiaste de présenter ce programme inspiré de la « follia », une danse du XVIII^e siècle d'origine portugaise adaptée ensuite par les Italiens (Vivaldi) puis par l'Europe tout entière.

Un plaisir pour les auditeurs également, lesquels se sont régalés à l'écoute de cette douzaine de pièces d'influences méditerranéennes. L'occasion pour eux d'apprécier une prestation spontanée et joyeuse, comme l'avait annoncé le chef d'orchestre en préambule. « À la fois sensuelle et organique, cette musique près du corps a en outre l'avantage de laisser la place à l'improvisation et à l'expression individuelle de chacun. »

Photo : © Vosges Matin

Vivaldi revisité à la chapelle de la Trinité

À l'occasion des 300 ans de l'édition originale imprimée des Quatre Saisons d'Antonio Vivaldi, le Concert de l'Hostel Dieu – habitué des programmes originaux – nous en propose la relecture contemporaine conçue en 2018 par Karl Aage Rasmussen qui vient questionner le rapport de l'artiste à la nature et au vivant tout en tentant de renouveler l'écoute.

En résulte une œuvre originale, reprenant le matériau thématique et harmonique des concertos originaux de Vivaldi en saupoudrant çà et là quelques effets et "accidents" de son propre cru : modificatifs rythmiques, rajouts fantaisistes, petites blagues mélodiques et harmoniques... Jamais présentée en France, l'œuvre verra sa création nationale exécutée sous l'égide du Concert de l'Hostel Dieu – sur instruments historiques bien entendu – dirigé par Franck-Emmanuel Comte avec la participation exceptionnelle de Patrick Cohën-Akenine au violon solo.

Guillaume Médioni

Le Progrès

8 mai 2025

« Chapelle sauvage » célèbre la nature et ses saisons en musique

Le festival a lieu à la chapelle de la Trinité (Lyon 2e) du 9 au 11 mai et s'ouvre à différentes musiques tout en se plaçant sous le signe de Vivaldi et de la nature.

Avec « Chapelle sauvage », c'est parti pour trois jours d'exploration sonore de la nature entre musique ancienne et contemporaine : concerts, performances, conférences et DJ sets pour petits et grands. Le festival s'installe en effet de ce vendredi 9 mai à dimanche 11 mai à la Chapelle de la Trinité dans le 2e arrondissement.

Il est dédié à Antonio Vivaldi en célébration du 300e anniversaire des Quatre saisons, hymne naturaliste. L'œuvre sera d'ailleurs jouée dans la version recomposée par Max Richter (samedi à 20 h), après une autre, le vendredi, dans une réécriture imaginative de la partition par le Danois Karl-Aage Rasmussen, interprétée par le Concert de l'Hostel Dieu le vendredi soir.

Mais la programmation ne compte pas moins de sept temps forts en trois jours. Avec une chapelle de la Trinité transformée en volière sauvage avec l'Engoulevent, une installation sonore de Clément Vercelletto, une session d'écoute « ornithomix » avec Dizonord et même une performance de cirque aérien.

Festival baroque du Pays du Mont-Blanc : quand le baroque prend de la hauteur

Baroque / Du 12 au 20 juillet, le festival explore les multiples métamorphoses du baroque, en redéfinissant les frontières du genre et en célébrant l'évolution musicale.

Sous la direction artistique de Franck-Emmanuel Comte, la 27^e édition du festival propose une immersion inédite dans les profondeurs du répertoire baroque, où la notion de métamorphose s'impose comme le fil conducteur d'une programmation audacieuse. À travers ce prisme, la musique baroque se dévoile non seulement dans ses formes originelles, mais aussi dans ses réinterprétations modernes et ses métissages contemporains.

La métamorphose baroque : une vision renouvelée du répertoire classique

Le festival commence par une exploration fascinante des Métamorphoses de la flûte à bec au XVIII^e siècle, un concert dirigé par Hugo Reyne à Megève. Cette prestation redonne vie aux œuvres de compositeurs emblématiques tels que Bach, Muffat et Rossini, révélant les évolutions stylistiques et les innovations instrumentales de l'époque baroque, tout en mettant en lumière l'évolution de l'un des instruments les plus emblématiques de cette période.

Autre concert marquant, le 16 juillet à Chamonix, Bach to minimalism invite à une relecture des œuvres du compositeur à travers le prisme du minimalisme contemporain. Ce programme dévoile des correspondances inattendues entre le baroque et le minimalisme, offrant une nouvelle perspective sur l'œuvre du cantor de Leipzig.

Ces concerts illustrent la richesse et la diversité du baroque, qui, loin d'être figé, se transforme constamment, tout en restant profondément actuel.

Fabrizio Migliorati

Une programmation riche pour la musique classique cet été

Cette année encore, de nombreux festivals de musique se déroulent dans toute la Côte-d'Or, durant tout l'été.

[...]

Semaine musicale

Elle est de retour pour sa 29^e édition, du 21 au 25 juillet. Le concert de l'Hostel Dieu de Lyon, dirigé par Franck-Emmanuel Comte, et l'ensemble La Camera delle Lacrime sont présents toute la semaine pour vous proposer des concerts mêlant musique médiévale et baroque.

Lyon. Les talents émergents du hip-hop attendus au festival Karavel en septembre

Le festival de danse Karavel revient à Lyon pour une 19e édition, du 24 septembre au 26 octobre 2025. Les organisateurs viennent d'en présenter le programme.

La 19e édition du festival de danse Karavel se déroulera du 24 septembre au 26 octobre 2025, toujours organisé par l'équipe de Pôle en scènes, basée à Bron, en collaboration avec 50 lieux d'Auvergne-Rhône-Alpes.

L'ouverture du festival aura lieu pour la première fois à la chapelle de la Trinité avec un défilé placé sous le signe de Bach, mis en musique par le Concert de l'Hostel-Dieu et Superspectives.

Karavel renouvelle sa confiance aux compagnies de danse locales

La programmation du festival continue de proposer un panorama, non exhaustif bien sûr, de la danse hip-hop d'aujourd'hui.

Avec toujours les mêmes fidélités aux compagnies régionales, en tête la compagnie Voltaïk, basée à Saint-Étienne, qui présente sa nouvelle création, Love ; les Lyonnais De Fakto et Stylistik ; ainsi que Marlene Gobber qui fête les dix ans de La Piraterie.

Mais aussi Amala Dianor qui revient avec Level Up et le solo qu'il a transmis à Nangaline Gomis, Wo-Man, une adaptation de Man-Rec qu'il avait écrit en 2014.

La nouvelle scène hip-hop se retrouve au festival Karavel

Mais les plus intrigants sont bien sûr les nouveaux noms, les découvertes et les curiosités. A l'instar de Dexter, figure internationale du Krump. Il présente son premier solo Griot puisé à ses racines sénégalaises.

Ou Viola Chiarini, jeune Italienne pratiquante du waacking qui se penche sur le mythe de Médée dans Furiosa, un trio présenté dans le cadre des «nouvelles scènes» en compagnie de deux autres productions de jeunes artistes, tout ça gratuitement à l'université Lumière Lyon 2 à Bron.

On n'oubliera évidemment pas les pièces du fondateur Mourad Merzouki, toujours très présent, parce que les directeurs de structures culturelles le demandent expressément, précise-t-il.

Ni les compétitions en tous genre, le All star contest qui a pris ses quartiers au festival depuis trois ans, la finale du hip-hop games et le Battle all style can you rock ?! Sans compter la nouveauté, le HippoH dance bar x moovance, un concept qui cartonne dans la capitale et qui consiste en une scène ouverte à toutes et tous où tout le monde peut s'exprimer devant un public.

Gallia Valette-Pilenko

Le 28° Festival Vochora débute le samedi 12 juillet

La célèbre mezzo Blandine de Sansal ouvrira le 28° Festival Vochora, samedi 12 juillet

Plébiscitée par le public et la critique, Blandine de Sansal a décroché de nombreux premiers prix de concours internationaux. Splendide mezzo de 29 ans, elle chante avec les plus célèbres ensembles baroques et dans les grands festivals le répertoire lyrique baroque et classique de Monteverdi à Mozart en passant par Purcell, Charpentier, Haendel, Vivaldi, et Glück... et procure de belles émotions aux auditeurs, conquis.

La critique est unanime pour louer sa voix ample, sur toute la tessiture, surtout dans les graves profonds et soyeux, son sens de la ligne mélodique, et sa belle noblesse. Elle se produit également dans un très large répertoire de musique sacrée, et ce depuis son plus jeune âge. Dans l'opéra elle endosse les premiers rôles tragiques. Elle bascule dans le drame, endosse le rôle de meurtrier, de traître avec des intonations et une expressivité propres à une tragédienne. Elle enchaîne grandes vocalises, silences éloquents, phrases lyriques conduisant vers des graves sonores et charnus.

Samedi 12 juillet à 21h à l'Eglise N-Dame de Tain-l'Hermitage accompagnée par le pétillant Concert de l'Hôtel-Dieu dirigé par Franck-Emmanuel Comte elle incarnera le rôle d'Anna Giro, la Prima donna de Vivaldi pour laquelle il composa plusieurs opéras en lui confiant une dizaine de premiers rôles: Griselda, Orlando, Alcina, Bajazet... dont elle chantera plusieurs extraits pendant le concert.

Le JTT

Le Dauphiné Libéré

14 juillet 2025

Bach To Minimalism par Le Concert de l'Hostel Dieu

Bach To Minimalism s'inscrit dans la lignée de Vivaldi reloaded ou Metamorphosis, projets phare du Concert de l'Hostel Dieu. Des créations qui ont pour point commun de souligner les correspondances entre le répertoire instrumental baroque et l'univers minimaliste contemporain, avec aux violons solos Reynier Guerrero et Minori Deguchi. S'inspirant de la fascination des compositeurs minimalistes pour l'œuvre de Bach, le programme fait correspondre son génie contrapuntique à l'énergie pop des textures rythmiques de Karl Jenkins, les méditations d'Arvo Pärt faisant quant à elles écho à l'intériorité de L'Art de la Fugue.

Bientôt le festival Bach à Saint Donat sur l'Herbasse

La 63ème édition du Festival Bach, se tiendra du 26 juillet au 3 août 2025 à Saint-Donat-sur-l'Herbasse (Drôme) et dans d'autres communes voisines.

Sous la direction artistique de Franck-Emmanuel Comte (Directeur artistique du Concert de l'Hostel Dieu, basé à Lyon), cette édition 2025 propose un parcours musical explorant les filiations entre la musique de Jean-Sébastien Bach et les musiques d'aujourd'hui. Concerts baroques, créations métissées, aubades en plein air... Le festival mettra à l'honneur des artistes de renom et des jeunes talents dans des lieux patrimoniaux emblématiques du territoire. Un coup de chapeau aux organisateurs qui ont préparé avec soin cette nouvelle programmation grâce aux actions portée par le Centre Musical International Jean-Sébastien Bach, engagé depuis plus de 60 ans en faveur de l'accès à la musique baroque pour tous les publics. Cet été, le Festival Bach de Saint-Donat s'ouvrira sous le signe du dialogue et de la découverte, en écho à l'esprit d'invention de Jean-Sébastien Bach.

Le programme de l'édition 2025 dans le détail :

En ouverture, rendez-vous le 26 juillet en direct du Parc Émile Bert à Saint-Donat dès 11h (entrée gratuite) avec une aubade «Batucabach» ou la rencontre étonnante de la musique brésilienne avec celle de Bach. En soirée, à partir de 21h, c'est la collégiale qui accueillera à partir de 21h, le concert intitulé «Vivaldi-Stabat Mater». Entre médiéval et baroque, une relecture inédite du chef-d'œuvre de Vivaldi (libre participation).

27 juillet: «Héritages» ou un libre voyage dans la musique des Balkans, 18h30 à la collégiale, tarifs de 17 à 20 euros. Un autre concert intitulé «Laissez durer la nuit» suivra à partir de 21h (tarifs de 20 à 25 €).

29 juillet, rendez-vous en direct de l'église de Chavannes à partir de 21h avec le concert «Les folies d'une bergère», (tarifs de 17 à 20 €).

31 juillet: concert théâtralisé sur des musiques de Bach avec «Le remède de l'âme» à partir de 21h (tarifs de 17 à 20 €).

2 août: «Aubade» avec une carte blanche aux jeunes générations de musiciens dans le parc Bert de Saint-Donat à partir de 11h (entrée gratuite). En soirée, 21h, concert Bach-Piazzolla dans le cloître de la collégiale.

Concerts de clôture le 3 août à la collégiale avec à 18h «Bach francophile» ou l'élégance française dans l'œuvre de Bach (libre participation). 21h: «Bach to Minimalism» ou le retour aux sources de la musique de JS Bach (tarifs de 23 à 28 euros).

Fabienne Cormon

Ce que vous réserve le festival Musiques en Vivarais Lignon

À la frontière de la Haute-Loire et de l'Ardèche, le festival est une invitation à savourer le talent de jeunes artistes et de musiciens à l'envergure internationale. Les concerts se déroulent dans des lieux patrimoniaux choisis pour leur acoustique exceptionnelle.

Le festival Musiques en Vivarais Lignon accueillera quatre concerts et huit rendez-vous Une heure avec entre le 15 et le 27 août. Pour sa 24e édition, les Communautés de communes du Haut-Lignon et de Val'eyrieux ont concocté un programme mêlant des artistes et des ensembles prestigieux.

Au programme

Outsider, un concert exceptionnel avec Thomas Leleu, lancera les festivités à la salle du Calibert au Mazet-Saint-Voy le samedi 16 août. Qui aurait cru, il y a vingt ans, qu'un tubiste soit capable de tenir la scène tel un chanteur de rock et réussisse l'exploit de faire chanter et danser certains soirs plus de 2000 personnes ? Outsider, c'est le projet pop de Thomas Leleu, artiste récompensé d'une Victoire de la Musique. Entouré de deux brillants musiciens, il propose un projet unique entièrement dédié au rythme sous toutes ses formes.

Mercredi 20 août, l'ensemble Double Face, crée en 2017 par la cornettiste Marie Garnier-Marzullo, jouera Les deux Franz, Schubert et Lachner, dans l'intimité d'une amitié musicale. Ils furent, à Vienne, deux amis intimes.

Samedi 23 août, l'église du Chambon-sur-Lignon accueillera Stabat Mater proposé par deux ensembles majeurs de la scène baroque : le Concert de l'Hostel Dieu et de La Camera delle Lacrime réunis en création autour de Vivaldi, Cortona, Locatelli. Ce sera une première avant l'opéra de Clermont-Ferrand et de grands festivals français.

La quatrième grande soirée se déroulera le 27 août à Tence avec l'Orchestre national Auvergne Rhône-Alpes, un grand ensemble habitué du festival. Le morceau phare du programme sera le monumental Quintette à cordes pour deux violoncelles en Ut Majeur D. 956 de Franz Schubert (55 minutes) arrangé pour l'orchestre à cordes et dirigé par le violon super soliste Guillaume Chilleme. Le programme sera complété par Langsamer Satz de Anton Webern (10 minutes).

Les huit rendez-vous Une heure avec auront lieu à 18 heures en différents lieux du territoire. Ils accueilleront le duo Lyra, le duo Arpegi, Patchword, l'ensemble Myras, un concert de chœurs, Clarisse ou La Mémoire du Blanc, le concert des Balkans et le duo Esquinas.

Le programme détaillé est disponible sur le site www.cc-hautlignon.fret dans les offices de tourisme. L'entrée des concerts est à 22 euros (réduit 12 euros), les rendez-vous « Une heure avec » sont en participation libre.

Anne Victor

Anna Giraud, la Prima Donna de Vivaldi



Vivaldi a beaucoup composé pour Anna Giraud, sa muse. Lors de ce concert Prima Donna !, donné dans le cadre des Musicales de Normandie, Le Concert de l'Hostel-Dieu, dirigé par Franck-Emmanuel Comte, relate cette étroite collaboration artistique. C'est samedi 16 août en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Caudebec-en-Caux.

Il y a eu des liens très forts entre Vivaldi (1678-1741) et Anna Giraud. La jeune femme, fille d'un perruquier français installé à Mantoue, a été sa Prima Donna. Grâce au compositeur, elle a suivi un enseignement complet à l'Ospedale della pietà de Venise avant de devenir sa secrétaire et une grande cantatrice. « Les critiques de l'époque disaient qu'elle n'avait pas une voix extraordinaire mais de grands talents de comédienne. Cependant, sa voix était suffisamment agile pour interpréter des rôles virtuoses. C'était une artiste assez complète » rappelle Franck-Emmanuel Comte. Vivaldi a ainsi beaucoup composé pour celle qui était surnommée La Girò.

Ces relations sont racontées samedi 16 août en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Caudebec-en-Caux par Le Concert de l'Hostel-Dieu lors des Musicales de Normandie. Franck-Emmanuel Comte, directeur artistique et claveciniste, a ainsi pioché dans le répertoire de Vivaldi. « Il composait une musique colorée, vivante, efficace, organique. Dans ses partitions, il y a quelque chose de jaillissant, de spontané, de jouissif. C'était un poète qui savait créer des couleurs et des ambiances différents. Sa musique touche autant le cœur que l'âme ».

Pour ce récital, Prima Donna !, Le Concert de l'Hostel-Dieu accompagne la mezzo-soprano Blandine de Sansal dans des musiques sacrées, Nisi Dominus et Stabat Mater, et des extraits de l'opéra, Bajazet. « C'est un programme très virtuose et dramatique avec des rôles de femmes puissantes, guerrières, aussi nostalgiques et tristes ». La formation de Franck-Emmanuel Comte ajoute des extraits de concertos et de la Sonate pour violoncelle RV 44.

Anne Victor

Photo : © Pierre Duclos

Festival Bach – Saint Donat – 26 juillet au 3 août 2025

63^e édition de ce festival qui se déroule en Drôme des collines. Il a été développé dans les années 1970 et 1980 par l'organiste Marie-Claire Alain avec l'appui du Centre Musical International Bach, qui malgré son nom ronflant est une petite structure assez locale. Depuis 2008, la direction artistique est assurée par Franck-Emmanuel Comte, fondateur et chef de l'ensemble baroque lyonnais Le Concert de l'Hostel Dieu, créé en 1993 et qu'il dirige en général depuis son clavecin. L'édition 2025 explore l'influence baroque – principalement celle de Bach, mais aussi de Vivaldi – sur des compositeurs contemporains.

Bach to minimalism – Concert de l'Hostel Dieu avec en invité Patrick Cohen-Akenine, violon solo

Cette production du Concert de l'Hostel Dieu (saison 2024-2025) se concentre sur l'art du contrepoint, dont Bach demeure le maître absolu.

Quelques mots sur cette notion technique : la plupart du temps, une pièce musicale se compose d'une mélodie soutenue par des accords qui l'accompagnent et la mettent en valeur.

Le contrepoint, lui, s'écarte de ce schéma. C'est une technique d'écriture où plusieurs lignes mélodiques indépendantes se déploient simultanément, tout en s'accordant avec rigueur. Chaque voix possède son propre profil, son rythme, ses intervalles et pourtant, elles s'imbriquent pour former une texture unique à la fois dense et parfaitement équilibrée. Dans une fugue de Bach, par exemple, chaque voix entre successivement avec le même thème, mais à des moments différents, tissant un réseau serré d'imitations qui s'entrecroisent et se répondent.

Programme :

- Steve Reich : Clapping Music (1972)
- Jean Sebastian Bach : Contrapunctus extrait de l'art de la fugue BWV 1080 (1745, à la fin de la vie de Bach)
- Jean Sebastian Bach : Concerto pour violon en ré mineur BWV 1052R (à l'origine vers 1740, reconstruction moderne au XX^e siècle d'où le R après BWV 1052)
- Arvo Part : Da pacem (2004, composé à la demande de Jordi Savall, en mémoire des victimes des attentats de Madrid du 11 mars 2004)
- Jean Sebastian Bach : Contrapunctus VI alla francese extrait de l'art de la fugue BWV 1080
- Steve Reich : Electric Counterpoint – 3^{ème} mouvement (1987)
- Max Richter : Dona Nobis Pacem II (2014)
- Karl Jenkins : Concerto grosso pour cordes Palladio – 3^{ème} mouvement (1995-1996)

Le concert débute par une séance de clapping, exécutée par tous les musiciens sans leurs instruments. Une mise en rythme complexe qui illustre parfaitement la thématique du programme. Ci-dessous, une version du London Sinfonietta avec deux musiciens : Toby Kearney et David Hockings. Les deux interprètes commencent exactement ensemble, frappant un motif de 12 battements avec une asymétrie permettant de générer une pulsation irrégulière pour intéresser l'oreille et éviter la monotonie : 1 1 0 1 1 0 1 0 1 1 0 0 (1 = frappe, 0 = silence) Reich utilise ensuite le déphasage. Un premier musicien doit garder le motif de base parfaitement stable pendant que l'autre avance d'un cran après un certain nombre de répétitions. Après 12 décalages successifs, les deux motifs reviennent à l'unisson.

Décalage 0 : 1 1 0 1 1 0 1 0 1 1 0 0

Décalage 1 : 1 0 1 1 0 1 0 1 1 0 0 1

Décalage 2 : 0 1 1 0 1 0 1 1 0 0 1 1

Décalage 3 : 1 1 0 1 0 1 1 0 0 1 1 0

Décalage 4 : 1 0 1 0 1 1 0 0 1 1 0 1

Décalage 5 : 0 1 0 1 1 0 0 1 1 0 1 1

Décalage 6 : 1 0 1 1 0 0 1 1 0 1 1 0

Décalage 7 : 0 1 1 0 0 1 1 0 1 1 0 1

Décalage 8 : 1 1 0 0 1 1 0 1 1 0 1 0

Décalage 9 : 1 0 0 1 1 0 1 1 0 1 0 1

Décalage 10 : 0 0 1 1 0 1 1 0 1 0 1 1

Décalage 11 : 0 1 1 0 1 1 0 1 0 1 1 0

Chaque décalage crée un nouveau rapport entre les deux motifs, donc un nouveau "contrepoint rythmique". Cela demande une oreille interne très performante mais ce n'est pas seulement technique : c'est physiquement fatigant, car les mains sont l'instrument, sans soutien d'un timbre extérieur. Le challenge consiste à maintenir la concentration pendant tout le cycle complet (environ 5 minutes), à ne pas "tomber" dans le motif de l'autre et à gérer le passage d'un décalage à l'autre sans battement d'arrêt, tout en restant exact rythmiquement.

Ce morceau illustre le qualificatif souvent attribué à certains musiciens contemporains : les « minimalistes ». Une transformation maximale obtenue à partir d'un matériel minimal. En France, on les a souvent appelés « répétitifs » en raison de l'usage intensif de motifs courts, répétés avec peu de variations immédiates. À Saint-Donat, le Concert de l'Hostel Dieu a interprété une adaptation de ce mouvement pour orchestre baroque.

Karl Jenkins est un musicien et compositeur gallois aujourd'hui âgé d'un peu plus de 80 ans. Dans les années 1970, il fit partie, en tant que saxophoniste, du groupe de jazz-rock progressif Soft Machine, dont j'ai parlé récemment à propos du film d'animation « Rock Bottom », qui évoquait la vie du leader du groupe, Robert Wyatt. Il collabora également avec Mike Oldfield sur Tubular Bells (Une œuvre particulièrement répétitive, à écouter dans sa version orchestrale, qui relève également du qualificatif "progressif" : l'ajout progressif de couches instrumentales y conduit à un final, un point culminant pleinement symphonique.). Par la suite, il se consacra à la composition, au travail d'arrangement et à la direction d'orchestre.

Il composera notamment, en 1995, « Palladio », dans un style que l'on a qualifié de néo-baroque minimaliste. Jenkins s'inspire des proportions harmonieuses du palais et des œuvres architecturales d'Andrea Palladio (XVI^e siècle), réputées pour leur équilibre et leur symétrie. Le titre rend hommage à cette idée d'architecture sonore parfaitement proportionnée. La pièce adopte une forme rigoureuse et répétitive, à la manière d'un plan géométrique.

Pour conclure, retour à la source : Bach. Le contrepoint, invention emblématique du baroque, avait été en germe dans les polyphonies médiévales issues du chant grégorien. Mais c'est chez Bach qu'il trouve sa forme la plus aboutie, au point de devenir l'une des signatures de son génie.

Ses formes de prédilection — fugues, chorals, suites, concertos — obéissent à un équilibre quasi mathématique, dicté par la rigueur nécessaire du contrepoint et la complexité de ces polyphonies.

À l'image des minimalistes ou des compositeurs répétitifs, Bach part souvent d'un motif bref mais d'une grande richesse, qu'il use jusqu'à la corde : séquences, renversements, augmentations, diminutions. Le tout animé par des pulsations continues, régulières, des figures rythmiques récurrentes, et parfois un discret parfum de danse.

[...]

Vivaldi – Stabat Mater – Concert de l'Hostel Dieu et la Camera delle Lacrime

Le concert d'ouverture du festival, en optant pour la participation libre, a rempli largement la collégiale.

Le Concert de l'Hostel Dieu, en formation réduite, est associé à La Camera delle Lacrime. Si j'ai bien compris, cet ensemble repose sur deux personnalités dont l'activité première est la recherche dans le domaine de la musique médiévale. Khai-Dong Luong, l'un des membres du duo, se transforme ensuite en metteur en scène, tandis que le second, Bruno Bonhoure, se consacre au chant, s'accompagnant parfois d'une petite harpe. Selon les besoins, la formation s'adjoint des musiciens supplémentaires.

Le programme, que je ne détaillerai pas ici, consistait à jouer l'essentiel du Stabat Mater de Vivaldi, mais pas dans sa continuité : des chants populaires médiévaux, le plus souvent d'origine italienne — issus notamment de laudari — y étaient intercalés.

Le résultat se révéla très rythmé, festif, à mille lieues de toute forme de musique savante. La tessiture vocale de Bruno Bonhoure se prêtait bien à ces chants populaires, mais montrait ses limites dans un Stabat Mater, qui ne parvenait pas à livrer l'émotion attendue.

Presse web

Nationale

Un week-end rythmé et métissé au festival de Ribeauvillé

Le Concert de l'Hostel Dieu et Le Concert idéal étaient au programme du dernier week-end du Festival de musique ancienne de Ribeauvillé.



Cette manifestation a connu ces dernières années plusieurs changements, y compris de place dans le calendrier, mais la voilà stabilisée pour sa 39e édition sur trois fins de semaine au mois de septembre, sous la direction artistique de Martin Gester. Si l'on en croit les deux concerts auxquels nous avons assisté, sur les cinq que comptait le programme, le public a répondu présent. Et il a eu de quoi être satisfait.

Folie douce et basse obstinée avec le Concert de l'Hostel Dieu

Le samedi soir, le temple luthérien de Riquewihr, édifice rutilant à l'acoustique favorable, accueille l'ensemble lyonnais pour un programme autour du fameux thème de la Follia. Au-delà de ces huit mesures célèbrissimes qui ont inspiré des quantités de compositeurs, les troupes de Franck-Emmanuel Comte explorent le principe de la basse obstinée à travers quelques-unes de ses nombreuses manifestations dans l'Europe du Sud. Astucieusement construit, le programme fait voisiner des pièces instrumentales (tarentelles, mouvements de sonates) avec des airs de cour et des extraits d'opéras. Dès la chaconne introductive de Tarquinio Merula, *Su la cetra amorosa*, les deux cellules de trois temps qui constituent le thème répété tout du long, produisent leur effet : le public connaît un effet d'envoutement, tandis que les musiciens profitent d'une base stable pour déployer leurs variations, abondamment ornées, parfois improvisées.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la liberté de ton des musiciens du Concert de l'Hostel Dieu. Des préludes sont improvisés, un instrument entrant après l'autre, avant de commencer vraiment le morceau, comme dans la tarentelle de Santiago de Murcia. Les violonistes, Reynier Guerrero et Florian Verhaegen, jouant pizzicato tiennent leur instrument comme des mandolines dans un air extrait de *Tieteberga* de Vivaldi. Par cœur d'un bout à l'autre du concert, ils jouent les 14 variations sur le thème de la Follia RV 63 du Prêtre Roux en déambulant dans l'église, chacun sur un bas-côté puis en procession dans l'allée centrale. C'est que l'assurance et la cohésion de l'ensemble sont impressionnantes. La voix de soprano de Heather Newhouse n'a plus qu'à se poser sur ce superbe tapis instrumental. Tour à tour entraînante, héroïque, tragique, l'expression de la soprano canadienne touche toujours juste. Un des moments les plus émouvants du concert est le lamento *L'Eraclito amoroso* de Barbara Strozzi, construit sur un ostinato de quatre notes, où les accents dramatiques de Heather Newhouse trouvent écho dans la densité sonore et rythmique qu'impriment les sept instrumentistes.

Car en plus des violons et d'un continuo fourni (violoncelle, contrebasse, théorbe ou guitare et clavecin), le Concert de l'Hostel Dieu comprend ce soir un percussionniste, et cela change tout. Toujours présentes sous une forme ou une autre (y compris sous celle de castagnettes dans l'air Quando voglio d'Antonio Sartorio), plus ou moins mises en avant, elles apportent du rythme en même temps qu'une couleur sonore particulière. Le morceau de bravoure de David Bruley est la dernière pièce du programme, Cachua serranita, extraite d'un codex péruvien, qu'il entame par un long solo de daf persan, dont il tire une grande variété de sons, avant d'être rejoint par tous les autres musiciens percussions en main puis prenant chacun son tour son instrument pour un dernier tutti éminemment entraînant. Au rappel qui suit l'ovation debout, le public est gratifié de deux pièces dont une tarentelle introduite par un solo de contrebasse (Nicolas Janot), façon jazz. Rythme et métissage sont bien les maître-mots de la soirée !

Un dialogue Vivaldi-Piazzolla par Le Concert idéal

Spécialiste des croisements inédits entre musiques d'époques éloignées, tels le projet Nante/Locatelli ou L'heure bleue, l'ensemble de Marianne Piketty s'attache ici à rapprocher les cycles des deux compositeurs dédiés à l'évocation des quatre saisons, qui sont entrecroisés afin d'en souligner les parentés. L'église du Couvent de Ribeauvillé n'a pas une acoustique défavorable à la musique instrumentale, mais elle ne permet pas toute l'expression visuelle dont ont pu bénéficier d'autres scènes depuis plusieurs années que le spectacle existe. Des couleurs projetées en fond de scène et les déplacements mesurés, presque chorégraphiés des musiciens, suffisent cependant à installer une ambiance d'exceptionnel. Il est vrai, et on a tendance à l'oublier, que le violon et l'alto, pour peu que l'on connaisse sa partition par cœur, peuvent être joués en marchant.

Marianne Piketty, qui tient généralement la partie de solo, entraîne sa formation dans un Vivaldi libre, exubérant, dont le côté brillant est encore accentué par les instruments modernes, sans clavecin mais avec théorbe. À trop entendre Les quatre saisons, on en viendrait à oublier la grande liberté formelle (relative) de cette partition si des interprétations comme celle du Concert idéal ne venaient nous la rappeler. Du côté d'Astor Piazzolla, le piano, la guitare et le bandonéon présents dans le quintette original se font aisément oublier, tant la pulsation et l'expression d'une force vitale sont bien rendues. La cohésion de l'ensemble de cordes fait merveille dans les ensembles, et les solos de violon, rappelant ceux de Vivaldi, offrent en contraste un espace de liberté dont profitent Marianne Piketty et ses comparses. Le texte de Piazzolla a été un peu modifié, intégrant de manière plus ou moins apparente des morceaux des solos de Vivaldi. Cela fait beaucoup penser à l'adaptation de Leonid Desyatkinov ; il est dommage que la note de programme ne précise pas le rapport de la musique entendue ici avec cette adaptation.

Là encore, une ovation debout vient récompenser les musiciens, au terme d'un programme un peu court mais enthousiasmant et puissamment évocateur.

Stéphane Reecht

Photo : © Festival de Ribeauvillé

Franck-Emmanuel Comte : « la musique baroque est à la fois intemporelle et universelle, organique et malléable »



Le fondateur et chef du Concert de l'Hostel-Dieu, claveciniste, chef de chœur, chercheur, formateur est devenu directeur artistique de la Chapelle de la Trinité, haut-lieu du baroque musical lyonnais.

La saison s'ouvrira le 30 novembre par un concert de l'Hostel-Dieu et Heather Newhouse, canadienne devenue lyonnaise, avec laquelle l'ensemble travaille depuis plus de dix ans. Son ambitieux programme vient d'être publié. Le microcosme lyonnais s'est ému du changement de gestionnaire et programmeur de la Chapelle de la Trinité, à la faveur du concours qui vous a désigné, pour 5 ans, renouvelables une fois, à compter du premier juillet dernier. Pouvez-vous revenir sur ces péripéties ?

Effectivement, nous attendions depuis 25 années que ce lieu puisse s'ouvrir à une nouvelle vie musicale, et c'est enfin arrivé ! puisque la Métropole et la Ville de Lyon nous ont confié la gestion de cette magnifique chapelle dans le cadre d'un Appel à Manifestation d'Intérêt. Nous avons fait le choix d'inviter le festival Superspectives à nous rejoindre dans le développement de ce projet, ce qui nous permettra d'enrichir l'offre de programmation, notamment en croisant les esthétiques baroques et contemporaines ; Ainsi est née La Trinité, une saison culturelle émaillée de festivals qui fera la part belle aux musiques baroques et irrégulières (voir la programmation).

Après trente ans d'activité, abandonnez-vous votre berceau, la chapelle de l'Hôtel-Dieu ?

Pour ce qui est de l'Hôtel-Dieu, certes, ce fût notre berceau, mais le lieu n'est en fait pas très propice au développement d'un projet musical ambitieux : jauge réduite, activité religieuse importante, travaux sur site,... La Chapelle de la Trinité est donc désormais notre nouvelle maison, une maison que nous partagerons largement.

A parcourir cette première saison, la surprise prévaut, constante, puisqu'à travers trente-quatre manifestations, sauf erreur, elle couvre pratiquement le plus large champ, de la chanson de la Renaissance et au baroque, à l'état pur ou mixé, pour nous conduire à Mahler et aux contemporains. Sans oublier les échappées aux confins de notre continent (de l'Iran à la Palestine, des pays baltes et russe). L'auditeur est invité à sortir de sa cabine, si confortable soit-elle, pour respirer l'air du large... pouvez-vous nous dire ce qui a guidé vos choix ?

Au cœur de notre projet figurait la promesse d'un « baroque pluriel » ouvert sur l'interdisciplinarité et l'hybridation des esthétiques. Notre compagnonnage avec Superspectives contribuera à accentuer et enrichir cette inclination, avec l'ambition d'intégrer diverses thématiques sociétales, telles que l'égalité F/H, la diversité culturelle, l'inclusivité sous toutes ses formes, l'accompagnement de l'émergence professionnelle, ... Outre le bouillonnement artistique et humain que nous souhaitons implémenter, nous portons également l'espoir d'accueillir un public plus large et divers, reflétant davantage les inclinaisons et attentes des habitants de la Métropole lyonnaise.

Peter Greenaway, en 1991, dans Prospero's Book adaptait au style des concertos de Vivaldi l'esprit répétitif des minimalistes, auparavant, dès 1973, Georges Delerue, pour François Truffaut (La nuit américaine) avait revisité Bach et Haendel... Faut-il chercher là ou ailleurs les origines de votre démarche aboutissant à mixer baroque, traditionnel et contemporain ?

Oui, à l'origine de ces croisements figurent quelques références de ce type, mais il y a également l'intuition personnelle que la musique baroque est à la fois intemporelle et universelle, organique et malléable. Ce qui me fascine et m'inspire depuis toujours dans les musiques du XVIIe et XVIIIe siècle, c'est le jeu des tensions et détentes, les pulsions rythmiques et l'énergie tellurique qui émane de certaines œuvres baroques, l'expressivité et la sensualité, mais aussi la singularité et l'aléatoire, les aspérités et les imperfections, ... C'est ce que je souhaiterais partager à la Trinité, que cela soit à travers l'accueil des projets de nos collègues ou en développant de nouvelles créations avec le CHD, telles Bach to minimalism ou 4 Seasons.

La danse, intégrée dès votre concert d'ouverture, est bien présente, comme les arts circassiens, mais c'est encore l'électronique et ses prodigieuses ressources qui trouvent là une singulière vitrine et un étonnant amplificateur. Pourquoi ce choix ?

Oui, le concert Dolce Folia, née du ballet Hip hop baroque Folia, ouvrira la saison, le 30 novembre prochain. Mais sans électronique ! En version « unplugged » en quelque sorte... On retrouvera l'électro plus tard, notamment dans le festival Synth Chapelle qui aura lieu en février. L'interdisciplinarité se retrouvera lors de diverses soirées : en avril par exemple, avec le projet Movimento, ou encore lors du festival de mai, baptisé Chapelle Sauvage, avec le spectacle de La Volière baroque et le slam de Mehdi Krüger accompagnant la création française de 4 Seasons. de Rasmussen, d'après Vivaldi.

Le patrimoine régional, musical et architectural, vous a fréquemment motivé. Comptez-vous poursuivre en ce sens ? Elargir le regard à votre Bourgogne natale, qui en a bien besoin (il n'y a pas que Rameau !)

Nos liens renouvelés avec la Bibliothèque municipale de Lyon, laquelle conserve, entre autres, de nombreux manuscrits italiens se développeront favorablement dans ce nouvel écrin. Mais pas dans l'immédiat ! Car notre prochain projet patrimonial se nourrit plutôt de manuscrits retrouvés dans diverses bibliothèques transalpines. Avec le concours du musicologue Paolo Montanari, nous présenterons le 18 février, le projet Les Fantômes d'Hamlet, également objet de notre prochain enregistrement (label Arcana), lequel présente des extraits de divers opéras consacrés à la légende du prince Hamlet, des œuvres inédites de Scarlatti, Carcani, Gasparini,...

Votre présidence du Concours international de chant baroque de Froville, auquel on doit la révélation de tant de talents, se poursuit. Pouvez-vous faire le point sur les voix dont ce fut l'envol, comme sur l'avenir du concours ?

Après 12 années d'engagement personnel et d'accompagnement du concours de Froville, j'ai désormais passé le flambeau à d'autres bonnes volontés, placées sous la direction dynamique d'Emiliano Gonzalez Toro, qui est le nouveau directeur artistique du festival. Mais cette collaboration vit encore à travers de nombreuses productions du CHD qui accueillent des lauréats du concours. Ainsi, en décembre prochain, (le 5 à Lyon, le 6 à Marcq-en-Baroeil), nous donnerons le programme Prima Donna avec Blandine de Sansal, merveilleuse mezzo-soprano, lauréate du concours 2022.

Quelques mots du rayonnement international, de vos projets, tant pour l'ensemble que pour la programmation de la Chapelle de la Trinité ?

En novembre, nous donnerons à Leipzig, Madrid et Valence, le projet européen Babel Bach (voir la video), une rencontre entre la musique du Cantor de Leipzig et un slam à 3 voix et 3 langues. Puis en février et mars, suite à une belle tournée européenne (Marseille, Lyon, Namur, Helsinki), nous nous envolerons avec la soprano Roberta Mameli, pour notre première tournée nord-américaine avec des concerts à Montréal, New York, Washington, Burlington... La Chapelle de la Trinité accueillera quant à elle l'orchestre Arion de Montréal, le Helsinki Baroque Orchestra, A Nocte temporis, etc. Mais aussi de nombreux ensembles locaux ou français, tels que le Poème harmonique, les Folies françaises, les Kasper'girls, Dedalus, le quatuor Tana,...

Yvan Beuvar

Photo : © Julie Cherki

Six rendez-vous à ne pas manquer

Trois concerts et trois opéras sélectionnés par la rédaction de Diapason avec notamment Anne Sofie von Otter, Daniel Harding, Esa-Pekka Salonen ou encore Golda Schultz...

Week-end d'inauguration de la Trinité : les 30 novembre et 1er décembre, Lyon, Chapelle de la Trinité.

Week-end d'inauguration de la Trinité : les 30 novembre et 1er décembre, Lyon, Chapelle de la Trinité. Succédant aux Grands Concerts de Lyon, qui étaient à la tête de la Chapelle de la Trinité depuis plus de vingt ans, l'orchestre baroque Le Concert de l'Hostel Dieu s'est associé au festival Superspectives pour former l'association Lyon Trinité Musique et prendre la direction du lieu désacralisé. Pour célébrer leur installation, les nouveaux venus organisent un week-end d'inauguration mêlant musiques anciennes et contemporaines : un périple au sud de l'Europe autour de la folia par l'ensemble en résidence, puis des œuvres minimalistes par le Tana Quartet, spécialiste du genre.

[...]

La Trinité à Lyon, ouverture de saison et nouveau projet

L'annonce a été faite au printemps : la Chapelle de la Trinité à Lyon, salle de concert depuis 1990, devient l'écrin d'un nouveau projet artistique et culturel : la Trinité, « nouvelle scène de musiques baroques et irrégulières ». Pour preuve le projet sera géré pour cinq ans par le Concert de l'Hostel Dieu et Superspectives (orienté musique contemporaine), réunis dans l'association Lyon Trinité Musique, suite à la mise à disposition du lieu pour la Métropole et la Ville. A la direction Camille Chabanon et Camille Rhonat travailleront avec Franck-Emmanuel Comte, directeur artistique, et François Mardirossian, conseiller artistique. Le week-end d'ouverture de la nouvelle saison de La Trinité aura lieu samedi 30 novembre et dimanche 1er décembre avec le Concert de l'Hostel Dieu et le Tana Quartet dans les programmes respectifs suivants : « Dolce Follia » et « Icônes minimalistes ». (NF)

Lyon : La Trinité nouvelle scène de musiques baroques et irrégulières

Un projet, deux acteurs, trois axes

Saison baroque et irrégulière ponctuée de festivals au rythme des quatre saisons, La Trinité est l'œuvre du Concert de l'Hostel Dieu, orchestre en résidence à la chapelle et de Superspectives, festival à demeure.

L'Equipe :

Co-directrice : Camille Chabanon, Co-directeur : Camille Rhonat, Directeur artistique : Franck-Emmanuel Comte, Conseiller artistique : François Mardirossian

La Chapelle de la Trinité :

Perle de l'architecture baroque lyonnaise édifiée par les Jésuites au début du XVII^e siècle, la chapelle de la Trinité a longtemps été destinée au culte, à l'enseignement et à la musique. Désacralisée il y a cent ans, elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques en 1939 et restaurée magnifiquement à la fin des années 1990. Depuis, elle est une salle de concert à temps plein et fait encore peau neuve avec La Trinité, qui ouvre à la chapelle un lieu trois en un :

- une maison du baroque, ouverte à la diversité des acteurs de la filière et des publics d'aujourd'hui ;
- un laboratoire de nouvelles expériences créatives, capable de réconcilier le goût de l'expérimentation et le plaisir de l'expérience sensible ;
- un lieu d'hospitalité culturelle au cœur du territoire métropolitain, où chacun peut se sentir chez soi.

Le Projet :

La Trinité est le projet du Concert de l'Hostel Dieu et de Superspectives réunis dans l'association Lyon Trinité Musique. Ensemble, ils ouvrent une nouvelle scène de musiques baroques et irrégulières dans l'un des plus beaux lieux de patrimoine du centre-ville de Lyon : la chapelle de la Trinité. La Trinité présentera chaque année une saison de concerts ponctuée de festivals au rythme des quatre saisons et se développera autour de trois axes artistiques majeurs :

• Réconcilier répertoire et création

Servir le répertoire c'est le décroisonner : dans le temps, en articulant musique ancienne et contemporaine, répertoire et création ; dans l'espace en étant attentif au nomadisme des formes qui relient la musique occidentale aux traditions extra-européennes, populaires ou savantes.

• Faire dialoguer les disciplines et les arts

Prolonger le dialogue noué à l'âge baroque entre les disciplines, notamment art-sciences, et l'idéal d'une symphonie des arts en encourageant les formes contemporaines d'hybridation artistique.

• Explorer les liens entre musique et nature

Questionner le pouvoir de l'art et de la musique à l'heure de l'urgence écologique en interrogeant nos représentations de la nature, qui se cristallisent précisément à l'âge baroque.

En plus des formats dédiés à la formation et à l'émergence, que vous retrouverez sous l'intitulé le Tremplin, La Trinité donnera chaque année un éclairage particulier sur l'œuvre d'un « compositeur résident » : cette saison avec le fil rouge Bach to the future !

Le Week-end d'ouverture :

Samedi 30 novembre à 20h

Concert de l'Hostel Dieu Dolce Follia, de la danse à la transe.

Musiques festives du sud de l'Europe : œuvres d'Antonio Vivaldi, Santiago da Murcia, Antonio Sartorio, Tarquinio Merula et Anonymes.

Dimanche 01 décembre 17 h

Tana Quartet Icônes minimalistes avec des œuvres de

Philip Glass, Steve Reich et Terry Riley

La Saison :

Le programme de la saison est à découvrir ci-dessous ou sur le site : <https://trinitelyon.com/>

Coup d'envoi de La Trinité à Lyon dans une «Dolce Follia»

À Lyon, on se souvient encore du départ des Grands Concerts de la Chapelle de la Trinité et de sa réattribution au profit du projet « La Trinité » mené par les Concerts de l'Hostel Dieu et Supersperspective. Après plusieurs mois d'attente, samedi marquait l'ouverture officielle de cette « nouvelle scène de musiques baroques et irrégulières » avec un concert intitulé « Dolce Follia » porté, naturellement, par le Concert de l'Hostel Dieu accompagné de la soprano canadienne Heather Newhouse.

La longue queue sur le trottoir pour accéder à la salle laisse deviner l'engouement du public ainsi que l'attrait de ce concert d'ouverture qui affichait complet. Ainsi que l'on s'en doutait, celui-ci a été précédé d'un bref discours rappelant que le mandat pour cette salle lyonnaise prisée était de cinq ans, remerciant évidemment la Métropole et la Ville, et rappelant au passage que la follia est une danse venant du Portugal, plutôt paysanne, joyeuse et festive, qui a su se développer et se faire une place surtout au XVIII^e siècle (avec par exemple Vivaldi). Le programme laissait aussi entendre des musiques à basse obstinée, comme la tarentelle.



Ceci étant dit, une « première partie » introduisait la soirée sans qu'elle n'ait été présentée, ni par le discours, ni dans le programme. Nous avons donc entendu un groupe de percussionnistes issu par déduction de l'Institut des musiques persanes de Lyon (mentionné dans le programme) pour une entrée en matière intéressante menée plus particulièrement par deux ou trois musiciens – la disposition ne permet pas d'être catégorique sur ce nombre – suivis par le reste des participants. Il est dommage que cette entrée en matière n'ait pas été mieux présentée car sans plus d'informations, on s'interroge et l'on est surpris, mais l'entrée en matière s'avère frustrante. La découverte demeure cependant intéressante.

Autre point problématique de cette réouverture : la nouvelle disposition des lieux, avec une scène centrale. Est-elle définitive ou évoluera-t-elle selon les concerts ? Nous l'ignorons encore, mais la configuration n'est pas forcément la plus idéale pour un concert où la voix a sa place : lorsque le public est dos aux chanteurs, il ne bénéficie pas de leur projection et l'acoustique du lieu ne renvoie pas non plus la voix dans la direction opposée. Si l'on voit parfois une petite partie du public derrière la scène dans certains monuments – comme par exemple dans l'abbaye d'Ambronay – il s'agit généralement de places de catégorie inférieure, et d'un nombre de rangs bien moins importants que celui devant la scène. Ici, la catégorie était la même et l'estrade paraissait centrale. On peut penser qu'un public ayant payé pour une première catégorie espère entendre davantage que la moitié du programme lyrique donné... Bien que les artistes tentent de compenser cette maladresse en tournant et en s'adressant aux différents cotés au cours des airs, cela reste dommage et un point à repenser dans le cadre d'un prochain rendez-vous vocal.

Le regret est d'autant plus grand que le programme est effectivement un beau rendez-vous festif, porté par Heather Newhouse ainsi que sa belle voix de soprano chaude et légère. Malgré les années, nous reconnaissons tout de suite cette cantatrice issue du Studio de l'Opéra de Lyon, où nous l'avions découverte dans *La Flûte enchantée* en 2013 ainsi que dans *The Turn of the Screw* en 2014. Si la première partie de l'air « *Su la cetra amorosa* » ne nous parvient pas – puisque nous étions alors dans son dos – nous goutons avec plaisir à cette ligne de chant sucrée lorsque la soprano se tourne ensuite vers nous. Tout au long de la soirée, tout comme la chaleur des aigues, les mediums et les graves ambrés reflètent le soleil des pays méditerranéens auxquels nous ramène le programme. Pour « *Yo soy la locura* », elle prend la peine de déclamer la traduction française des paroles d'un côté puis de l'autre avant de se lancer dans ce bel air de cour et d'enchaîner avec « *Quando voglio* » (extrait de *Cesare in Egitto* de Sartorio) dans une belle énergie communicative. En peu de notes, l'artiste parvient à nous emmener avec elle dans un univers personnel qui donne envie de venir danser avec elle, en toute simplicité.

Arrive Vivaldi et son air « *Sento in seno* » (extrait de *Tieteberga*). La voix de Heather Newhouse nous parvient alors du balcon, d'où nous la percevons finalement mieux que sur scène (dos à nous), ce qui nous permet d'enfin apprécier un air complet. Il en est de même lors de « *L'Eraclito amoroso* » (de Barbara Strozzi) qu'elle interprète sur scène, mais sur un côté latéral, offrant ainsi une projection plus large – sauf peut-être pour les deux rangées derrière elle. On notera également « *La Carpinese* », une tarentelle anonyme fort sympathique que nous ne connaissions pas !

Entre ces différents airs, et sous la direction de Franck-Emmanuel Comte – également au clavecin – les musiciens du Concert de l'Hostel Dieu ont pu interpréter quelques parties instrumentales, comme des tarentelles de Santiago de Murcia dans lesquelles une ou deux notes ont paru quelque peu suspectes. Les deux violonistes (Reynier Guerrero et Florian Verhaegen) offrent des enchaînements et des doigtés endiablés, mais l'un d'eux a tendance à ponctuellement laisser courir son archet trop près du manche, laissant entendre un son manquant alors de clarté. Le violoncelle d'Aude Walker-Viry est pour sa part joliment mis en avant dans la *Sonata RV 44 n°7* pour violoncelle de Vivaldi, avec un son aérien.

La fin du programme arrive avec « *Cachua Serranita* » (extrait du *Codex Martines Compañon* – Trujillo du Pérou). Les percussions de David Bruley brillent particulièrement ici, introduisant longuement cette conclusion festive. L'ensemble des artistes (musiciens, y compris les percussionnistes du début de soirée, cantatrice et chef) arrive du fond de la salle munis chacun d'un instrument et entoure la scène. Ils se retournent vers cette dernière pour suivre les pas du danseur Joël Luzolo qui tourne sur lui-même, et certains y retournent un à un : un violon, puis deux, puis la contrebasse, la guitare, le violoncelle, le clavecin et enfin la chanteuse. Tous entonnent « *lalala* » lors du refrain, repris ensuite par le public qui accompagne également en tapant des mains. Un beau moment de communion, presque « entre amis ».

L'atmosphère bon enfant fait place à deux bis : « *La Cicerenella* » (tarentelle en dialecte napolitain) avec un débit extrêmement rapide et « *Bird's lament* » de Moundog dans un arrangement maison qui ferait presque penser à une improvisation, une fin de soirée entre artistes, un verre à la main.

Finalement, bien que tout ne soit pas parfait et que certaines choses méritent certainement d'être revues – notamment la disposition scénique – cette ouverture de La Trinité invite à une convivialité chaleureuse et amicale qui devrait donner le ton pour cette première saison.

Elodie Martinez

Photo : © William Sundfor

Chapelle de la Trinité à Lyon: quand Franck-Emmanuel Comte fait swinguer le baroque

Long solo de contrebasse ou de percussions, cortège de tambours persans, swing d'enfer...

Non, samedi 30 novembre, la chapelle de la Trinité à Lyon n'accueillait pas un concert de jazz, contrairement aux apparences, mais ouvrait sa toute première saison avec un concert inaugural d'un lieu désormais dans les mains de Franck-Emmanuel Comte, de son orchestre « Le Concert de l'Hostel Dieu » en résidence et de toute l'équipe qui l'accompagne.

En prenant les clefs de la plus belle chapelle de Lyon, celle de la Trinité, près du lycée Ampère, chef d'œuvre du baroque jésuitique, Franck-Emmanuel s'était promis de dépoussiérer le baroque et de l'ouvrir à ce que son équipe appelle « les musiques irrégulières ».

C'est fait ! Le concert d'ouverture de la saison de « La Trinité » qui s'est déroulé samedi 30 novembre devant 450 personnes l'a amplement prouvé.

Son thème, « Dolce Follia », faisait écho et constitue la suite du concert « La Follia » qui avec le chorégraphe Mourad Merzouki avait enflammé en ouverture les Nuits de Fouvière 2018.

La Follia ? Une musique baroque du 17ème siècle particulièrement entraînante, au concept assez simple : une basse répétée obstinément autour de laquelle se construisent des variations. Une musique dansante et joyeuse, avec force percussions, pas loin dans l'esprit du jazz, notamment par la folle énergie qui s'en dégage, qui fut servie par d'excellents interprètes dont une soprano d'origine canadienne, Heather Newhouse, particulièrement inspirée.

Aucun doute, avec l'ouverture par les percussions de l'Institut des musiques persanes de Lyon et l'intervention en final d'un danseur façon soufi dans la tradition des derviches tourneurs de la troupe de Mourad Merzouki, « l'irrégularité » est entrée d'emblée dans la Chapelle de la Trinité nouvelle manière.

Dépoussiérage et examen de passage avec ce concert d'ouverture, réussis !

Köln Concert de Keith Jarrett le 24 janvier

Et vu le programme qui nous attend désormais, aucun doute, ça va continuer au fil de la saison dans la même veine...

Ainsi, est annoncé avec le pianiste François Mardirossian « un Köln Concert Keith Jarrett », le vendredi 24 janvier, cinquante année, jour pour jour, après le concert mythique qui a produit le disque de jazz le plus vendu au monde. A cette occasion, en référence au pianiste américain, François Mardirossian entend convoquer « le jazz bien sûr, mais aussi la musique baroque, le minimalisme et la pop music ».

Mais ce n'est pas tout : « La Trinité » a également programmé en février un « festival d'hiver » dédié à Wendy Carlos et aux liens entre musique baroque et la culture électronique ; et plus tard, un festival de printemps, en mai, consacré à Vivaldi ; mais aussi une battle de Dj baroques, le 23 février. S'y ajoutent encore un concert dansé autour de Bach, le plus jazzy des compositeurs baroques, le 2 avril ; voire même, un concert autour de Philip Glass, le 3 juin ; et enfin, un autre autour de la chanteuse Björk, etc..

Dominique Largeron

Dolce Follia – Concert de l'Hostel Dieu Un lancement de saison en fanfare

La chapelle de la Trinité

Le concert de ce soir a lieu dans un lieu chargé d'histoire. Édifié de 1617 à 1622, c'est dans la chapelle de la Trinité que Napoléon Ier proclame la République Italienne en 1802. Premier bâtiment ecclésiastique de style baroque à Lyon, la chapelle sera désacralisée en 1920 et inscrite aux Monuments historiques en 1939. Depuis les années 1990, la municipalité et la région entreprennent des projets de restauration. Aujourd'hui, il est un lieu incontournable de la musique classique sur Lyon. De nombreux concerts s'y déroulent, comme en témoigne l'impressionnante file d'attente pour le concert de ce soir.

Le projet de la Trinité : une nouvelle scène musicale baroque à Lyon

Plus qu'une nouvelle saison pour La Trinité (voir le site) c'est une nouvelle équipe qui prend la direction des opérations et présente, à cette occasion, le programme. Ce collectif est composé de Camille Chabanon et Camille Rhonat à la direction de La Trinité, de Franck-Emmanuel Comte pour la direction artistique et de François Mardirossian, conseiller artistique. Ce collectif se donne pour mission, durant cinq ans, d'ouvrir la chapelle à de nouveaux horizons. Il propose, ici, une nouvelle scène des musiques baroques et irrégulières à Lyon comme en témoignent les nombreux concerts proposés (voir le programme). Pour cela la Trinité dispose notamment du soutien de la Métropole de Lyon, représenté par Cédric Van Styvendael, vice président à la culture et vivement remercié. Faire ce concert d'ouverture dans un tel lieu est une « chance » comme le rappelle Franck-Emmanuel Comte. Le Concert de l'Hostel Dieu qu'il dirige, y est en résidence et se produira à quatre reprises pour cette saison. Avec ce projet, la Trinité propose des ponts entre les cultures en invitant par exemple l'Institut des musiques persanes de Lyon (IMPL, voir le site) sur scène.

Un concert au programme original

Dolce Folia est inspiré pour une part de la Follia, cette danse apparue au Portugal du 15ème siècle, pleine de folie, de joie, et de créativité. Ces Folies d'Espagne ont inspiré de nombreux compositeurs, de Lully à Rachmaninov en passant par Vivaldi. Le thème de la folie se poursuit également dans celui des tarentelles jusqu'à la transe moderne. Pour une autre part ce programme est inspiré du ballet Folia créé par le célèbre chorégraphe Mourad Merzouki (voir sa biographie) en étroite collaboration avec Franck-Emmanuel Comte, à l'occasion des Nuits de Fourvières.

Le concert s'ouvre par une introduction mettant en scène les percussionnistes de l'Institut des musiques persanes de Lyon. Ensuite, la soprano Heather Newhouse (voir son site) et le Concert de l'Hostel Dieu (voir le site) présentent leur programme. Ils seront accompagnés, dans un troisième temps, par le talentueux danseur Joël Luzzolo.

La salle se pare d'une lumière tamisée tandis que la scène, au centre de l'édifice, baigne dans une lumière bleutée. Conduits par David Bruley (voir son site), une dizaine d'étudiants de l'IMPL prennent place en deux groupes, de part et d'autre de la scène. Ils inaugurent le concert de ce soir munis de leurs percussions, dafs et tombak. L'introduction est une composition de David Bruley, intitulée Az aval. Structurées en trois parties, avec ses rythmiques puissantes et entraînantes, elle met à l'honneur une œuvre de Rûmî (Molana), poète, théologien et mystique persan du 13ème siècle. Son poème est clamé d'une seule voix par les étudiants au rythme des percussions. La troisième partie est un vibrant hommage à la musique kurde d'Iran.

Le rythme est d'une beauté saisissante et la ligne mélodique d'une clarté remarquable. Les différentes percussions se font entendre avec subtilité, révélant toute la concentration et l'attention que les musiciens portent les uns aux autres. Leur plaisir à jouer ensemble est communicative, créant une atmosphère ensorcelante. Cette musique, pleine d'énergie, évoque l'univers des derviches tourneurs et transporte les spectateurs dans un voyage sensoriel au cœur des traditions persanes :

Mordeh bodam, zendeh shodam (J'étais mort, je suis devenu vivant)

Guerieh bodam, khandeh shodam (J'étais pleurs, je suis devenu rires)

Dolat-e eshgh âmad o man (Le règne de l'amour est arrivé)

Dolat-e pâyandeh shodam (Mon règne est devenu éternité)

Au cœur de la scène trône le clavecin. Sur son côté gauche, théorbe, violoncelle et contrebasse sont mis en valeur. Son flanc droit, quant à lui, fait honneur aux percussions et violons. Sous les applaudissements de la foule, le Concert de l'Hostel Dieu fait son entrée, prêt à nous enchanter de ses partitions. Cette seconde partie de concert débute avec la magnifique voix de la soprano Heather Newhouse. Sa voix se diffuse à merveille dans la chapelle, parcourant la scène avec une sonorité langoureuse, tel un séduisant écho qui vient chanter au creux de l'oreille du spectateur. Par sa voix, elle incarne la Folie (Yo soy la locura) avec une saisissante gravité qui confère à cette œuvre connue une remarquable originalité. Depuis les gradins, comme pour clamer son amour aux musiciens, elle interprète Sento in seno. Cet air, maintes fois chanté avec des tonalités pleines d'espoir (par Nathalie Stutzmann, à écouter ici) ou de manière gaie (par Jakub Josef Orlinski, à écouter ici) prend, ici, une nouvelle dimension avec la voix claire et douce de Heather Newhouse. Son interprétation plus lente donne une jolie coloration à cet air. Pleine de passion amoureuse, elle implore que tes larmes calment la douleur. Ses notes aiguës et graves montrent toute la richesse de son ambitus, une voix pleine d'émotion.

Ces airs autour du thème de folie sont également l'occasion d'une folie à deux. Les violonistes Reynier Guerrero et Florian Verhaegen transforment Quando voglio en une véritable performance originale. Les deux hommes tournoient autour du clavecin, tels des duellistes, rapière en main, la victoire comme seul salut. Plus qu'un combat, c'est une danse saisissante, un dialogue plein d'énergie qui anime ces deux hommes. Quittant la scène, ils poursuivent leur duel au milieu du public et poursuivent cette folie avec une incroyable intensité ! Cette énergie créatrice est vivement appréciée par le public avec un tonnerre d'applaudissements. Les deux amis saluent la foule en retour, bras dessus, bras dessous.

Aude Walker-Viry est de ces artistes qui animent la scène de leur présence avec un enthousiasme contagieux. A chaque concert elle éblouit le public et démontre avec brio sa remarquable dextérité au violoncelle. Son allégresse, se propage comme une onde à travers l'ensemble du collectif jusqu'au cœur de l'assemblée. L'énergie qu'elle dégage est à la hauteur de sa maîtrise instrumentale : tout simplement exceptionnelle. Elle incarne un équilibre entre technique prodigieuse et passion débordante notamment lorsqu'elle joue la dernière sonate de Vivaldi. Une performance promptement saluée par le public.

Le clavecin, déplacé sur le côté de la scène, Franck-Emmanuel Comte exprime sa gratitude envers le public présent ce soir et salue le travail des équipes techniques. Inspiré du ballet Folia du célèbre chorégraphe Mourad Merzouki, la seconde partie de la soirée nous transporte dans l'Amérique du Sud du XVII^{ème} siècle.

Au cœur de la scène, David Bruley, seul maître de ses percussions, fait vibrer la chapelle tout entière. Ses mélodies riches et envoûtantes, transportent l'auditoire au cœur de l'Amazonie, entouré de rituels ancestraux. Ce virtuose déploie toute l'étendue de son art, créant l'illusion d'un ensemble à lui tout seul. Soudain, depuis le fond de la salle, les membres du Concert de l'Hostel Dieu rejoignent David Bruley armés de diverses percussions. Leur symphonie collective fait vibrer les corps à la manière d'une transe collective.

Au milieu de la scène, d'un pas noble et gracieux Joël Luzolo fait son entrée. Il est habillé à la manière des derviches tourneurs. Dès les premières notes, sa jupe longue et blanche s'envole, et oscille au rythme des partitions des musiciens et devient hypnotisant. Dans sa danse tournoyante, il entraîne toute la scène et le public avec lui. Avec la puissance de ses bras il tourne de plus en plus vite. La danse des derviches, magnifiquement interprétée ce soir par le talentueux danseur, est une transe teintée d'une profonde spiritualité. Toute la salle est debout pour applaudir, avec force, Joël Luzolo, Heather Newhouse et les musiciens du Concert de l'Hostel Dieu.

Difficile de quitter la scène avec une telle énergie. Nicolas Janot, le contrebassiste, revient seul au centre des planches. Comme un rappel inattendu, il entame une mélodie aux accents jazzy, immédiatement accompagné par le public qui l'accompagne en claquant des doigts. Rejoint par ses complices, ils investissent l'espace et dansent avec joie à la manière d'une bacchanale moderne. Cette douce folie n'en finit pas et met en lumière l'exceptionnelle cohésion et la chaleureuse complicité qui unit les membres sur scène. Une fois encore le public les applaudit c'est une véritable ovation qui leur est réservé !

Avec ce concert d'ouverture, les acteurs de la Trinité réussissent leur pari. Plus qu'un concert, c'est une véritable expérience collective que le Concert de l'Hostel Dieu a offerte ce soir, marquant le lancement de la saison de La Trinité !

The Ghosts of Hamlet (R. Mameli, F.-E. Comte)

Beaucoup plus qu'une curiosité ou qu'un récital

Hamlet, le célèbre drame de Shakespeare est resté inconnu du public italien jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ambleto n'est pas Hamlet, même si le premier l'est devenu sous sa plume. En effet, sa principale source (une chronique danoise du début du XII^e siècle) a été traduite par Apostolo Zeno (1) pour réaliser avec Pietro Pariati un livret, illustré dans cet enregistrement. L'histoire d'Hamlet est connue, vengeant la mort de son père et tuant son oncle, l'usurpateur, avant de se faire élire roi du Danemark. Si la trame de l'action est presque identique chez Zeno, les caractères sont bien différents de ceux des acteurs de Shakespeare, la mère et la fiancée d'Ambleto occupant un rôle central. Celui-ci, débarrassé de sa mélancolie, retrouve son énergie et son agressivité d'origine ; Veremonda, convoitée par son beau-père, est forte et indépendante, à la différence d'Ophélie, fragile et soumise. La mère d'Ambleto, Gerilda (Gertrude), rivale de sa fille, est tout aussi dissemblable de sa déclinaison anglaise...



Le castrat Nicola Grimaldi créa le personnage d'Ambleto dans sa première version (Gasparini, Venise, S. Cassiano, 1705) et suscita le pasticcio londonien de 1712. Domenico Scarlatti produira un Ambleto en 1715 (pour le Capranica de Rome). Enfin, Carcani offrira sa version en 1742 (Venise, S. Angelo). Aucun ouvrage ne nous est parvenu dans son intégralité, aussi la dizaine d'airs de cet enregistrement sont-ils empruntés à ces quatre ouvrages. Avec l'ouverture de l'Ambleto de Gasparini, et deux sinfonias, dont une de Hasse (professeur et ami de Carcani), voilà le programme, éclectique. On ne présente plus celle qui s'est imposée comme une diva de la musique baroque, au travers d'une brillante carrière internationale, avec les plus grands chefs. Sa familiarité à son répertoire d'élection, les moyens et une technique exemplaires lui permettent de signer une réalisation qui ne l'est pas moins. Roberta Mameli chantera non seulement les trois principaux personnages, Ambleto (écrit pour un castrat) Veremonda (Ophélie) et Giralda (Gertrude), toutes deux sopranes, mais aussi Valdemaro, le général victorieux des Suédois. C'est du reste par son air héroïque (de Gasparini, 1705), évidemment avec trompette, que s'achève l'enregistrement. Francesco Gasparini, s'il n'est pas complètement oublié (2), mérite pleinement une redécouverte, avec plus de 60 opéras à son actif, celui qui dirigea la Pietà (dont Vivaldi fut l'employé), connu un incroyable succès dans toute l'Italie comme à Vienne.

Les airs (3) ont été organisés pour répondre à la logique dramatique et musicale du livret. On ne sait qui louer en premier, de Roberta Mameli et du Concert de l'Hostel Dieu, dirigé par Franck-Emmanuel Comte. Dès l'introduction du premier air, on est captivé par l'animation orchestrale, par sa vigueur, puis par la voix. La révolte, la résolution, la fougue d'Ambleto sont illustrés avec des moyens superlatifs. L'ornementation des reprises y est magistrale, les contrastes accusés. Justement, la plainte de Veremonda emprisonnée, qui suit, nous touche par sa vérité : la longueur de voix, les accents, l'égalité des registres, une suprême aisance, tout est là. C'est aussi l'occasion d'écouter un ensemble diaphane, coloré, dont l'accompagnement participe à notre bonheur. L'air de vengeance, emprunté à l'Agrippina de Haendel (parodié dans la version londonienne de 1712), chanté ici par Giralda, la reine répudiée, nous permet d'affirmer que rien ne distingue l'écriture des maîtres, célèbres comme oubliés. L'orchestre s'y hisse au

plus haut niveau, d'une clarté constante, toujours au service de la voix. La plainte mélancolique d'Ambleto (« Stelle, voi che de' regnanti ») ne nous touche pas moins. Chaque air appellerait un commentaire. Nous nous en tiendrons à la comparaison du traitement du même texte, poignant (« Nella mia sfortunata prigionia »), illustré auparavant par Gasparini, cette fois par Domenico Scarlatti. Si le langage musical a gagné en expressivité, les deux pages sont admirables, et admirablement servies. Il faut mentionner l'aria finale (Valdemaro : « Tromba in campo »), évidemment avec trompette concertante, d'une rare vigueur, dont l'écriture n'a rien à envier aux meilleurs contemporains. Les traits jubilatoires propres à valoriser la voix y sont exemplaires. Les pages purement orchestrales (sinfonia de Hasse, puis de Domenico Scarlatti, l'ouverture de Gasparini) sont superbes de plénitude, de vigueur et d'abandon.

Le bonheur est constant, et l'on ne se lasse pas d'écouter cet enregistrement captivant, aux splendides couleurs, phrasés et articulations. Les qualités exceptionnelles des interprètes, la variété des affects, les pages instrumentales, tout nous ravit.

La notice d'accompagnement, signée Paolo V. Montanari, d'une rare richesse, comporte les textes chantés et leur traduction en français et en anglais.

- (1) Avec *Métastase*, qu'il précéda à Vienne, et *Stampiglia*, nous avons affaire aux pères fondateurs de l'*opera-seria*.
(2) Son *Bajazet* est le seul opéra qui ait fait l'objet d'un enregistrement intégral (label Glossa, 2015). Filippo Mineccia, qui en était, a gravé par ailleurs un air d'Ambleto (version 1712, Londres).
(3) Dont trois en première gravure mondiale.

Yvan Beuvard

Photo : © Arcana, Outhere Music France

CD – Les lumineux fantômes baroques d'Hamlet

Un programme superbe d'originalité, une direction inspirée, et une prestation vocale qui est tout simplement... un pur bonheur !

Il est finalement assez rare qu'une fois l'écoute du disque terminée, l'envie de le réécouter immédiatement s'impose. Avec celui-ci, c'est encore plus grave, docteur : c'est à chaque air que ce besoin s'impose. Et si les raisons en sont multiples, elles tiennent avant tout à la voix et l'incarnation de Roberta Mameli, soprano familière des répertoires baroques. Son timbre profond, touchant, ses vocalises aériennes, magiques, sa présence et l'impact autant vocal que dramatique sont un pur bonheur.

Et puis il y a la direction attentive, inspirée de Franck-Emmanuel Comte à la tête de son Concert de l'Hostel Dieu. Il met en valeur toutes les couleurs et le fruité des instruments, avec un dosage subtil des contrastes et une variété de climats sans cesse renouvelée. La fougue le dispute à la poésie dans la Sinfonia de Johann Adolf Hasse (3 à 5) ; celle signée Alessandro Scarlatti joue sur le tempo puis sur l'imitation des sonorités de la vièle à roue (9 et 10), alors que l'ouverture de l'Hamlet de Francesco Gasparini réjouit par sa vivacité (13 à 16).

Il faut dire que ce programme est d'une réelle originalité, avec rien moins que cinq premières mondiales. Hamlet baroque ? Cela interpelle d'autant plus que Shakespeare n'est pas convoqué. Il s'agit de l'Ambleto signé par le librettiste vénitien Apostolo Zeno. Le musicologue Paolo Montanari a retrouvé ce livret italien qui servit de base à différents compositeurs, puis rechercha ces fragments d'opéras perdus dans diverses bibliothèques d'Europe. La version vénitienne de 1705, due à Francesco Gasparini (1661-1727) a servi de base à un pasticcio londonien de 1712, avec des airs de plusieurs compositeurs, avant d'être reprise à Rome par Domenico Scarlatti en 1715 puis à nouveau à Venise par Giuseppe Carcani en 1743 (pour en savoir plus, écoutez la passionnante présentation de l'enregistrement pas son chef et la soprano).



C'est donc Roberta Mameli qui chante tour à tour le prince danois, son amante Veremonda et sa mère Gerilda, soit Ophélie et Gertrude chez Shakespeare. Ce programme est taillé sur mesure pour celle que Franck-Emmanuel Comte nomme « la Sarah Bernard des temps modernes », sachant que la tragédienne fut la première femme à jouer le rôle-titre du Hamlet shakespearien (voir Sarah Bernard en Hamlet).

Tout commence avec un air confondant de virtuosité habitée de Giuseppe Carcani (1703-1779). Les vocalises de Roberta Mameli sont des fusées limpides, touchantes. Ce sont trois airs du compositeur oublié que nous entendons (1, 8 et 18), avec leur structure habituelle en trois parties (A-B-A) permettant des reprises délicatement ornementées, à la recherche éperdue de l'apesanteur vocale.

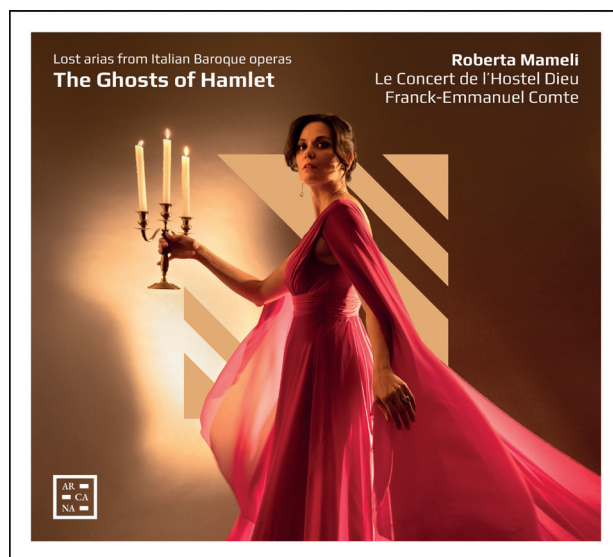
Au cœur de ces musiques électrisantes, c'est paradoxalement Haendel qui semble presque sage, face à l'insolente fougue de Carlo Francesco Polardo (1653-1723) dans l'air le plus bref de l'enregistrement, mais le plus brillant (12). Domenico Scarlatti (1685-1757) et Francesco Gasparini exaltent quant à eux les affects avec une ineffable poésie, nous offrant deux versions d'un même air, Nella mia sfortunata prigionia (2 et 11). C'est d'ailleurs à Gasparini que l'on doit les deux moments qui suspendent le temps et nous enivrent d'une sensualité à fleur de voix. Son Stelle, voi che de regnanti (7), avec ses silences, ses aigus cristallins, est bouleversant de simplicité : une viole, un luth – et la voix, seule, pure.

Un enregistrement enflammé, porté à incandescence par La Mameli. Encore !

Marc Dumont

Photo : © Arcana, Outhere Music France

Les fantômes d'Hamlet hantent l'opéra baroque



The Ghosts of Hamlet, lost arias from Italian baroque Operas, Roberta Mameli (soprano), Le Concert de l'Hostel Dieu, sous la diorection de Franck-Emmanuel Comte (clavecin), Arcana 2025 (A 574). Enregistré à Lyon, Temple Lanterne, 22-25 avril et 30 juin 2024.

Les fantômes d'Hamlet » que nous propose ce disque sont en effet les traces fantomatiques de plusieurs opéras consacrés à Gamleto, version italianisée du prince danois Amlethus qui apparaît dans la Gesta Danorum (La Geste des Danois), un texte historique du ^{xiii}e siècle qui inspira sans doute la pièce de Shakespeare. De fait, les librettistes de ces œuvres, Apostolo Zeno et Piero Pariati, ignoraient tout à fait le dramaturge anglais et seules les grandes lignes de leur drame ont à voir avec le sien, car la psychologie des personnages en est très différente, comme l'explique Paolo V. Montanari dans la notice très documentée de ce disque.

Le premier de ces « Gamleto » est celui de Francesco Carcani (1661-1727), créé en 1705 au Teatro San Cassiano de Venise avec le castrat Nicola Grimaldi dans le rôle-titre. Une partie de ses airs devaient être réutilisés dans un pasticcio arrangé par le castrat lui-même à Londres en 1712, comprenant également des airs de Carlo Francesco Pollarolo, Haendel et Giuseppe Carcani. En 1715, sur le même livret, Domenico Scarlatti composa à son tour un Gamleto dont un seul air demeure. Enfin, en 1742, le compositeur Giuseppe Carcani (1703-1770) eut recours à un nouveau librettiste (resté anonyme) pour sa propre version de Gamleto. Les dix airs réunis ici, auxquels ont été adjoints trois sinfonias ou ouvertures de Hasse, Domenico Scarlatti et Gasparini, sont issus de ces opéras et illustrent cette longue lignée qui couvre la première moitié du ^{xviii}e siècle et présente tout l'éventail des affetti propre au langage baroque. Si trois de ces airs sont signalés comme des premières mondiales, l'ensemble de ce disque constitue une véritable découverte au-delà même de la rareté du répertoire, grâce aux qualités des interprètes qui le défendent. Brillamment accompagnée par le Concert de l'Hostel Dieu, la soprano Roberta Mameli y incarne avec une étonnante versatilité tous les personnages de ces drames, Gamleto lui-même, sa mère, sa fiancée Veremonda (l'Ophélie de Shakespeare) et le traître assassin de son père. Elle maîtrise à la perfection les différents styles d'écriture vocale avec une tessiture d'une longueur impressionnante, un grave et un médium bien timbrés et un aigu sans limite, ce qui lui permet de caractériser avec beaucoup de crédibilité tous ces rôles et bannit toute sensation de monotonie dans un programme remarquablement construit.

Alfred Caron

Photo : © Arcana, Outhere Music France

The Ghosts of Hamlet

Et si Hamlet avait aussi hanté les scènes baroques italiennes ? Dans son nouvel album, le Concert de l'Hostel Dieu, Roberta Mameli et Franck-Emmanuel Comte ressuscitent des airs oubliés, inspiré du célèbre mythe scandinave.



Le Concert de l'Hostel Dieu, sous la direction de Franck-Emmanuel Comte, s'associe à la soprano Roberta Mameli pour faire revivre des fragments d'opéras italiens baroques inspirés du mythe scandinave de Hamlet. Inédit, leur disque invite à redécouvrir des arias oubliés de Scarlatti, Gasparini, Carcani ou Vignati à travers, notamment, les figures de Veremonda (Ophélie) et Gerilda (Gertrude).

Comment est née l'idée de ce projet ?

Franck-Emmanuel Comte : Je me suis engagé dans une suite d'enregistrements autour d'un chanteur et d'un thème précis développé avec lui, projet devant avoir un caractère très largement inédit. Il y a d'abord eu La Francesina, cette cantatrice française du nom d'Elisabeth Duparc, l'une des dernières muses de Haendel, avec Sophie Junker. Roberta Mameli m'a apporté cette idée de la figure de Hamlet, développée avec le musicologue Paolo Montanari, autour de 4 opéras italiens du début du XVIIIe siècle.

Parlez-nous de la redécouverte de ces opéras ?

F.-E. C. : Quatre compositeurs sur une période de presque quarante ans ont composé des opéras sur le sujet de Hamlet. Mais ces opéras, pour des raisons qui m'échappent, ont tous été perdus. On n'a que des fragments récupérés par le musicologue Paolo Montanari. Le premier Ambleto a été représenté en 1705, avec une musique de Francesco Gasparini et le célèbre castrat Nicolò Grimaldi comme protagoniste. Si le drame se nomme « Ambleto » et non Hamlet, c'est qu'il repose non pas sur Shakespeare, mais sur la source médiévale de ce dernier, les Gesta Danorum, histoire du peuple danois écrite au tournant du XIIIe siècle par Saxo Grammaticus. On y croise le roi Horwendillus assassiné par son frère Fengo, qui épouse sa veuve, Gerutha. Le fils d'Horwendillus, Amlethus, fait semblant d'avoir des troubles mentaux pour sauver

sa vie. En 1712, l'opéra réapparaît à Londres au Queen's Theatre. dans une version « pastichée » de l'original de Gasparini, avec seulement 26 des 41 airs originaux du compositeur. Un livret avec traduction en anglais et la partition de la quasi-totalité des airs sont publiés à cette occasion. Après un autre Ambleto des compositeurs Vignati, Baliani et Cozzi à Milan en 1719, perdu, pendant vingt-deux ans personne ne s'est intéressé à ce livret jusqu'à ce qu'une nouvelle version par Giuseppe Carcani ne soit montée au Teatro Sant'Angelo de Venise en 1741.

Quelles ont été les difficultés face à la redécouverte de ces pièces ?

F.-E. C. : Tout d'abord, les manuscrits étaient assez approximatifs, comportant de nombreuses erreurs de copie, rendant la reconstitution complexe. Par ailleurs, confronté à des œuvres de périodes différentes – les 4 opéras ont été donnés entre 1712 et 1741 –, il était difficile d'avoir un choix interprétatif cohérent. Nous avons donc choisi de prendre appui sur les livrets et les personnages, notamment les figures féminines – ces dernières étant beaucoup plus fortes dans ces versions italiennes que dans celle de Shakespeare !

Pourquoi avoir choisi le titre anglais de « The Ghosts of Hamlet » ?

F.-E. C. : Le projet, réunissant des arias inédits autour de quatre versions d'Ambleto, s'il nous a immédiatement convaincu avec Roberta Mameli, a eu un écho plus international avec le nom de Hamlet. A cause de la renommée de Shakespeare bien sûr ! D'où le titre anglais de l'album. Il a également permis une tournée nord-américaine de 5 dates en ce mois de mars 2025. Et nous prévoyons une version opératique en 2025 avec le metteur en scène Pierre-Emmanuel Rousseau.

Total Baroque

Photo : © Arcana, Outhere Music France

Shakespeare ou pas Shakespeare : Hamlet et l'opéra italien du XVIIIe

La soprano Roberta Mameli et Le Concert de l'Hostel Dieu dirigé par Franck-Emmanuel Comte font paraître au Label Arcana le disque « The Ghosts of Hamlet » :

Ce nouveau récital d'airs baroques brille notamment par la cohérence thématique de son programme. En effet, tous les extraits entendus ici proviennent d'ouvrages italiens composés à partir d'un livret racontant l'histoire d'Hamlet, Prince du Danemark. L'Hamlet de Shakespeare ? Que nenni. Qu'il s'agisse des opéras *Ambieto* de Francesco Gasparini (1661-1727), de Domenico Scarlatti (1685-1757) ou de Giuseppe Carcani (1703-1779), tous les ouvrages ici entendus en différents airs ont été composés sur un livret d'Apostolo Zeno (1668-1750) et de Pietro Pariati (1665-1733), adapté à partir de la même source médiévale danoise que celle précédemment utilisée par Shakespeare.

Même Londres avait entendu son Hamlet non-shakespearien avec le pasticcio *L'Ambieto* donné en 1712 au King's Theatre, ouvrage composé d'une compilation d'airs déjà existants sur lesquels avaient été apposés les vers de Zeno. Si ces airs provenaient majoritairement de la mise en musique pour l'*Ambieto* de Gasparini (Venise, 1705), d'autres, comme deux extraits enregistrés ici sur ce récital, avaient été empruntés à d'autres compositeurs. C'est le cas de l'air de Carlo Francesco Pollaro, extrait de son opéra *Venceslao* (Venise, 1703), ainsi que d'un air de Haendel que le compositeur saxon avait initialement composé à Venise pour son opéra *Agrippina* (1709). L'auditeur ne s'étonnera donc pas, sur ce programme, d'entendre plusieurs mises en musique du même texte, comme cela est le cas pour l'air de Veremonda « Nella mia sfortunata prigionia », présenté dans la version de Gasparini puis de Scarlatti (Veremonda devient Ophélie chez Shakespeare). Roberta Mameli incarne également plusieurs rôles différents, passant, d'une version de l'opéra à l'autre, des airs attribués au héros éponyme *Ambieto* (5 airs), mais également à Veremonda (3 airs), Gerilda (l'équivalent de Gertrude, 1 air) ou Valdemaro (un général des armées à qui est confié un air avec solo obligé de trompette).

Le compositeur vénitien Giuseppe Carcani, dont l'esthétique déjà influencée par le style « galant » est en rupture très nette avec les compositeurs plus baroques comme Scarlatti, Haendel ou Gasparini, s'impose comme une découverte avec un enregistrement en première mondiale. Le disque donne en outre l'envie d'entendre la version intégrale de l'opus de Gasparini, à l'heure où d'autres ouvrages de ce compositeur sont enfin sortis d'une négligence injuste : dans un récital récemment chroniqué, Sophie Junker avait elle aussi interprété un air extrait de cet ouvrage et son *Atalia* a été donnée l'année dernière à Versailles.

Pour les dix airs qu'elle interprète, Roberta Mameli se montre rompue à la technique du chant baroque des castrats du dix-huitième siècle, elle se rit de la difficulté des traits et des vocalises des airs ornés. Les pages lentes et mélancoliques lui permettent toutefois de faire merveille avec son legato et son art de la mezza voce. La diction italienne garde sa superbe, le timbre est rond et homogène sur toute la ligne, avec des aigus filés. Trois sinfonie instrumentales, dues à Hasse, Scarlatti et Gasparini, viennent aérer et varier la partie vocale, toutes trois plus ou moins liées aux destinées d'*Ambieto*. Les musiciens du Concert de l'Hostel Dieu, dirigé avec fermeté et précision par Franck-Emmanuel Comte, prouvent une fois encore leur affinité avec ce répertoire : de belles découvertes, faisant espérer des intégrales discographiques à venir.

Patrick Delacour



le concert
de l'hostel dieu
franck-emmanuel comte

Presse web Internationale

Flamenco, acrobaties et illusion au Teatro Comunale avec ModenaDanza 2025

Huit spectacles sont au programme, allant de Carmen de la compagnie Antonio Gades aux chorégraphies multimédias du théâtre de danse eVolution. Une grande impatience attend également la Notte Morricone, dédiée au compositeur par le chorégraphe Marcos Morau.

[...]

Le mercredi 5 février, Folia sera présenté, un tourbillon d'émerveillement et d'enchantement créé par Mourad Merzouki, dans un crescendo d'émotions porté par l'énergie irrésistible de sa CIE Käfig. Grâce à la puissance et à la polyvalence de la street dance et du hip-hop, la compagnie s'est imposée dans le monde entier, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, 4 000 représentations pour plus de 2 millions de spectateurs. Le spectacle naît de la rencontre magique et insolite de la musique baroque interprétée en direct par l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu et de l'interaction des danseurs et des musiciens, créant un univers esthétique merveilleux et inattendu.

il Resto del Carlino

Italic, article traduit

13 novembre 2024

Danse municipale, du flamenco au hip hop

Retours, nouveautés et véritables surprises sont au programme de 2025. Premier arrêt le 12 janvier avec « Cosmos ». L'âme de l'Espagne est dans « Carmen ».

[...]

Mourad Merzouki, fondateur et directeur de la compagnie Cie Käfig, revient également : le mercredi 5 février, il présentera au Teatro Comunale une nouvelle « Folia », une création pour douze danseurs, six musiciens et une soprano, où la danse urbaine rencontrera, de manière surprenante et inattendue, la musique baroque de l'ensemble lyonnais Le Concert de l'Hostel Dieu. Après « Notte Morricone » et les débuts à Modène du Tulsa Ballet, « Made in America », le programme sera clôturé le 27 mai par l'une des légendes de la danse, le Béjart Ballet Lausanne, dans une sorte de « best-of » de l'univers créatif du célèbre chorégraphe français, disparu en 2007. On retrouvera également « 7 Danses grecques » sur une musique de Theodorakis et « L'Oiseau de feu » sur la musique immortelle et emblématique d'Igor Stravinsky. Les abonnements pour sept spectacles sont déjà disponibles en préemption jusqu'au 23 novembre : les billets pour les spectacles individuels seront mis en vente à partir du 14 décembre.

ModenaDanza – LE NOUVEAU SPECTACLE 2025 DÉBUTE EN JANVIER

ModenaDanza 2025, suite du programme d'automne actuel, propose un programme de huit œuvres de janvier à mai 2025. Au programme : des œuvres célèbres comme Carmen de la Compagnie Antonio Gades et L'Oiseau de feu du Béjart Ballet Lausanne, ainsi que des curiosités comme la chorégraphie immersive et multimédia d'eVolution Dance Theater, et des créations inédites comme Folia, une production française mêlant hip-hop et musique baroque. On attend également avec impatience Notte Morricone, une nouvelle pièce dédiée au compositeur par le chorégraphe Marcos Morau pour le CCN Aterballetto.

[...]

Le mercredi 5 février, Folia (photographiée ci-dessus par Julie Cherki) sera présentée, un tourbillon d'émerveillement et d'enchantement créé par Mourad Merzouki dans un crescendo d'émotions né de l'énergie irrépressible de sa CIE Käfig. La compagnie, grâce à la puissance et à la polyvalence de la street dance et du hip-hop, s'est imposée dans le monde entier, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, 4 000 représentations pour plus de 2 millions de spectateurs. Le spectacle naît de la rencontre magique et insolite de la musique baroque interprétée en direct par l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu et de l'interaction des danseurs et des musiciens, créant un univers esthétique merveilleux et inattendu.

Ponchielli, saison de danse 2025 : les billets sont désormais disponibles

Retours, nouveautés et véritables surprises sont au programme de 2025. Premier arrêt le 12 janvier avec « Cosmos ». L'âme de l'Espagne est dans « Carmen ».

[...]

La passion qui réside dans la musique live et l'exaltation des gestes des danseurs qu'elle accompagne, comme dans le cas de l'ensemble baroque Le Concert de l'Hostel Dieu au service inhabituel du hip-hop énergique de la Compagnie Käfig (Folia) ; la puissance des compositions de Beethoven et Chopin interprétées par le quatuor Gli archi di Cremona et Diego Maccagnola pour la danse chorale explosive de MM Contemporary Dance (Grosse Fugue | Elegia) ; et, enfin, le mouvement impeccable des danseurs de la Compagnia Virgilio Sieni dans un hommage du célèbre violoncelliste Mario Brunello à son ami et compositeur Ezio Bosso, disparu prématurément (Un amico).

Des invités prestigieux pour « ModenaDanza » à partir de janvier 2025

Le festival ModenaDanza 2025, suivant la programmation automnale actuelle, présente un programme de huit titres de janvier à mai 2025.

[...]

Le mercredi 5 février, « Folia » sera présenté, un tourbillon d'émerveillement et d'enchantement créé par Mourad Merzouki, dans un crescendo d'émotions né de l'énergie irréprensible de sa « CIE Käfig ». Grâce à la puissance et à la polyvalence de la street dance et du hip-hop, la compagnie s'est imposée dans le monde entier, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, 4 000 représentations pour plus de 2 millions de spectateurs. Le spectacle est né de la rencontre magique et insolite de la musique baroque interprétée en direct par l'ensemble « Le Concert de l'Hostel Dieu » et de l'interaction des danseurs et des musiciens, créant un univers esthétique merveilleux et inattendu.

Mondo Padano

Italic, article traduit

29 novembre 2024

Danse au nom de la Passion Entre corps et esprit

À partir de janvier au « Ponchielli » Entretien avec Paola Coelli, du secrétariat du Théâtre

Le Teatro Ponchielli de Crémone inaugure une nouvelle saison de danse sous le signe de la passion. « Passions » est le titre de la trente-septième édition du festival, qui propose cette année un voyage à travers les archétypes du désir, de l'amour et de la perte, incarnés par huit spectacles célébrant le corps comme instrument d'expression extrême, véhicule d'émotions transcendant le temps et les cultures.

Parmi les moments les plus attendus figure le retour du Ballet Preljocaj avec Requiem(s), une œuvre qu'Angelin Preljocaj dédie à la puissance spirituelle et à la profondeur de la musique sacrée. Ici, la danse exprime la prière et l'abîme, un acte de communion avec des œuvres qui résonnent d'un tourment douloureux et universel. Faisant écho à cette intensité, Folia, de la Compagnie Käfig, s'aventure en territoire inconnu : un dialogue entre la musique baroque de l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu et l'énergie vibrante du hip-hop. Une confrontation qui met en valeur le dynamisme de la vie elle-même, où les gestes contemporains dialoguent avec les racines anciennes. Giselle, héroïne par excellence du ballet romantique, revient dans une production du Ballet de Maribor. Sa folie amoureuse et son destin transcendant trouvent un second souffle dans une interprétation qui respecte la tradition tout en soulignant la fragilité universelle des émotions humaines.

Jumelage musical : La Comunale et Leipzig unies au nom de Bach

De jeunes talents venus de toute l'Europe se retrouveront dans la ville allemande. Chef d'orchestre : Mario Sollazzo, professeur au Conservatoire Vecchi-Tonelli.

[...]

Parmi les villes européennes qui peuvent se targuer d'être des capitales de la musique, Vienne et Salzbourg ne sont pas les seules. Au cœur de l'Allemagne, Leipzig fut la ville de Jean-Sébastien Bach, où il vécut plus de 25 ans, jusqu'à sa mort en 1750. Il fut maître de chapelle de la Thomaskirche, où il repose aujourd'hui. Nombre de ses chefs-d'œuvre furent écrits ici, dont la monumentale « Passion selon saint Matthieu ». Richard Wagner naquit à Leipzig, et Félix Mendelssohn y vécut jusqu'à son dernier jour. C'est d'ailleurs à Leipzig que le Théâtre communal de Modène a récemment conclu un jumelage international : le projet triennal « Chemins musicaux européens », financé par l'Union européenne, qui lie notre théâtre à deux autres institutions culturelles prestigieuses : le Notenspur de Leipzig et l'orchestre baroque Le Concert de l'Hostel Dieu de Lyon. Le thème sous-jacent de l'initiative développée par les trois partenaires ne pouvait être que Bach : le projet « L'art du mouvement » explorait également la relation entre musique et danse, précisément parce que – explique Alessandro Roveri du Teatro Comunale – « de nombreuses formes instrumentales baroques ont leurs origines dans la danse, un aspect peut-être peu connu ».

De jeunes musiciens de nombreuses nationalités (Slovènes, Ukrainiens, Bulgares, Polonais et bien sûr Italiens, Français et Allemands), sélectionnés à l'issue d'un concours international, se sont réunis pour étudier sous la direction du Maestro Mario Sollazzo, chef d'orchestre et claveciniste, professeur au Conservatoire Vecchi Tonelli, et de Priska Comploi, Franziska Schoetensack et Augusto Gasbarri, professeurs d'instruments à vent, de cordes et de basse continue. L'été dernier, nous les avons accueillis à Modène pour l'Académie Bach au Cortile del Melograno et un voyage musical dans les Apennins. Puis, fin juillet, ils ont participé au Festival Bach de Saint-Donat, en France. Ces jours-ci, ils perfectionnent leur formation à Leipzig lors d'une nouvelle résidence : ils ont été applaudis lors d'un concert à l'Église évangélique, et ce soir même, tradition renouvelée chaque année à Leipzig, ils se produiront en petits ensembles à domicile pour la « Nuit de la musique de maison ».

« Ils viennent de nombreux pays, et la musique les unit », observe le maestro Sollazzo. « Il est important pour ces jeunes de pouvoir se former sur ces partitions, de travailler cette musique qui, autrement, resterait sur le papier. » « La musique est un formidable moyen de communication », ajoute Rubén Castañeda Hernandez, contrebassiste mexicain ayant étudié à Genève. « Et la musique baroque offre de nombreux stimulants supplémentaires, car nous ne savons pas exactement comment elle était jouée à l'époque, et nous devons donc nous efforcer de redécouvrir la créativité des musiciens de l'époque. » Ce n'est certainement pas un hasard si Modène a tissé des liens avec Leipzig : « Entre Modène et la Saxe, rappelons-le, il existe une longue relation historique », souligne le maestro Sollazzo. « Et n'oublions pas que le duc François III a vendu les célèbres cent chefs-d'œuvre à l'électeur de Saxe. Ils sont aujourd'hui exposés à Dresde, à quelques kilomètres de Leipzig. »

Dans le cadre de ce projet international, les jeunes musiciens ont également expérimenté la danse, et la musique de Bach a même rencontré le hip-hop dans le spectacle « Movimento », créé par le danseur et chorégraphe Hubert Hazebroucq, la danseuse hip-hop Maria Picardi et la violoncelliste Aude Walker-Viry, également présenté à notre Teatro Comunale : « C'était un véritable défi, car dans la musique baroque, il n'y a pas de rythme de tambour », admet Maria Picardi, alias Picca. « Mais c'est passionnant de s'immerger dans une atmosphère différente, et ce dans un cadre aussi merveilleux que Modène. Ce qui compte toujours, c'est la curiosité, l'envie de découvrir. Et d'explorer ce qui existait avant, peut-être de le revisiter. »

Stefano Marchetti

De Preljocaj au hip hop, à Crémone Ponchielli fait danser les Passions

[...]

La passion est présente dès le titre dans le deuxième spectacle, Folia , présenté sur scène le 7 février . Né de l'imagination créatrice de Mourad Merzouqui , figure emblématique du mouvement hip-hop depuis les années 1990 et chorégraphe de renommée internationale, il mêle street dance et musique baroque du célèbre ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu, dirigé par Franck-Emmanuel Comte. Douze danseurs, six musiciens et une soprano créent un métissage de styles et d'inspirations : une « folie » où tarentelle italienne et musique électronique, ballet classique et mouvements de derviches tourneurs trouvent également expression et fusion.

Olindo Rampin

Festival de Danse : Giselle ouvre la 37e édition

Demain soir, à 20h30, au Théâtre Ponchielli, le Maribor Ballet, compagnie de ballet de premier plan en Slovénie depuis plus de vingt ans, se produira. Sous la direction du ballet éclectique et primé Edward Clug, le ballet se produira. Du hip-hop au flamenco, la saison est riche en mille facettes.

[...]

DU HIP HOP AU FLAMENCO : LA SAISON A MILLE VISAGES

Du classique au hip-hop : après Giselle de Maribor, la saison de danse des Ponchielli se poursuit le 7 février avec Folia , une explosion d'influences chorégraphiques et musicales avec la Compagni Käfig de Mourad Marzouk . Figure incontournable de la scène hip-hop depuis les années 1990, le chorégraphe français aime mêler arts martiaux, techniques de cirque, influences académiques, tarentelle et derviches. Dans ce spectacle, il associe la musique baroque interprétée par l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu à la musique électronique de Grégoire Durrande .

Barbara Caffi

Pour ModenaDanza FOLIA, avec la compagnie Cie Käfig de Mourad Merzouki

Folia, un spectacle pour douze danseurs, six instrumentistes et une soprano alliant danse et musique live, sera présenté le mercredi 5 février 2025 à 20h30 au Teatro Comunale Pavarotti-Freni. Ce spectacle a été conçu par le chorégraphe Mourad Merzouki pour sa compagnie Cie Käfig et dirigé par Franck-Emmanuel Comte, qui dirige l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu.



La compagnie Cie Käfig de Mourad Merzouki a fait rayonner la street dance à travers le monde, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, 4 000 représentations et plus de 2 millions de spectateurs. Figure incontournable de la scène hip-hop depuis les années 1990, Merzouki a combiné arts martiaux, cirque, arts visuels, vidéo et musique live dans une exploration artistique qui a fait de lui une figure incontournable de la danse contemporaine française.

Folia est l'une des scènes par lesquelles Merzouki a propulsé la danse hip-hop vers de nouveaux horizons, inspiré par la juxtaposition de divers domaines et univers musicaux, une rencontre insolite qui a toujours marqué sa démarche artistique et chacune de ses créations. Le chorégraphe français est connu pour avoir libéré la danse et la culture hip-hop de leur contexte social, les transformant en un langage artistique « total » adapté à la scène. Il a été le premier en Europe à donner une structure dramaturgique complète à un spectacle basé sur la danse de rue, le développant selon une intrigue cohérente sans trahir l'effet virtuose de ce genre de danse.

Merzouki a également réussi à associer le hip-hop à d'autres disciplines comme le cirque dans le spectacle Terrain vague, la réalité numérique dans Pixel et la musique classique live dans Récital. Dans Folia, créé en 2018 au Théâtre antique de Fourvière à Lyon, la danse hip-hop rencontre non seulement la musique baroque du Concert de l'Hostel Dieu, mais aussi la danse contemporaine, le ballet et les derviches tourneurs, dans un crescendo d'émotions alimenté par l'énergie irréprensible de la Compagnie Käfig. Cette fusion insolite des genres naît sous le signe du partage et d'une générosité communicative.

« Ce spectacle est un véritable défi », explique Merzouki. « Je souhaitais associer une musique ancienne, peu connue du grand public, à des sonorités électroniques pour proposer une approche chorégraphique totalement nouvelle. Le dialogue est unique et inattendu, et l'apport de la musique électronique donne à Folia la dynamique que je recherche dans toutes mes créations. Je souhaitais également dépasser la barrière qui sépare souvent danseurs et musiciens, en intégrant ces derniers à la chorégraphie. Le défi de cette nouvelle aventure est de surprendre le public et de briser les stéréotypes. »

Sergio Albertini

Photo : © Gilles Aguilar

MODENADANZA – “FOLIA”

La compagnie Käfig de Mourad Merzouki a amené la danse de rue dans le monde entier, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, 4000 spettacolis pour 2 millions de spectateurs. Figura di spicco della scena hip-hop des années 90, Merzouki a su unire arti marziali, circensi, visive, video e musica dal vivo dans une exploration artistique qui a reso fra et protagonisti de la danse française contemporaine.

Il monte sur scène le 5 février 2025 à 20h30 au Teatro Comunale Pavarotti-Freni Folia , spectacle de deux danseurs, six instrumentistes et une soprano qui unissent danse et musique du live né de la conception du chorégraphe Mourad Merzouki pour sa compagnie Cie Käfig et du directeur d'orchestre Franck-Emmanuel Comte qui dirige le complexe Le Concert de l'Hostel Dieu.

Folia est l'un des styles les plus longs de Merzouki qui a porté la danse hip-hop vers de nouvelles origines, stimulant la confrontation entre diverses ambitions et univers musicaux, dans une rencontre intime qui fait partie de son processus artistique et de toutes ses créations. Le chorégraphe français est connu pour libérer la culture de la danse et du hip-hop dans sa sphère sociale d'appartenenza, créant un langage artistique « total » adapté à la scène. C'est la première fois en Europe que l'on donne une structure dramaturgique compiuta à un spettacolo costruito sulla danza di strada, sviluppandolo lungo una plot coerente e senza tradire l'effet virtuose de ce genre chorégraphique. Merzouki est aussi une belle tentative d'unir le hip-hop à d'autres disciplines telles que le cirque, le spectacle Terrain vague , la réalité numérique Pixel et la musique classique en direct Récital.

Dans Folia , qui a débuté en 2018 au Théâtre antique de Fourvière di Lione, le hip-hop s'oppose non seulement à la musique baroque du Concert de l'Hostel Dieu, mais aussi à la danse contemporaine, au ballet et aux dervishes tournants, dans un crescendo d'émotions qui enflamme la vie de l'énergie inépuisable de la compagnie Käfig. Cette fusion inhabituelle des genres est née selon les conditions et a donné un généreux élan à la communication. « Ce spectacle est vraiment authentique », explique Merzouki, « car je vais contaminer une musique ancienne peu connue du grand public avec son électronique pour offrir une application chorégraphique totalement nouvelle. Le dialogue est unique et inédit, et l'apport de la musique électronique confère à Folia la dynamique qui entoure ma création. Je surmonterai également la barrière qui sépare spécifiquement danseurs et musiciens, en intégrant ce final à la chorégraphie. »

Alessandro Roveri

La performance hip hop de Käfig « Folia » sera présentée à ModenaDanza avec de la musique live.



MODÈNE La compagnie Cie Käfig de Mourad Merzouki a fait connaître le hip-hop au monde entier, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, 4 000 représentations et plus de 2 millions de spectateurs. Le 5 février, la compagnie présente Folia au Teatro Comunale Pavarotti-Freni, un spectacle pour douze danseurs, six instrumentistes et une soprano alliant danse et musique live, conçu par Merzouki et le chef d'orchestre Franck-Emmanuel Comte, qui dirige l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu.

Folia est l'une des étapes par lesquelles Merzouki a emmené la danse hip hop vers de nouveaux horizons, stimulé par la comparaison entre différents domaines et univers musicaux, dans une rencontre insolite qui a toujours fait partie de son processus artistique et de toutes ses créations.

Le chorégraphe français est connu pour avoir libéré la danse et la culture hip-hop de leur contexte social, les transformant en un langage artistique « total » adapté à la scène. Il a été le premier en Europe à donner une structure dramaturgique complète à un spectacle basé sur la danse de rue, le développant selon une intrigue cohérente sans trahir l'effet virtuose de ce genre de danse. Merzouki a également réussi à unir le hip-hop à d'autres disciplines telles que le cirque contemporain dans le spectacle Terrain vague, la réalité numérique dans Pixel et la musique classique live dans Récital.

Dans Folia, créé en 2018 au Théâtre antique de Fourvière à Lyon, la danse hip-hop rencontre la musique baroque du Concert de l'Hostel Dieu, mais aussi la danse contemporaine, le ballet et les derviches tourneurs, dans un crescendo d'émotions porté par l'énergie irrésistible de la Compagnie Käfig. Cette fusion insolite des genres naît sous le signe du partage et d'une généreuse impulsion à la communication.

« Ce spectacle est un véritable défi », explique Merzouki. « Je souhaitais associer une musique ancienne, peu connue du grand public, à des sonorités électroniques pour proposer une approche chorégraphique totalement nouvelle. Le dialogue est unique et inattendu, et l'apport de la musique électronique donne à Folia la dynamique que je recherche dans toutes mes créations. Je souhaitais également dépasser la barrière qui sépare souvent danseurs et musiciens, en intégrant ces derniers à la chorégraphie. Le défi de cette nouvelle aventure est de surprendre le public et de briser les stéréotypes. »

Photo : © Gilles Aguilar

Au Théâtre Municipal Pavarotti-Freni, « Folia » de Mourad Merzouki

La compagnie « Cie Käfig » de Mourad Merzouki a fait rayonner la street dance à travers le monde, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, 4 000 représentations et plus de 2 millions de spectateurs. Figure incontournable de la scène hip-hop depuis les années 1990, Merzouki a combiné arts martiaux, cirque, arts visuels, vidéo et musique live dans une exploration artistique qui a fait de lui une figure incontournable de la danse contemporaine française.

« Folia » sera présenté le mercredi 5 février à 20h30 au Teatro Comunale Pavarotti-Freni de Modène. Ce spectacle pour douze danseurs, six instrumentistes et une soprano allie danse et musique live. Il est né de l'imagination du chorégraphe Mourad Merzouki pour sa compagnie Cie Käfig et du chef d'orchestre Franck-Emmanuel Comte à la tête de l'ensemble « Le Concert de l'Hostel Dieu ».

« Folia » est l'une des scènes par lesquelles Merzouki a propulsé la danse hip-hop vers de nouveaux horizons, inspiré par la rencontre de divers domaines et univers musicaux, une rencontre insolite qui a toujours marqué sa démarche artistique et chacune de ses créations. Le chorégraphe français est connu pour avoir libéré la danse et la culture hip-hop de leur contexte social, les transformant en un langage artistique « total », adapté à la scène.

Il fut le premier en Europe à donner une structure dramaturgique complète à un spectacle basé sur la danse de rue, en le développant selon une intrigue cohérente et sans trahir l'effet virtuose de ce genre chorégraphique. Merzouki a également réussi à combiner le hip-hop avec d'autres disciplines telles que le cirque dans le spectacle « Terrain vague », la réalité numérique dans « Pixel » et la musique classique live dans « Récital ».

Dans « Folia », créé en 2018 au Théâtre Antique de Fourvière à Lyon, la danse hip-hop rencontre non seulement la musique baroque du « Concert de l'Hostel Dieu », mais aussi la danse contemporaine, le ballet et les derviches tourneurs, dans un crescendo d'émotions qui naît de l'énergie irréprensible de la « Compagnie Käfig ». Cette fusion insolite des genres naît sous le signe du partage et d'un élan généreux de communication.

« Ce spectacle est un véritable défi », explique Merzouki. « Je souhaitais associer une musique ancienne, peu connue du grand public, à des sonorités électroniques pour proposer une approche chorégraphique totalement nouvelle. Le dialogue est unique et inattendu, et l'apport de la musique électronique insufflé à « Folia » la dynamique que je recherche dans toutes mes créations. Je souhaitais également dépasser la barrière qui sépare souvent danseurs et musiciens, en intégrant ces derniers à la chorégraphie. Le défi de cette nouvelle aventure est de surprendre le public et de briser les stéréotypes. »

Michael Olivieri



**LA COMPAGNIE KAFIG IN FOLIA AU THÉÂTRE PONCHIELLI :
UN MÉLANGE DE STYLES AVEC DE LA MUSIQUE LIVE DE L'ENSEMBLE BAROQUE
LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU**



De l'intersection inattendue du hip-hop, de la musique baroque, de la tarentelle et de la musique électronique, du ballet classique et des mouvements des derviches tourneurs, naît la mosaïque insolite et fascinante de Folia, sur la scène du Teatro Ponchielli de Crémone le vendredi 7 février (20h30), un mélange enchanteur de synergies créé par le chorégraphe Mourad Merzouki.

Folia est un voyage du sud de l'Italie au Nouveau Monde où les danseurs de la compagnie Käfig évoluent aux côtés des musiciens de l'ensemble baroque Le Concert de l'Hostel Dieu, dirigé par Franck-Emmanuel Comte, au son des notes de Vivaldi et des sons électroniques de Grégoire Durrande.

Le répertoire baroque des XVII^e et XVIII^e siècles est d'une grande diversité et d'une modernité débridée. Certaines musiques appartiennent au répertoire académique, comme celle de Vivaldi, tandis que d'autres sont issues de la danse, comme les tarentelles ou les chaconnes. De ce croisement, et de la rencontre entre Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel Comte, directeur de l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu, Folia est née.

Ainsi, une tarentelle, échantillonnée avec des partitions baroques en boucle et de la musique électronique, fusionne en un son parfait pour la danse. L'important est que les mondes interagissent, se modifient et se heurtent. L'essentiel est que différentes réalités communiquent entre elles. C'est précisément ce dialogue que le chorégraphe Mourad Merzouki recherche depuis ses débuts avec le spectacle Récital en 1998. Depuis, ses créations ont toujours suivi ce chemin. Et cette même ligne de contamination esthétique riche et fertile se retrouve dans les multiples connivences entre hip-hop, musique baroque, tarentelle, ballet classique et mouvements derviches qui donnent vie à Folia.

Photo : © Gilles Aguilar

Sur Scène : les spectacles et festivals de la semaine, du 3 au 9 février

Une sélection des spectacles et festivals les plus intéressants de la semaine, du 3 au 9 février, sur scène dans les théâtres de toute l'Italie.



Hip hop et baroque dans Folia de Mourad Merzouki

La compagnie Cie Käfig de Mourad Merzouki a fait connaître la street dance au monde entier. Figure incontournable de la scène hip-hop depuis les années 1990, Merzouki a su allier arts martiaux, cirque, arts visuels, vidéo et musique live, donnant une structure dramaturgique complète à un spectacle construit autour de la street dance. Folia (le 5 février au Teatro Comunale Pavarotti-Freni de Modène) est l'une des scènes par lesquelles Merzouki a propulsé la danse hip-hop vers de nouveaux horizons, inspiré par la confrontation entre différents domaines et univers musicaux, dans une rencontre insolite qui a toujours fait partie de sa démarche artistique et de toutes ses créations.

Dans Folia, créé en 2018 au Théâtre antique de Fourvière à Lyon, la danse hip-hop rencontre la musique baroque du Concert de l'Hostel Dieu, mais aussi la danse contemporaine, le ballet et les derviches tourneurs, dans un crescendo d'émotions porté par l'énergie irrépressible de la Compagnie Käfig. Cette fusion insolite des genres naît sous le signe du partage et d'une généreuse impulsion à la communication.

« Ce spectacle est un véritable défi », explique Merzouki. « Je souhaitais associer une musique ancienne, peu connue du grand public, à des sonorités électroniques pour proposer une approche chorégraphique totalement nouvelle. Le dialogue est unique et inattendu, et l'apport de la musique électronique donne à Folia la dynamique que je recherche dans toutes mes créations. Je souhaitais également dépasser la barrière qui sépare souvent danseurs et musiciens, en intégrant ces derniers à la chorégraphie. Le défi de cette nouvelle aventure est de surprendre le public et de briser les stéréotypes. »

Giuseppe Distefano

Photo : © Gilles Aguilar

Danse : La compagnie Käfig présente « Folia » au Théâtre Ponchielli



Du croisement inattendu entre le hip-hop, la musique baroque, entre la tarentelle et la musique électronique, entre le ballet classique et les mouvements des derviches tourneurs, naît la mosaïque insolite et fascinante de Folia , sur la scène du Teatro Ponchielli de Crémone le vendredi 7 février (20h30), un enchantement de synergies qui porte la signature du chorégraphe Mourad Merzouki.

Folia est un voyage du Sud de l'Italie au Nouveau Monde dans lequel les danseurs de la compagnie Käfig évoluent aux côtés des musiciens de l'ensemble baroque Le Concert de l'Hostel Dieu dirigé par Franck-Emmanuel Comte, entre les notes de Vivaldi et les sons électroniques créés par Grégoire Durrande .

Le répertoire baroque des XVIIe et XVIIIe siècles est d'une grande diversité et d'une modernité éclatante. Certaines musiques appartiennent au répertoire académique, comme celles de Vivaldi, tandis que d'autres sont issues de la danse, comme les tarentelles ou les chaconnes. De ce croisement et de la rencontre entre Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel Comte , directeur de l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu, est né Folia.

Ainsi, une tarentelle, échantillonnée avec des partitions baroques en boucle et l'ajout de musique électronique, se fond dans un son propice à la danse. L'important est que les mondes se confrontent, se modifient et s'entrechoquent. L'essentiel est que différentes réalités communiquent entre elles. C'est précisément ce dialogue que le chorégraphe Mourad Merzouki recherche depuis ses débuts avec le spectacle Récital en 1998. Depuis, ses créations ont toujours suivi cette quête. Et cette même ligne esthétique riche et fertile de contaminations se retrouve dans les multiples connivences entre hip-hop, musique baroque, tarentelle, ballet classique et mouvements derviches qui donnent vie à Folia .

Photo : © Gilles Aguilar

Festival municipal « Folìa », musique hip-hop et baroque

Demain soir au 'Pavarotti Freni' la création de la légende du street dance Mourad Merzouki : douze danseurs, six instrumentistes et une soprano



Dans l'art, l'architecture, la gestuelle et le costume, le style baroque était imprégné d'une exubérance merveilleuse et d'un souffle de folie extraordinaire. Cette même « folie » a également imprégné de nombreuses compositions musicales et en a été le thème musical le plus aimé et le plus fréquent : Corelli, Vivaldi et Scarlatti en ont fait un chef-d'œuvre. C'est aussi une « Folìa » (du portugais, d'où vient la « mère » de toutes les folies) que la compagnie Cie Käfig, dirigée par Mourad Merzouki, légende de la danse de rue, présentera demain à 20h30 au Teatro Comunale Pavarotti Freni : les expressions les plus contemporaines de la danse et du hip-hop rencontreront la musique baroque, interprétée en direct par Le Concert de l'Hostel Dieu de Lyon, sous la direction de Franck-Emmanuel Comte. Douze danseurs, six instrumentistes et une soprano monteront sur scène.

La compagnie a fait rayonner la street dance à travers le monde, avec 31 créations originales présentées dans 700 villes et 65 pays, et plus de 4 000 représentations devant plus de deux millions de spectateurs. Merzouki a su allier arts martiaux, cirque, arts visuels, vidéo et musique live dans une exploration artistique qui a fait de lui une figure incontournable de la danse contemporaine française. Il a cherché à libérer la culture hip-hop de ses limites, voire de ses frontières sociales, en donnant une structure dramatique à des performances fondées sur la street dance, et en la mettant en contact avec d'autres disciplines, comme le cirque, la réalité virtuelle et la musique classique.

« Folìa » est précisément l'une des étapes de ce voyage à travers différents domaines et horizons musicaux. Le spectacle, créé en 2018 au Théâtre antique de Fourvière à Lyon, s'apparente à un jeu de greffes, de partages et de contaminations : la danse hip-hop s'entremêle à la musique baroque, mais aussi aux pas contemporains et aux racines des derviches tourneurs, dans une fusion insolite des genres et des langages. « Ce spectacle est un véritable défi », explique Mourad Merzouki. « Je voulais contaminer une musique ancienne peu connue du grand public avec des sonorités électroniques pour proposer une approche chorégraphique totalement nouvelle. Les musiciens entrent également dans la chorégraphie, et ainsi, la barrière qui les sépare souvent des danseurs est franchie. Pour moi et pour nous tous, c'est une nouvelle aventure, avec laquelle nous souhaitons surprendre le public et briser les stéréotypes. » À condition de se laisser tenter par une bonne dose de Folìa.

FOLIA – chorégraphie Mourad Merzouki

C'est une célébration, une célébration du corps et de la musique, une célébration de l'acrobatie, tout simplement Folia de la Compagnie Käfig. À l'arrière-plan, derrière un rideau transparent surmonté d'une série de lustres en forme de larme, se trouvent les musiciens en costumes du XVII^e siècle ; au premier plan, les danseurs, engagés dans une série de tableaux qui flirtent avec des pièces de Vivaldi, des tarentelles traditionnelles et un répertoire de musique baroque évoquant les grandes fêtes de ballet à la cour du Roi-Soleil.

Folia est né de la rencontre entre le chorégraphe de la compagnie, Mourad Merzouki, et Frank Emmanuel Compt, directeur de l'ensemble Le Concerto de l'Hostel Dieu, et du désir d'entremêler les langages et les genres musicaux, offrant à la musique et aux danseurs l'occasion d'un dialogue en direct, rare de nos jours. Une tarentelle samplée de partitions baroques et une alternance de musique électronique et classique interprétées en direct constituent la toile de fond sonore d'un spectacle qui se veut une rencontre des mondes. Ce n'est pas un hasard si, comme dans les grandes célébrations baroques, la scène s'ouvre sur une sorte de représentation iconique de l'univers et du système solaire, avec deux grandes sphères contenant des musiciens et une soprano. On a l'impression d'assister à l'un de ces spectacles que la culture baroque fréquentait avec un goût pour le merveilleux, pour les machines scéniques, mais aussi pour le symbolique, puisant largement dans les traditions gréco-romaines, folkloriques et judéo-chrétiennes, un mélange destiné à devenir la marque de fabrique d'un Occident attaché au syncrétisme des cultures et des langues. Dans ce spectacle, les danseurs de la Compagnie Käfig font de l'émerveillement un trait distinctif de leurs performances et évoluent à travers des scènes où physicalité, acrobaties et typologies de danse s'entremêlent et deviennent le style et le thème du spectacle.

À l'image de la diversité des planètes qui composent le système solaire, Folia entremêle divers langages de la danse : elle mêle le hip-hop au ballet classique, la tarentelle aux derviches tourneurs, un mélange de langages reflété dans les sons d'un concert. L'œil du spectateur n'est jamais satisfait et, numéro après numéro, il dévore les prouesses d'une compagnie qui mêle pointes et arts du cirque, danse mauresque et danse baroque. La Folia du titre est tout entière ici : cette capacité à mettre en avant, dans un décor rappelant la Salle du Petit-Bourbon du Palais-Royal, la mise en scène de l'univers de la danse, la rencontre des mondes et des langages corporels, portée par un ensemble musical dont l'intensité vole parfois la vedette aux danseurs eux-mêmes.

L'effet ressenti est celui d'un tiraillement entre le talent des interprètes et celui des danseurs. Tout est exécuté avec une grande harmonie et une énergie remarquable, rien n'est ostentatoire, tout paraît si naturel. On se surprend à constater comment quelques clins d'œil à Magyu Marin, Carolyn Carlson et à l'ethnodanse cohabitent sans bavures ni citations superflues, constituant simplement les ingrédients bien mélangés d'une danse fluide et joyeuse qui enflamme l'enthousiasme du public.

Nicolas Arrigoni

#RIGHTTOCRITICISM : « Folia », la critique

Un nouvel événement est prévu dans le cadre de l'initiative organisée par le journal « La Provincia » et la Fondation Théâtre Amilcare Ponchielli.

CRÉMONE – #RIGHTTOCRITICISM est de retour, une initiative organisée par le journal La Provincia et la Fondation Théâtre Amilcare Ponchielli. Elle offre aux élèves des écoles de Crémone l'opportunité d'exprimer leurs opinions argumentées sur les spectacles actuellement à l'affiche du Théâtre Ponchielli. Le protagoniste de cet événement est « Folia », de la compagnie Käfig.

Un tourbillon de danse, de chant et de musique live a transporté le public dans une dimension parallèle, dans un voyage captivant entre passé et présent.

Le vendredi 7 février 2025, le Teatro Ponchielli de Crémone a présenté Folia, un spectacle créé en 2018 au Théâtre Antique de Fourvière à Lyon.

L'énergie de la performance a captivé le public dès les premiers instants, le transportant dans un univers où musique et danse interagissaient en parfaite harmonie. La musique baroque du « Concert de l'Hostel Dieu » s'est heurtée aux sonorités électroniques de Grégoire Durrande, créant un équilibre des contraires qui a permis un dialogue entre danse contemporaine, ballet et hip hop.

L'émerveillement et l'enchantement ont marqué les visages du public tout au long du spectacle, un crescendo d'émotions qui, grâce aux prouesses des douze danseurs de la Compagnie Käfig, des six instrumentistes dirigés par Franck-Emmanuel Comte et de la voix d'une soprano, a fait de ce voyage du sud de l'Italie au Nouveau Monde une expérience unique, à la découverte de contrastes harmonieux entre ordre et chaos, tension et fluidité.

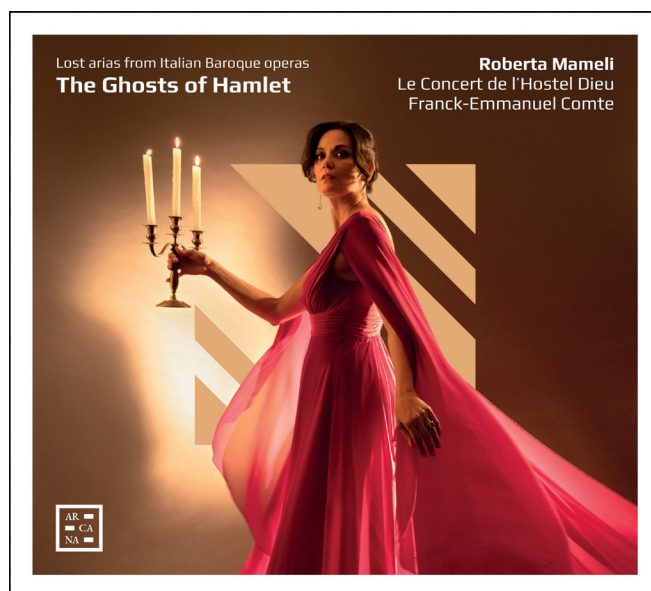
Mourad Merzouki, figure emblématique de la scène hip-hop depuis les années 1990 et directeur artistique de la compagnie, a déclaré que « la folie anime les artistes ; elle est l'essence même de notre monde ». Et c'est précisément cette folie créatrice qui a réuni danse, arts martiaux, arts du cirque, tarentelle italienne et musique électronique. La capacité des artistes à maintenir une énergie constante tout au long du spectacle était étonnante, sans jamais perdre en intensité, où chaque pas, chaque respiration amplifiait la magie de la scène et l'implication du public.

À la fin, tous les spectateurs étaient debout dans les loges, et la salle vibrait d'applaudissements et de cris de joie. Le public, captivé par l'intensité de la performance, a continué à commenter avec étonnement même après la fermeture du rideau, démontrant que Folia n'est pas seulement un spectacle, mais une expérience qui bouleverse chaque spectateur.

Riccardo Martellosio

Not to be or not to be

The Ghosts of Hamlet – Lost arias from Italian Baroque operas de Roberta Mameli, soprano – Le Concert de l'Hostel Dieu, Franck-Emmanuel Comte (Dir.), Arcana – Outhere Music. Enregistré à Lyon en avril et juin 2024. 68'04



Ô surprise, les œuvres de Shakespeare auraient-elles été connues en Italie au début du XVIII^e siècle ? Pas du tout, mais tout comme les amants de Vérone existaient avant que l'Anglais écrive Roméo et Juliette, Hamlet fut prince de Danemark avant que sa vie inspire un drame élisabéthain. Les opéras italiens intitulés Amleto portent donc sur le personnage historique, indépendamment du mythique héros du théâtre. Ces partitions n'ont plus aujourd'hui le choix qu'entre n'être pas et ne pas être, puisqu'elles ont été en grande partie perdues, mais un beau disque du Concert de l'Hostel Dieu ressuscite ce qui nous reste d'elles.

Bien sûr, il y a eu Franco Faccio en 1865, Ambroise Thomas en 1868, et Brett Dean en 2017. Hamlet a connu plusieurs incarnations lyriques, dont l'une au moins persiste au répertoire, tant qu'il y aura des sopranos coloratures que tentera le grand air de la folie et des barytons alléchés par « Ô vin, dissipe la tristesse ». Ce que l'on sait moins, c'est que Shakespeare n'a pas dû attendre le XIX^e siècle pour inspirer des opéras. Enfin, non, car ce qui paraît à première vue relever de l'adaptation lyrique shakespearienne n'est en fait rien de tel.

Expliquons-nous. Pour leur nouveau disque, *The Ghosts of Hamlet*, Franck-Emmanuel Comte et le Concert de l'Hostel Dieu ont choisi d'enregistrer des extraits d'opéra inspirés par Hamlet. Enfin, non, pas par Hamlet, mais par Hamlet tout de même, c'est-à-dire par le personnage historique appelé Amlethus dans la source à laquelle Shakespeare a lui-même puisé, la *Gesta danorum* de Saxo Grammaticus, moine danois du XIII^e siècle. Au début du XVIII^e siècle, l'opéra seria, toujours friand de personnalités à placer au cœur de sombres intrigues politiques et amoureuses, s'est emparé de ce héros sans apparemment se soucier de ce qu'un dramaturge britannique avait pu en faire vers 1600.

Amleto, selon la graphie retenue par les librettistes italiens, fit donc ses premiers pas sur une scène d'opéra en 1705, à Venise. La musique fut composée par Francesco Gasparini (1661–1727), maître de chapelle à l'Ospedale della Pietà, où travaillait Vivaldi. On lui doit une soixantaine d'opéras, créés essentiellement à Venise et à Rome. Le livret était dû à Apostolo Zeno (que l'on a comparé à Corneille, en rapprochant *Métastase* de Racine), en collaboration avec Pietro Pariati. La partition de ce premier Amleto est perdue, et l'on n'en connaît plus aujourd'hui qu'une vingtaine d'airs réutilisés dans un pasticcio donné à Londres

en 1712, l'interprète du rôle-titre étant, comme à Venise, le castrat napolitain Nicolò Grimaldi, dit Nicolini, qui venait d'assurer la création du Rinaldo de Haendel l'année précédente.

Le livret de Zeno et Pariati fut réemployé à Rome en 1715 par Domenico Scarlatti mais, là encore, seules deux arias nous sont parvenues, parce qu'elles figuraient dans des anthologies. Un autre Ambleto, créé à Milan en 1719, semble perdu corps et bien, mais quelques décennies plus tard, en 1741, surgit l'Ambleto de Giuseppe Carcani (1703–1779), avec lequel on revient à Venise, sur un livret entièrement nouveau, mais anonyme. Seuls trois airs ont été conservés dans leur intégralité.

Ombres d'Hamlet, donc, puisque ces divers opéras n'existent plus que sous la forme de fragments qu'il faut traquer dans les bibliothèques. Le choix se réduirait donc pour ces œuvres à « not to be or not to be », s'ils n'avaient été retrouvés par le musicologue Paolo Montanari et enregistrés par un ensemble français. Comme ces différents airs isolés étaient destinés à des castrats ou à des voix féminines, il est aujourd'hui possible pour une seule et même chanteuse de les interpréter, et c'est là qu'intervient la soprano Roberta Mameli, que l'on entend donc dans des airs destinés tantôt à Ambleto, tantôt à sa mère Gerilda (Gertrude chez Shakespeare), tantôt à la jeune Veremonda (équivalent d'Ophélie). Il y a même une aria écrite pour le général Valdemaro, vainqueur des Suédois. Le disque rassemble dix airs de longueur très variable, entre une minute trente et près de huit minutes – cinq airs pour Ambleto, un seul pour Gerilda, et trois pour Veremonda, dont deux sur les mêmes vers – et plusieurs pages orchestrales : l'ouverture supposée de l'opéra de Gasparini (trouvée dans la partition du pasticcio londonien), une Sinfonia de Domenico Scarlatti, choisie parce qu'elle peut évoquer le dérangement mental d'Hamlet, et une autre de Hasse, dont on nous dit qu'il fut le maître et l'ami de Carcani. Outre ces compositeurs qu'on vient de mentionner, il convient de nommer le plus célèbre de tous : Georg Friedrich Haendel, présent – malgré lui ? – dans le pasticcio londonien de 1712 avec un air extrait de sa récente Agrippina vénitienne.

On connaît les talents de diseuse et de comédienne de Roberta Mameli (parmi ses trop rares prestations en France, signalons une inoubliable Vitellia dans La Clémence de Titus à Nantes). Ces mêmes qualités se retrouvent dans ce disque, qui lui permet aussi d'explorer toutes les ressources expressives de sa voix jusque dans les extrêmes de sa tessiture : soudaines plongées dans le grave censées refléter l'instabilité du prince de Danemark, incursions dans le suraigu, en particulier dans l'air « Stelle, voi che de' regnanti » de Gasparini, où la reprise da capo se fait sur une note tenue très haute. Grâce à une longue fréquentation du répertoire baroque, l'interprète maîtrise aussi les techniques d'ornementation qu'appelle cette musique. Sa virtuosité est démontrée par un air comme « D'ire armato » de Carkì Francesco Pollarolo (tiré de l'opéra vénitien Venceslao et réemployé dans l'Ambleto londonien). Tout n'était pourtant pas que virtuosité, on le constate à travers les deux versions de l'air de Veremonda, princesse suédoise fiancée à Ambleto, incarcérée par le méchant Fengone, frère et assassin du vieux roi : sur le même texte, « Nella mia sfortunata prigionia », Gasparini imagine un lamento d'une simplicité désarmante, proche du « Lascia ch'io pianga » de Haendel, tandis que Scarlatti père imagine une mélodie plus sinueuse, plus douloureuse.

Avec sa quinzaine de musiciens, Franck-Emmanuel Comte dirigeant depuis le clavecin, le Concert de l'Hostel Dieu sait trouver des accents en accord avec le raffinement de la chanteuse, les interventions de l'orchestre seul représentant un quart d'heure sur les près de soixante-dix minutes que dure ce programme original.

Laurent Bury

Photo : © Arcana, Outhere Music France

Le concert de l'Hostel Dieu dévoile Les Fantômes d'Hamlet à Lyon

Dans l'enceinte de la Chapelle de La Trinité à Lyon, « une nouvelle scène de musiques baroques et irrégulières », Le Concert de l'Hostel Dieu a donné en première mondiale *Les Fantômes d'Hamlet*, un projet de création originale autour de la figure de Hamlet. Au centre de ce projet, la soprano italienne Roberta Mameli. Franck-Emmanuel Comte, directeur artistique de l'Ensemble et de La Trinité, a conçu sur mesure le programme pour et avec elle.

De nombreux compositeurs italiens du XVIII^e siècle — Domenico Scarlatti, Francesco Gasparini, Giuseppe Carcani, Carlo Francesco Pollaro... — se sont emparés de la légende d'Hamlet pour composer des opéras intitulés *Ambieto*. En effet, au XVIII^e siècle, un même livret pouvait servir à plusieurs compositeurs pour écrire leurs opéras. Le livret est dû à un poète vénitien de la fin du XVII^e siècle, Apostolo Zeno. Si Shakespeare a popularisé l'histoire avec sa pièce de théâtre, ces compositeurs ne la connaissaient pas, précise Franck-Emmanuel Comte dans la mise en oreille organisée avant le concert. C'est le mythe du prince danois, raconté dans la *Gesta Danorum* (Geste des Danois) du moine médiéval Saxo Grammaticus, qui est ici exploré. Les œuvres musicales ont été écrites entre 1705 et 1741/1742.



La pratique du *pasticcio* permettait de faire circuler les airs à succès, d'où un certain nombre d'éditions de compilations et de florilèges réunis en un volume. Ces recueils comprenaient également des fragments d'*Ambieto*. Le musicologue Paolo Vittorio Montanari, qui a retrouvé le livret en question, s'est affairé dans diverses bibliothèques italiennes et européennes pour retrouver ces fragments — seulement des fragments, car tout le reste de ces opéras a été perdu ! Mais il y a une pépite : Gasparini a adapté, pour des représentations à Londres, un air d'Agrippina de Haendel à la demande du castrat Nicolini. Il s'agit de l'air « Tu indegno se dell'allor ».

Le programme du concert, ainsi que celui de l'album *The Ghosts of Hamlet* (sortie le 28 février), comprend d'autres inédits : « Stelle voi, che de'regnanti » de Gasparini, « Segui ad amar costante » de Carcani, « Nella mia sfortunata prigionia » de Domenico Scarlatti, tous issus d'opéras intitulés *Ambieto*, *pasticcio* ou non. D'autres pièces choisies sont des sinfonias et des airs où Roberta Mameli incarne trois rôles : le héros et deux personnages féminins, Veremonda (ou Ophélie) et Gerilda (ou Gertrude), la mère d'Hamlet.

Au sommet de son art, la cantatrice déploie un chant hautement expressif, entre aigus clairs et médium légèrement ombrageux. La manière dont sa voix, amplement projetée, remplit l'espace est en totale adéquation avec l'esthétique de l'ancienne chapelle jésuite, construite au début du XVII^e siècle et désacralisée il y a cent ans. Le pouvoir de son chant est particulièrement saisissant dans les aigus célestes merveilleusement placés de « Stelle voi, che de'regnanti », de surcroît en formidable duo avec le violoncelle (Ande Walker-Viry), ou dans ces longs souffles dans des phrasés idéalement portés de « Nella mia sfortunata prigionia ». Ses vocalises dans « D'ire armato il baccio forte » de Carlo Francesco Pollaro impressionnent par leur justesse et témoignent des possibilités infinies de la voix humaine.

Pour les interprétations purement instrumentales, on note notamment le jeu de tempos étrangement flexible dans le « Presto » de la Sinfonia en ré mineur de Domenico Scarlatti, ainsi que la vivacité du « Tambourin », extrait d'Alcina de Haendel. En effet, le concert est agrémenté de ces extraits pour illustrer l'ambiance musicale de l'époque. La direction depuis le clavecin par Franck-Emmanuel Comte met en valeur chaque pièce dans la diversité des propos, à laquelle les musiciens répondent en parfaite harmonie.

Le concert est entrecoupé à trois reprises par les commentaires de la journaliste Pauline Lambert (Radio Classique). Certainement voulus par le chef afin de rendre le programme accessible, ces pauses interrompent cependant la continuité du concert, et l'on s'en lasse rapidement, la voix amplifiée par le micro créant un décalage fatal avec la musique. Une brève introduction aurait suffi, d'autant que le concert avait été précédé d'une mise en oreille.

Le programme fait l'objet d'une vaste tournée qui amènera Roberta Mameli et Le Concert de l'Hostel Dieu en Belgique, en Finlande et en Amérique du Nord jusqu'à la fin mars.

Concert du 18 février 2025, Chapelle de La Trinité à Lyon.

Victoria Okada

Photo : © William Sundfor

Les fantômes d'Hamlet

Ambleto est une curiosité historique et musicale fascinante : un livret baroque d'Apostolo Zeno sur la légende d'Hamlet, basé non pas sur la tragédie de Shakespeare mais sur sa source principale, la Gesta Danorum (Actes des Danois) de Saxo Gramaticus. Ce drame audacieux fut d'abord mis en musique par Francesco Gasparini (Venise 1705) – dont la version servit de base à un pasticcio (Londres 1712) avec des airs de divers compositeurs, dont Haendel, puis Domenico Scarlatti (Rome 1715) et Giuseppe Carcani (Venise 1743). Les airs survivants de ces opéras perdus sont ramenés à la vie par le Concert de l'Hostel Dieu et la charismatique soprano Roberta Mameli. Elle endosse le rôle du prince danois éponyme et des femmes fortes qui l'entourent, sa courageuse amante Veremonda (Ophélie de Shakespeare) et sa mère tourmentée Gerilda (Gertrude).



Photo : © Arcana, Outhere Music France

Meilleurs films du moment (26.2.2025) : Greta Garbo, Marjane Satrapi, Le Loup de la mort, Roberta Mameli, Nosferatu



Je me suis considéré chanceux lorsque je suis arrivé au Centre de musique d'Helsinki pour un concert où la soprano italienne Roberta Mameli a interprété des airs d'Hamlet de compositeurs baroques italiens. En tant que membre d'un public relativement restreint, vous pourriez avoir l'impression d'apprécier un artiste de classe mondiale en toute tranquillité.

Le répertoire du concert sur le thème d'Hamlet était principalement tiré de l'opéra Amleto de Francesco Gasparini. Des musiques d'autres compositeurs italiens sur le même sujet, que l'on croyait déjà perdues, avaient également été incluses. L'orchestre était Le Concert de l'Hostel Dieu de Lyon, dont le jeu précis et clair était admirable. Bien que le concert ait déjà eu lieu, la majorité de son programme peut être entendue sur l'album *The Ghosts of Hamlet* de Mameli.

Mameli a déjà sorti une douzaine d'enregistrements et s'est produit à de nombreuses reprises dans des concerts dits dans des concerts de musique ancienne, interprétant la musique de Purcell, Vinci, Vivaldi et Rameau. Le timbre puissant et l'éclat de la voix de Mameli s'entendaient mieux dans des airs tels que *Nella mia sfortunata prigionia* de Domenico Scarlatti.

Antti Selkokari

Photo : © Arcana, Outhere Music France

« Les Fantômes d'Hamlet – Aires perdus des opéras baroques italiens » par Roberta Mameli et Le Concert de L'hostel Dieu dirigé par Franck-Emmanuel Comte sur le label Arcana. À ne pas manquer !

Amblesio est une curiosité fascinante dans l'histoire de la musique : un livret baroque d'Apostolo Zeno sur la légende d'Hamlet, basé non pas sur la tragédie de Shakespeare mais sur la source première, la Gesta Danorum de Saxo Grammaticus. Ce drame de cape et d'épée fut d'abord mis en musique par Francesco Gasparini (Venise 1705), dont la version servit de base à un pasticcio (Londres 1712) avec des aires de divers compositeurs, dont Haendel – puis par Domenico Scarlatti (Rome 1715) et Giuseppe Carcani (Venise 1743). Les aires survivants de ces opéras perdus sont ramenés à la vie par le Concert de l'Hostel Dieu et la charismatique soprano Roberta Mameli, qui prête sa voix souple au prince danois éponyme et aux femmes fortes qui l'entourent, sa courageuse amante Veremonda (Ophélie de Shakespeare) et sa mère tourmentée Gerilda (Gertrude).

La légende du prince Hamlet, racontée pour la première fois dans Gesta Danorum de Saxo Grammaticus, est à la base de la célèbre tragédie de Shakespeare, mais au XVIII^e siècle, la même histoire a inspiré de nombreux opéras italiens. Malheureusement, ces opéras ont une chose importante en commun : ils ont tous été perdus ! Le musicologue Paolo Vittorio Montanari a travaillé méticuleusement à la recherche et à la reconstruction de ces œuvres, rendant possible la création d'un nouveau projet totalement original, basé sur des fragments musicaux redécouverts dans diverses bibliothèques italiennes. Ces partitions perdues depuis longtemps, composées par Scarlatti, Gasparini, Carcani et Vignati, se concentrent principalement sur deux personnages féminins du cercle d'Hamlet : la romantique Veremonda (que Shakespeare appelait Ophélie) et Gerilda (Gertrude), la mère d'Hamlet, déchirée entre l'amour pour son fils et la passion pour son mari froid et infidèle.

Roberta Mameli, soprano charismatique et passionnée, interprète ces différentes figures qui ont inspiré Scarlatti et ses contemporains pour écrire des aires expressifs, brillants et charmants. Outre le plaisir de découvrir ces joyaux musicaux totalement inédits, ce projet vous emmènera dans l'univers passionnant, ambigu et fascinant d'Hamlet, dont les fantômes animeront cette belle promenade à travers une Italie baroque retrouvée.

Née à Rome, Roberta Mameli est diplômée en chant et en violon au Conservatoire Nicolini de Plaisance, suivie de master classes avec Bernadette Manca di Nissa, Ugo Benelli, Konrad Richter, Claudio Desderi et Enzo Dara. Elle est régulièrement invitée dans les plus grandes maisons d'opéra et salles de concert. Elle a collaboré avec des chefs d'orchestre tels que Jordi Savall, Daniele Callegari, Diego Fasolis, Fabio Biondi, Federico Maria Sardelli, Ottavio Dantone, Ton Koopmann, Leonardo García Alarcón, Jean-Christophe Spinosi, Marco Armiliato, Francesco Corti, Enrico Onofri, le regretté Claudio Abbado, Alan Curtis, Christopher Hogwood, Václav Luks et Jeffrey Tate. Elle est régulièrement invitée au Festival de musique de Sanssouci de Potsdam, où elle a interprété plusieurs opéras rares.



Fondé en 1992, Le Concert de l'Hostel Dieu est un acteur majeur de la scène baroque française. Traduire la richesse et la diversité de la musique baroque à notre époque est l'un de leurs principaux objectifs artistiques. L'ensemble s'appuie sur des collaborations artistiques stimulantes et met en contact l'esthétique baroque avec des cultures et des artistes d'horizons divers.

Le chef d'orchestre et claveciniste Franck-Emmanuel Comte occupe une place unique sur la scène baroque européenne. Artiste créatif et polyvalent, il vit sa passion pour le répertoire baroque principalement à travers des projets transversaux, originaux et interdisciplinaires qu'il initie. Après avoir terminé ses études au CNSMD de Lyon, où il étudie la composition et la direction d'orchestre et de chœur, il débute sa carrière dans les maisons d'opéra (Nantes, Lyon, Studio Opéra de Paris, etc.) et accepte les invitations d'orchestres classiques et baroques (Orchestres des Pays de Savoie, Ensemble Orchestral Contemporain, Auckland University Orchestra, Collegium Musicum Riga, Ensemble Arion de Montréal, etc.).

Parallèlement, il fonde Le Concert de l'Hostel Dieu, ensemble lyonnais de renommée internationale dont il est toujours le directeur artistique. Il a dirigé l'ensemble lors de plus de 1 500 concerts et enregistré une vingtaine d'albums. La Francesina, son dernier enregistrement publié chez Aparté, a été élu « Disque vocal baroque de l'année » par les International Classical Music Awards 2021. Il est très concerné par les sujets de transmission et d'insertion professionnelle et enseigne l'esthétique baroque à l'Université Catholique de Lyon. Il est également président du jury du Concours International de Chant Baroque de Froville, qui révèle chaque année de nouveaux talents. Franck-Emmanuel Comte est également directeur artistique du Centre International de Musique J.-S. Bach à Saint-Donat et au Festival Baroque du Mont-Blanc.

Les Fantômes d'Hamlet **Airs perdus d'opéras baroques italiens** **Roberta Mameli** **Le Concert de l'Hostel Dieu** **Franck-Emmanuel Comte** **Arcana A574.**

Michel Dutrieue

Photo : © Arcana, Outhere Music France

The Ghosts of Hamlet – A concert of baroque music inspired by the famous tale

4 Bourgie Hall presents

Le Concert de l'Hostel Dieu – The Ghosts of Hamlet

Around the myth of Hamlet, fragments of lost and found operas

Le Concert de l'Hostel Dieu, the Lyon-based baroque orchestra lead by Franck-Emmanuel Comte (who has lead Arion twice in recent seasons) presents an original program based on the legend of Prince Hamlet. The tale was originally told in the Gesta Danorum of Saxo Grammaticus, which served as the basis for Shakespeare's tragedy, but it also inspired a number of Italian operas of the 18th century. One thing these operas have in common: they are all lost! Musicologist Paolo Vittorio Montanari's meticulous research and restoration work allowed him to dream up this project, based on fragments discovered in various Italian libraries. These previously unpublished works by Scarlatti, Gasparini, Carcani and Vignati are mainly inspired by two female characters revolving around Hamlet: the romantic Veremonda (whom Shakespeare calls Ophelia) and Hamlet's mother Gerilda (Gertrude), torn between love for her son and passion for her cold, unfaithful husband.

Roberta Mameli, a charismatic and passionate soprano, interprets these different figures who inspired Scarlatti and his contemporaries to write expressive, brilliant and charming arias. As well as the pleasure of discovering these completely new musical gems, this project will transport you into the exciting, ambiguous and fascinating world of Hamlet, whose ghosts will enliven this lovely stroll through a rediscovered baroque Italy.



Photo : © Arcana, Outhere Music France

Roberta Mameli «Les Fantômes d'Hamlet» / Le Concert de l'Hostel Dieu & Frank-Emmanuel Comte. ARCANA

Musique d'une beauté étonnante, chant d'une beauté étonnante !... L'une des chanteuses baroques les plus emblématiques, Roberta Mameli, invite l'auditeur à se plonger dans le monde des opéras oubliés, unis par le livret d'Apostolo Zeno 'Ambleto', basé sur la tragédie de Shakespeare 'Hamlet'. Il s'avère que bien avant Tom et Faccio, des compositeurs s'étaient déjà penchés sur ce sujet. Le premier fut Francesco Gasparini (1705, Venise) ; puis, basé sur son opéra, en 1712, un pasticcio avec des airs de divers auteurs, dont Haendel, fut joué à Londres ; en 1715 à Rome, Domenico Scarlatti présenta son interprétation de l'histoire du prince danois ; Giuseppe Carcani a écrit « Ambleto » pour le Carnaval de Venise en 1743.

Roberta Mameli prête sa voix enchanteresse à la fois à Hamlet lui-même (Ambleto) et aux femmes qui l'entourent - Veremonda (comme Ophélie est appelée dans le livret de Zénon) et Gerilda (comme la reine Gertrude est appelée). Les numéros sont variés, de la bravoure au dramatique, et dans chacun d'eux, la chanteuse démontre ses incroyables talents de chanteuse et d'actrice !

Roberta Mameli a enregistré un album avec les musiciens du groupe Le Concert de l'Hostel Dieu. Elle a été fondée en 1992 à Lyon par Franck-Emmanuel Comte avec le soutien des médecins de l'hôpital du même nom, l'Hostel Dieu. Actuellement, il y a une tournée commune avec le chanteur pour présenter l'album.

Suor Angelica



Photo : © Arcana, Outhere Music France

Le Concert de l'Hostel Dieu interprète Hamlet à la Salle Bourgie

La Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) et Arion Orchestre Baroque accueillent Le Concert de l'Hostel Dieu sous la direction du chef et claveciniste Franck-Emmanuel Comte en compagnie de la soprano charismatique et passionnée Roberta Mameli pour deux concerts portant un éclairage neuf sur la légende de Hamlet, les samedi 8 mars à 19 h 30 et dimanche 9 mars à 14 h 30.

La légende du prince Hamlet a inspiré de nombreux compositeurs baroques italiens du 18^e siècle dont les opéras ont malheureusement été perdus. Le travail minutieux de recherche et de restitution du musicologue Paolo Vittorio Montanari est à l'origine de ce projet novateur, conçu à partir de fragments retrouvés dans diverses bibliothèques italiennes. Ce projet transporte l'auditeur dans l'univers passionnant, ambigu et fascinant d'Hamlet, dont les fantômes animeront cette incursion dans une Italie baroque redécouverte.

Ces musiques inédites s'inspirent principalement de deux personnages féminins gravitant autour d'Hamlet : la romantique Veremonda (que Shakespeare nomme Ophélie) et la mère d'Hamlet, Gerilda (Gertrude), déchirée entre l'amour pour son fils et la passion pour son mari, froid et infidèle. Lors de ce concert, retrouvez ces figures ayant inspiré à Domenico Scarlatti et ses contemporains des airs à la fois expressifs, brillants et charmants.



Photo : © Arcana, Outhere Music France

CHOIX DE LA RÉDACTION | Découvertes musicales pour se réchauffer les oreilles

La semaine se déroule sous le thème des découvertes! Que ce soit la (re-)découverte de l'architecture Art déco de la salle Le 9e, la découverte du matériel de Radio Radio et de Robert Charlebois en versions symphoniques, celle d'artistes peu connus, d'œuvres rarement interprétées ou encore d'associations d'instruments inusitées, tout vous invite à une écoute renouvelée en cette première semaine de mars.

Le Concert de l'Hostel Dieu – Les fantômes d'Hamlet

Grâce à un travail de recherche et de restitution, le musicologue Paolo Vittorio Montanari a réussi à retrouver quelques fragments d'opéras italiens du XVIIIe siècle inspirés par la légende de Hamlet. En effet, bien que de nombreuses œuvres sur cette histoire aient été écrites, elles ont toutes été perdues! Ce sont donc ces fragments de différents opéras qui ont mené au projet Les fantômes de Hamlet que vous interprétera Le Concert de l'Hostel Dieu et la soprano Roberta Mameli.

Ludwig Van



Photo : © Elisa M.

Oscar Wilde, 'Broke-ology' and Hamlet: Here's what's coming to Lansing area stages

Act III: MSU summons up musical ghosts

Shakespeare isn't the only artist inspired by the tale of Hamlet. The Danish prince served as a muse to 18th century composers, as well, who created operas that sung of his tragic woes.

At 7:30 p.m. March 11 in the Fairchild Theatre, the Michigan State University College of Music's Taylor Johnston Early Music Series will present "Ghosts of Hamlet," featuring soprano Roberta Mameli performing arias from the Le Concert de l'Hostel Dieu.

Mameli will be accompanied by a small string ensemble with harpsichord as she portrays Veremonda (Shakespeare's Ophelia) and Gerilda (Gertrude). In the opera, Gerilda is torn between love for Hamlet and passion for her cold and unfaithful husband.

Le Concert de l'Hostel Dieu was created in 1992, reconstructed from fragments found in Italian libraries. Musicologist Paolo Vittorio Montanari committed to finding the lost Italian operas featuring Hamlet. The opera is composed of previously unpublished music by Scarlatti, Gasparini and Carcani.

Bridgette M. Redman

"The Ghosts of Hamlet," Le Concert de l'Hostel Dieu with Roberta Mameli, soprano

Taylor Johnston Early Music Series

The legend of Prince Hamlet is the basis for Shakespeare's tragedy, but in the 18th century, the same tale inspired numerous Italian operas. Le Concert de l'Hostel Dieu, known for riveting performances of French Baroque music, presents a semi-staged evening of arias based on long-lost scores by Alessandro Scarlatti and his contemporaries. Soprano Roberta Mameli, accompanied by a small string ensemble with harpsichord, portrays the romantic Veremonda (Shakespeare's Ophelia) and Gerilda (Gertrude), Hamlet's mother, who is torn between love for her son and passion for her cold and unfaithful husband.

Le Concert de l'Hostel Dieu was created in 1992, and its first concert was performed on the grounds of the centuries-old medical institution, the Grand Hôtel-Dieu, in Lyons, France. The ensemble concerts and recordings are well known across France and abroad for transposing the diversity of Baroque music into the modern era.

Les symphonies de Radio Bavaria et de Londres, Currentzis, Rattle, Mehta, Bartoli et Radvanovsky, dans la nouvelle saison du Palau de la Música

Au total, 21 concerts, plus 6 extraordinaires, composent l'offre des cycles vedettes du Palau de la Música (Palau 100, Palau Òpera et Palau Grans Veus) la saison prochaine.

[...]

Le 11 mai, le contre-ténor catalan Xavier Sabata sera de retour au Palau pour présenter un programme intitulé « Furioso : fureur, folie et virtuosité d'un héros baroque », accompagné par l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu, dirigé par Franck-Emmanuel Comte. Ils interpréteront des œuvres de Vivaldi, Steffani, Porpora et Haendel.

The Suburban

8 mars 2025

Canada, VO

Le Concert de l'Hostel Dieu: Les Fantômes d'Hamlet

Inspiré d'un même livret du poète vénitien Apostolo Zeno, ce projet fascinant se compose de différents fragments d'opéras, en partie perdus, de grands maîtres italiens ou influencés par eux. Le personnage d'Hamlet et la légende danoise, dont il est issu, constituent la trame de ce programme lyrique et inédit. Entre airs expressifs et démonstration de virtuosité, la soprano italienne Roberta Mameli, étoile de l'art baroque européen, est ici pleinement dans son élément. Elle y incarne à la fois le héros danois, sa fiancée et sa mère dans un récital pyrotechnique évoquant les fantômes du prince Hamlet.

Le Concert de l'Hostel Dieu est un acteur majeur de la scène baroque française. L'ensemble se singularise par une interprétation sensible et dynamique du répertoire vocal et instrumental du XVIII^e siècle en privilégiant systématiquement une approche historique et philologique. Sous la direction de Franck-Emmanuel Comte, il défend tout particulièrement l'originalité et la spécificité des manuscrits baroques conservés dans les bibliothèques de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il réalise ainsi diverses restitutions et éditions d'œuvres inédites, riches des liens privilégiés que Lyon entretenait avec l'Italie.

Transposer la richesse et la diversité des musiques baroques dans notre époque est également l'un des axes artistiques majeurs du Concert de l'Hostel Dieu. Se nourrissant de collaborations stimulantes, l'ensemble provoque la rencontre des esthétiques baroques avec des cultures et des artistes d'horizons divers. La transmission et le partage sont au centre du travail de création de l'ensemble qui accompagne l'expérience du concert par de nombreuses actions de sensibilisation auprès des publics les plus variés.

Sous la direction de Franck-Emmanuel Comte, l'ensemble a donné plus de 1 700 concerts dans les capitales européennes et mondiales et lors de nombreux festivals internationaux. Ses enregistrements sont largement salués par la presse internationale.

Les vestiges d'un Hamlet baroque

Le Concert de l'Hostel Dieu, son chef Franck-Emmanuel Comte et la soprano Roberta Mameli sont les invités d'Arion orchestre baroque cette fin de semaine. Le projet, Les fantômes d'Hamlet, surprend, car l'histoire du royaume de Danemark est peu associée à l'univers baroque.

Le concert Les fantômes d'Hamlet a pour but de faire redécouvrir des fragments d'opéras vénitiens perdus du début du XVIII^e siècle. « Quatre compositeurs sur une période de presque quarante ans ont composé des opéras sur le sujet d'Hamlet, mais ces opéras, pour des raisons qui m'échappent, ont tous été perdus. On n'a que des fragments récupérés par le musicologue Paolo Montanari, principalement dans des anthologies de chanteurs du genre "Les meilleurs airs de..." » nous dit Franck-Emmanuel Comte.

Source médiévale

Les compositeurs que le chef dirigera ce soir et demain après-midi à la salle Bourgie sont Giuseppe Carcani, Francesco Gasparini, Domenico Scarlatti et Carlo Francesco Pollaro. La grande originalité est que les quatre opéras perdus ont tous été composés sur le même livret, *Amblesio*, écrit à Venise en 1705 comme un *dramma per musica* par Apostolo Zeno (1668-1750), pour la structure de l'œuvre, et Pietro Pariati (1665-1733), chargé d'écrire les vers.

Si le drame se nomme *Amblesio* et non Hamlet, c'est qu'il repose non pas sur Shakespeare, mais sur la source médiévale de ce dernier, les *Gesta Danorum*, histoire du peuple danois écrite au tournant du XIII^e siècle par Saxo Grammaticus. On y croise le roi Horwendillus assassiné par son frère Fengo, qui épouse sa veuve, Gerutha. Le fils d'Horwendillus, Amlethus, fait semblant d'avoir des troubles mentaux pour sauver sa vie. Tout cela est brillamment développé par le musicologue découvreur Paolo Montanari dans le livret du disque paru il y a une semaine chez Arcana.

C'est aussi Montanari qui a trouvé la source la plus complète. « Un pasticcio londonien confié à Gasparini, qui jouait dans l'orchestre. On a une version imprimée de cela. C'est la source la plus complète, notamment pour la musique orchestrale », résume Franck-Emmanuel Comte.

Si Hamlet est peu présent dans la musique baroque, c'est parce que, selon le chef, « la plupart des opéras étaient alors sur des sujets tirés de la mythologie ou de l'antiquité. Il n'y avait pas de sujets médiévaux. Le médiéval n'intéresse pas l'époque baroque. Il intéressera par contre l'époque romantique, le XIX^e siècle, avec Parsifal et les mises en musique romantiques d'Hamlet. Cela explique peut-être que ces ouvrages n'ont pas été bien conservés et qu'il n'y a pas eu d'autres livrets. »

Bibliothèques

Parmi les extraits enregistrés, l'œuvre dont la disparition donne le plus de remords à Franck-Emmanuel Comte est l'*Amblesio* de Domenico Scarlatti. « L'air que nous avons enregistré est le plus beau du CD. Retrouver l'*Amblesio* de Domenico Scarlatti aurait un grand intérêt, car, contrairement à son père Alessandro, Domenico Scarlatti est connu et reconnu, mais pas pour ses opéras, celui-ci ayant été composé avant son départ en Espagne. »

Le Concert de l'Hostel Dieu n'est pas un ensemble qui vise à « jouer Le Messie de Händel ou L'oratorio de Noël de Bach », mais à créer des projets autour, si possible, des musiques peu connues ou inconnues. « Nous avons deux approches. Il y a les projets purement musicologiques, comme celui-ci, ou ceux qui



émanant d'un travail avec la Bibliothèque de Lyon. L'autre piste, ce sont les métissages et croisements avec d'autres esthétiques. Nous commandons des œuvres, mélangons avec le jazz, l'électro, le hip-hop et travaillons avec des créateurs, compositeurs, metteurs en scène et chorégraphes. »

Pour le versant musicologique, Franck-Emmanuel Comte part d'« un axe, un projet, une thématique, un manuscrit particulier » et constitue une équipe avec les musicologues idoines. Dans le cas des Fantômes d'Hamlet, le cas est un peu inverse ; le déclencheur a été son envie de travailler avec la soprano Roberta Mameli. « Je l'ai contactée et lui ai dit : "J'aimerais faire un concert avec vous." C'est elle qui a amené l'idée d'Hamlet et de Paolo Montanari en me disant : "Ça me va très bien de le faire avec vous". »

À l'avenir, le chef poursuivra son exploration du vivier de sa ville de Lyon, constitué essentiellement au début du XVIII^e siècle. « On trouve des musiques italiennes et françaises. Pas une page de Bach, mais plutôt Alessandro Scarlatti, Corelli, Carissimi et des Romains. Lyon a des liens avec l'Italie depuis la période médiévale et la Renaissance. Il y avait énormément de musiciens à Lyon bien avant le baroque. Les liens avec les Jésuites, via le clergé, expliquent la présence de musique romaine. Les manuscrits de la Bibliothèque municipale sont les reliquats du répertoire de l'Académie des beaux-arts, structure de l'époque baroque : instrumentistes et chanteurs y ont constitué une bibliothèque au début du XVIII^e pour jouer dans leurs concerts. Il s'agit souvent de dons par des marchands, des banquiers ou des mécènes. Après la Révolution, le fonds a été récupéré par la Bibliothèque municipale. »

Visualiser la musique

Ce qui distingue aussi Franck-Emmanuel Comte et Le Concert de l'Hostel Dieu, ce sont les projets métissés. Deux sont en création à l'horizon 2026 : Cold Case, l'affaire Leclair et Locura. Évidemment, on comprend que le chef vise un autre public. Comment procède-t-il et quels sont les résultats ? « Ces deux projets ont une forme différente, mais répondent à des objectifs communs : croiser des publics et aller chercher un public plus jeune, qui ne connaît pas les codes de la musique classique ou ancienne. »

Avec Cold Case, l'affaire Leclair, le chef reconnaît travailler « la communication, avec un titre choc », mais il s'intéresse surtout à « la forme du concert ». « C'est un concert interactif qui mêle enquête policière et découverte de la musique de Jean-Marie Leclair. Celle-ci est connue des baroqueux, mais pas du grand public. Leclair était une star du XVIII^e, le violoniste préféré de Louis XV. Il a été assassiné et, vu sa notoriété, on a mis les moyens pour élucider son crime, mais on n'a jamais rien trouvé. C'est donc resté un cold case. »

Pour ce projet monté avec le festival de littérature et de cinéma policiers Quais du polar, à Lyon, « l'objectif est de faire découvrir cette musique à mi-chemin entre la musique française et italienne à un grand public », mais sous la forme d'un « concert-enquête participatif », où le public va être invité à déterminer un coupable parmi cinq suspects. Lyon étant le berceau de la criminologie en France, Franck-Emmanuel Comte a travaillé avec un spécialiste de la criminologie historique et un journaliste, pour concevoir un scénario permettant d'interagir avec le public. « Un dessinateur recréera des scènes de la vie de l'époque, dont le croquis de la scène de crime. »

Avec des outils différents, « Locura a un objectif similaire : toucher des fans d'un autre univers ». Le Concert de l'Hostel Dieu a déjà travaillé pour deux spectacles avec Mourad Merzouki, « l'un des chorégraphes hip-hop les plus connus en Europe ». Le spectacle de « musiques baroques arrangées, jouées sur instruments anciens, mais sans électro, mélangera musiques savantes et populaires de l'époque, comme des tarentelles ou des musiques à basses obstinées qui permettent l'improvisation. »

Avec L'affaire Leclair et Locura, Comte veut opérer une « visualité du concert », c'est-à-dire « chercher à incarner la musique, une abstraction qui se passe dans la tête, dans l'imaginaire. » « Quand on n'a pas l'habitude, pas les codes, la faire vivre sur scène, c'est aider les gens », ajoute le chef, qui a engrangé un succès notable avec Merzouki dans Folia, donné 200 fois en Europe.

« J'ai failli venir deux fois à Montréal, mais on n'est pas encore allés au Canada et aux États-Unis. Ça finira par arriver, car ça marche et ça touche des publics à l'intersection de la musique, de la danse contemporaine et de la danse hip-hop ; cela mélange les générations et les courants ». Franck-Emmanuel Comte conclut : « J'y crois en termes artistiques et humains, car cela renouvelle notre jeu, améliore notre capacité à improviser, à nous adapter, à jouer avec des danseurs et à interagir avec le public. »

Christophe Huss

Photo : © William Sundfor

Review | Roberta Mameli Breathes New Life Into Hamlet's Ghosts

On March 8 and 9, French Baroque orchestra Le Concert de l'Hostel Dieu and Italian soprano Roberta Mameli were invited by Arion Baroque Orchestra to present *Ghosts of Hamlet* at Montreal's Bourgie Hall.

In the 18th century, Italian composers Domenico Scarlatti, Francesco Gasparini (whose opera includes various arias by Handel), and Giuseppe Carcani each composed an operatic version of Amleto (Hamlet). Their versions were not based on Shakespeare's play, but on a libretto by Apostolo Zeno. Both Shakespeare's play and Zeno's libretto were based on the legend of Amleth found in the *Gesta Danorum* (History of the Danes).

This concert was meticulously put together by musicologist Paolo Vittorio, who found manuscripts of these mostly lost and incomplete operas in various Italian libraries. His search was not in vain. While Vittorio may have unearthed these works from the dead, both Le Concert and Mameli invigorated them with new life.

What you missed?

Mameli played three parts in this concert: Amleto (a role formerly sung by a castrato), his mother Gerilda, and fiancée Veremonda. Her ability to inhabit each character was singular. Mameli's accusatory "Tu!" in "Tu indegno sei dell'allor," an aria in which Gerilda vents her anger, was completely gripping. Her voice, facial expression and entire on-stage demeanor embodied the character's extreme vexation. In "Nella mia sfortunata prigionia," in which Veremonda laments her captivity by the King, Mameli had a remote, wistful, and despondent air about her. Musically, this translated into pianissimos which, though very soft, projected well throughout the hall.

Mameli's vocal timbre is also ideal for this music. It is neither overly operatic nor is it plain. Rather, she possesses a honey-like tone and superb vocal control which resulted in many lively Baroque ornamentations speckled throughout her performance. I was especially impressed by the syncing of melismatic vocal passages with scalar orchestral ones in Carlo Pollarolo's "D'ire armato il braccio forte."



There were several orchestral sinfonias on the program so that Mameli could catch her breath between arias. Le Concert is an extremely adept Baroque orchestra. As in Mameli's performance, the orchestra's dynamics were spectacular. Conductor and harpsichordist Franck-Emmanuel Comte took fast tempos on most of the pieces which contributed to a lively and energetic, but never muddy performance.

The orchestra's continuo section is particularly strong, and I found myself enamored with the cello playing of Aude Walker-Viry, who possesses a very poignant articulation and clear, decisive phrasing. Her cadenza on Gasparini's "Stelle voi, che de' regnati" was an unexpected and very creative addition to the work. In it, she played a flurry of harmonics, which aptly depicted the reign of the stars.

In general, the continuo section, which is responsible for the harmonic changes and consequently energetic drive of the orchestra, was extremely crisp and together. I was struck by the fact that they included a bassoon in this section. Combined with the alternating baroque guitar/theorbo, the bassoonist added to the distinctive sound of this section. The "Gavotte et Tamburino" from Handel's Alcina was a crowd-favourite. Here, the bassoonist exchanged his instrument for a recorder, and the entire string section played percussive rhythms on the bodies of their instruments.

Hearing this music, it is clear why Scarlatti and Handel are the composers who are most widely listened to today, especially when compared to others on the program. Their music is much more emotionally sophisticated than Gasparini's, Carnani's or Pollarolo's. For instance, both Gasparini and Handel wrote a version of "Nella mia sfortuna prigionia." While Scarlatti's version depicted all the nuanced psychology of a character longing for escape, Gasparini's version has a sustained melancholy mood throughout. Comparing the two versions of this text, Scarlatti's genius shines through: This is a composer with a deep understanding of the drama of human life.

Gripes:

The program's strength was also its weakness. It did unearth a lot of music by forgotten composers, yet perhaps a lot of this music wasn't forgotten purely by accident. While competent, the music of Gasparini, Carcani and Pollarolo is not great. While I was glad to have heard them performed, it is the Scarlatti and Handel pieces that continue to resound in my ears.

Heather Weinreb

Photo : © Elisa M.

De geesten van Hamlet

Sinds 1812 zijn er ongeveer 40 Hamlet-opera's geweest. En de muziek van de 19e eeuw wemelt sowieso van William Shakespeare, of het nu Mendelssohn, Berlioz of Verdi is. Maar wat heeft de Italiaanse barok met Hamlet te maken? Dat leer je op een nieuw album met "vergeten aria's van de Italiaanse barok", dat wordt uitgebracht onder de titel "Ghosts of Hamlet".

Hamlet, het beroemde drama van Shakespeare, bleef tot de tweede helft van de achttiende eeuw onbekend bij het Italiaanse publiek. Ambleto is Hamlet niet, ook al werd de eerste er een a- onder zijn pen. Zijn belangrijkste bron (een Deense kroniek uit het begin van de twaalfde eeuw) werd immers vertaald door Apostolo Zeno om een libretto te produceren met Pietro Pariati, geïllustreerd in deze opname. Het verhaal van Hamlet is bekend, die de dood van zijn vader wreekte en zijn oom, de usurpator, vermoordde voordat hij tot koning van Denemarken werd gekozen. Hoewel de plot van de actie in Zeno's werk bijna identiek is, zijn de personages heel anders dan die van de acteurs van Shakespeare, waarbij Ambleto's moeder en verloofde een centrale rol spelen. De laatste, bevrijd van zijn melancholie, herwint zijn oorspronkelijke energie en agressiviteit; Veremonda, begeerd door haar schoonvader, is sterk en onafhankelijk, in tegenstelling tot Ophelia, die kwetsbaar en onderdanig is. Ambleto's moeder, Gerilda (Gertrude), de rivaal van zijn dochter, is net zo anders dan de Engelse versie...

De castraat Nicola Grimaldi creëerde het personage van Ambleto in zijn eerste versie (Gasparini, Venetië, S. Cassiano, 1705) en gaf aanleiding tot de Londense pasticcio van 1712. Domenico Scarlatti maakte in 1715 een Ambleto (voor de Capranica in Rome). Uiteindelijk bood Carcani zijn versie aan in 1742 (Venetië, S. Angelo). Geen enkel werk is in zijn geheel tot ons gekomen, dus de ongeveer tien aria's op deze opname zijn ontleend aan deze vier werken. Met de ouverture van Gasparini's Ambleto, en twee sinfonia's, waarvan één van Hasse (Carcani's leraar en vriend), is het programma eclectisch. De vrouw die zich door een briljante internationale carrière bij de grootste dirigenten heeft gevestigd als diva van de barokmuziek, behoeft geen introductie. Zijn trouwheid met zijn gekozen repertoire, de middelen en een voorbeeldige techniek stellen hem in staat om een productie te tekenen die niet minder is. Roberta Mameli zingt niet alleen de drie hoofdpersonages, Ambleto (geschreven voor een castraat), Veremonda (Ophelia) en Giralda (Gertrude), beide sopranen, maar ook Valdemaro, de zegevierende generaal van de Zweden. Het is met zijn heroïsche aria (van Gasparini, 1705), uiteraard met trompet, dat de opname eindigt. Francesco Gasparini, als hij niet helemaal vergeten is, verdient een herontdekking, met meer dan 60 opera's op zijn naam, was degene die de Pietà dirigeerde (waarvan Vivaldi de werknemer was) een ongelooflijk succes in heel Italië en in Wenen.



De aria's zijn georganiseerd om te reageren op de dramatische en muzikale logica van het libretto. We weten niet wie we eerst moeten huren, Roberta Mameli en het Concert de l'Hostel Dieu, onder leiding van Franck-Emmanuel Comte. Vanaf de inleiding van de eerste aria worden we gegrepen door de orkestrale animatie, door de kracht ervan, en vervolgens door de stem. Amblecto's opstand, vastberadenheid en ijver worden geïllustreerd met overtreffende trap. De versiering van de omslagen is meesterlijk, de contrasten uitgesproken. Juist de klacht van de gevangen Veremonda, die volgt, raakt ons door zijn waarheid: de lengte van de stem, de accenten, de gelijkheid van registers, een opperste gemak, alles is aanwezig. Het is ook een gelegenheid om te luisteren naar een doorschijnend, kleurrijk ensemble, waarvan de begeleiding bijdraagt aan ons geluk. De aria van de wraak, ontleend aan Händels Agrippina (geparodieerd in de Londense versie van 1712), hier gezongen door Giralda, de verworpen koningin, stelt ons in staat te bevestigen dat niets het schrijven van de meesters onderscheidt, zowel beroemd als vergeten. Het orkest stijgt naar het hoogste niveau, met een constante helderheid, altijd ten dienste van de stem. Amblecto's melancholische klaagzang ("Stelle, voi che de' regnanti") raakt ons niet minder. Elke aria zou om commentaar vragen. We beperken ons tot de vergelijking van de behandeling van dezelfde tekst, aangrijpend ("Nella mia sfortunata prigionia"), eerder geïllustreerd door Gasparini, deze keer door Domenico Scarlatti. Als de muzikale taal aan zeggingskracht heeft gewonnen, zijn de twee pagina's bewonderenswaardig en bewonderenswaardig geserveerd. Vermeldenswaard is de slotaria (Valdemaro: "Tromba in campo"), duidelijk met concertante trompet, van zeldzame kracht, waarvan de schrijftuur niets te benijden heeft aan de beste tijdgenoten. De jubelende functies die de stem versterken zijn voorbeeldig. De puur orkestrale werken (de sinfonia van Hasse, dan die van Domenico Scarlatti, de ouverture van Gasparini) zijn prachtig in hun volheid, kracht en overgave.

Het geluk is constant, en we worden nooit moe van het luisteren naar deze boeiende opname, met prachtige kleuren, frasering en articulaties. De uitzonderlijke kwaliteiten van de uitvoerders, de verscheidenheid aan affecten, de instrumentale pagina's, alles verrukt ons.

De begeleidende notitie, ondertekend door Paolo V. Montanari, van zeldzame rijkdom, bevat de gezongen teksten en hun vertaling in het Frans en Engels.

Knopskaya

Photo : © Arcana, Outhere Music France

« Folia » de Mourad Merzouki revient au Teatro San Martín avec un casting de premier plan

Le Ballet Contemporain présente 8 représentations uniques de l'œuvre acclamée avec de la musique live

Sous la direction d' Andrea Chinetti et co-dirigé par Diego Poblete , le Ballet Contemporain du Teatro San Martín revient sur scène avec Folia , la création saisissante du chorégraphe français Mourad Merzouki , du 3 au 13 avril à la Sala Martín Coronado.

Le spectacle met en vedette la participation des 33 danseurs qui composent la compagnie :

Constanza Agüero, Brenda Arana, Camila Arechavaleta, Adriel Ballatore, Lucía Bargados, Juan Camargo, Carolina Capriati, Matías Coria, Francisco De Assis, Lautaro Dolz, Rodrigo Etelechea, Fiorella Federico, Gastón Gómez, Darcio Gonçalves, Jonás Grassi, Alejo Herrera, Benjamín Lameiro, Daniela López, Vicente Manzoni, David Millán, Silvina Pérez, Boris Pereyra, Eliana Picallo, Andrea Pollini, Eva Prediger, Lara Rodríguez, Rubén Rodríguez, Damián Saban, Ivana Santaella, Manuela Suárez Poch, Federica Wankiewicz, Catalina Weber et Antonella Zanutto.



Avec l'aide chorégraphique d'Elizabeth Rodríguez et de Melisa Buchelli , cet imposant corps de danse donnera vie au mélange de hip-hop, de ballet contemporain et de derviches tourneurs qui caractérise l'œuvre créée à l'origine pour la compagnie Käfig , combinant la chorégraphie audacieuse de Merzouki avec la conception musicale de Franck-Emmanuel Comte (Le Concert de l'Hostel Dieu), générant un dialogue entre l'ancestral et l'urbain.

Musique live et équipe internationale

Le spectacle mettra en vedette la participation spéciale de : Graciela Oddone (soprano), Jorge Lavista (direction musicale et clavecin), Pablo Pereira, Darío Zappia (violons), Hernán Vives (guitare et luth), Ignacio Caamaño (violoncelle) et Hernán Cuadrado (contrebasse).

La chorégraphe a été assistée par Marjorie Hannoteaux, la chorégraphie par Aurélien Vaudey et Mathilde Devoghel, et l'assistance musicale par Reynier.

Guerrero Álvarez, scénographie de Benjamin Lebreton, lumière de Yoann Tivoli, costumes des musiciens de Pascale Robin et costumes des danseurs de Nadine Chabannier.

Les éclairages des représentations du Théâtre San Martín ont été conçus par Alberto Lemme, avec l'aide de Gabriel Tobares, et les costumes par Constanza Sparti. La conception sonore a été confiée à Matías Beros et Miguel Álvarez.

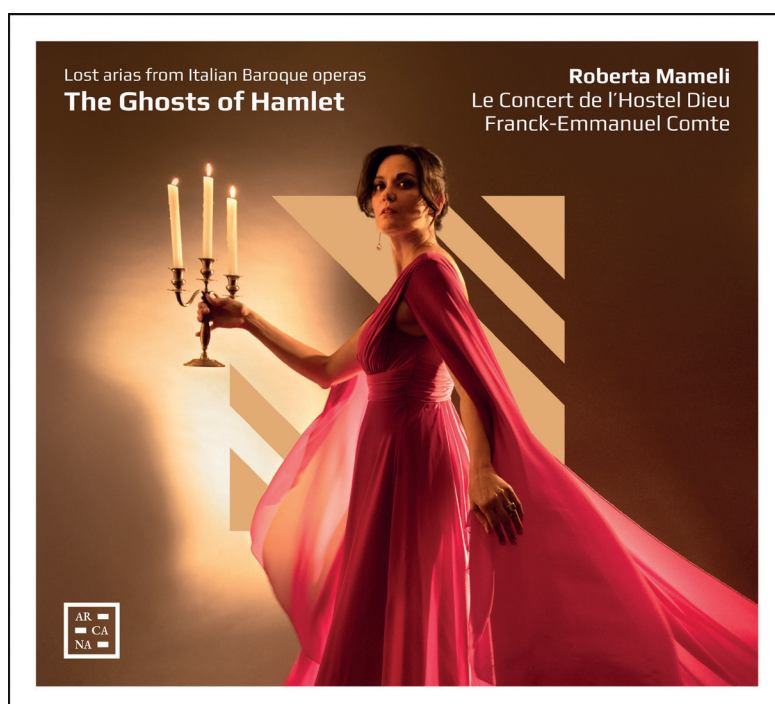
Photo : © Carlos Furman

Arie d'opere barocche italiane riscoperte sul dramma d'Amleto

Un disco del Concert de l'Hostel Dieu diretto da Franck-Emmanuel Comte con il soprano Roberta Mameli

Se Amleto è oramai innanzitutto per tutti il dramma che Shakespeare scrisse all'inizio del Seicento, le vicende del principe danese in versione lirica richiamano invece ai più l'opera Hamlet (1868) di Ambroise Thomas, ed al più, ai conoscitori, anche Amleto (1865) di Franco Faccio su libretto di Arrigo Boito, ma in realtà il soggetto, ispirato alla leggenda del principe Amleto, narrata nelle Gesta Danorum di Saxo Grammaticus, è stato ampiamente trattato anche in periodo barocco. Solo che i lavori settecenteschi, in gran parte sul libretto Amleto di Apostolo Zeno e Pietro Pariati, sono perduti o arrivati a noi incompleti. In parte oggi recentemente rinvenuti in diverse biblioteche italiane, dal musicologo Paolo Vittorio Montanari che, oltre ad essere assistente alla direzione artistica al Teatro Massimo di Palermo, si dedica pure al lavoro di ricerca e in passato ha già riscoperto e ricostituito pure la partitura dell'intermezzo "La finta schiava" (1754) di Francisco Javier García Fajer, detto «lo Spagnoletto».

Stavolta Montanari ha ritrovato frammenti inediti di Domenico Scarlatti, Francesco Gasparini, Giuseppe Carcani e di Handel che hanno permesso di concepire al Concert de l'Hostel Dieu un originale CD, etichetta Arcana/Outhere, con prefazione critica dello stesso Montanari, presentato lo scorso febbraio in prima mondiale a Lione, alla Chapelle de la Trinité, sede dell'ensemble di musica barocca nato nel 1992 a Lione per volontà del clavicembalista e direttore d'orchestra Franck-Emmanuel Comte con l'obiettivo di dedicarsi a progetti originali di ricerca, come questo, ed esplorare nuove strade con confronti anche con altre tradizioni. L'album Hamlet's Ghosts propone un viaggio musicale nel Settecento attraverso frammenti di opere rare o inedite, arie e sinfonie, disposte in modo da dare corpo all'universo tormentato di Amleto. Le arie vedono protagoniste Amleto, ruolo che al tempo era affidato a soprani o a castrati, ma anche esprimono il sentire dei due personaggi femminili centrali nella vita del principe: la romantica fidanzata Veremonda (Ofelia in Shakespeare) e la tormentata madre Gerilda (Gertrude), quest'ultima combattuta tra l'amore per il figlio e quella per il nuovo marito freddo e infedele. Unica voce per impersonare tutti i caratteri, quella del soprano Roberta Mameli, precisa e raffinata interprete, dalla voce sensuale e agile.



Arie alcune brillanti, altre languide, sempre molto espressive ed affascinanti, filo conduttore la direzione del clavicembalo di Franck-Emmanuel Comte che ben esalta in ogni brano la varietà d'affetti proposti in una sequenza sapientemente calibrata di temi e tempi, di pezzi vocali e strumentali. Il disco si apre così con il vivace e sostenuto "Son sdegnato (e son geloso)" dall'Ambleto di Carcani scritto a Venezia nel 1742, per cambiare subito registro con il lamentevole "Nella mia sfortunata prigionia", aria di Veremonda, del precedente Ambleto di Gasparini presentato sempre a Venezia nel 1705. Gasparini fu il primo a musicare il dramma per il teatro San Cassiano e al suo lavoro fu adattato in un pasticcio a Londra da Nicolò Grimaldi, nel 1712, con arie di diversi compositori, tra cui Händel. Dopo una sinfonia di Johann Adolfe Hasse in tre movimenti (op.5 n. 6), il disco continua proponendo proprio le londinesi arie di Gerilda "Ti indegno sei dell'allor" di Handel e, più avanti, anche "D'ire armato il braccio forte" di Carlo Francesco Pollaro e l'ouverture di Gasparini dell'Hamlet. Il dramma sarà rin seguito ancora ipreso da Domenico Scarlatti nel 1715 a Roma e ne abbiamo un esempio nella sua versione della già citata aria "Nella mia sfortunata prigionia", uno dei brani più belli del cd insieme all'aria di Amleto "Segui ad amar costante" di Carcani. L'album combina il piacere della scoperta con quello dell'alta qualità dell'esecuzione con l'ensemble che risponde alla sapiente direzione di Franck-Emmanuel Comte con sensibilità, compattezza ed eleganza, ben esprimendo sia i colori più vividi che le sfumature più delicate. Le arie perdute rivivono con tutta la grazia e la sensualità del soprano Roberta Mameli, dai vocalizzi e ornamentazioni preziosi, acuti luminosi, note centrali piene e vellutate, delicate mezze voci, fiati lunghi e fraseggio sempre assai accurato dimostrando ottima padronanza del suo mezzo vocale. Dopo i primi concerti di presentazione in Francia e Belgio, è adesso in corso la tournée negli Stati Uniti e in Canada, per poi tornare in Europa.

Alma Torretta

Photo : © Arcana, Outhere Music France

The Ghosts of Hamlet

William Shakespeare's Hamlet is all about its melancholic title character. Yet the Danish Prince's eloquence seduces most of us to overlook the play's melodramatic plot: a murdered king, usurping brother, desperate son, faithless wife, and treacherous friends.

The tale came down to us through Saxo Grammaticus, a 13th century historian of Denmark. To composers, as to Shakespeare, it offered a wide range of intense emotional conflicts perfectly suited to opera. In the late 17th and early 18th century, some responded with versions of *Amblecto* in which a soprano or castrato sings Ophelia, Gertrude, or Hamlet himself. Francesco Gasparini's 1705 setting is one of few to survive complete; it is currently playing in its entirety at the Theater an der Wien.

In a London performance seven years later, Gasparini's opera was presented as a pastiche to which Giuseppe Carcani, Domenico Scarlatti, Carlo Francesco Pollaroio, and even Georg-Frederic Handel contributed arias. Enough fragments remain to comprise a fascinating evening of Baroque opera.

Enter Roberta Mameli, an accomplished Italian early music soprano with two decades of experience, often at top opera houses. She has made recordings ranging from standard Baroque operas to a jazz adaptation of Monteverdi. Backed by the Lyon-based orchestra *Le concert de l'Hostel Dieu*, she recently released a widely praised CD of *Amblecto* excerpts, augmented with non-Hamlet compositions of Johann Fux and Johann Adolf Hasse. A tour ensued, beginning in Lyons several months ago and ending with this performance at University of Vermont's prestigious Lane Recital Series.

While Mameli's recording of this material is tidy and engaging, live performance revealed a stage animal. A tall and striking woman with intense facial expressions, she sings with technical security and fearless abandon. A remarkable musical and dramatic imagination guides her mercurial shifts in timbre and dynamics, elegant ornamentation, poignant yet stylish phrasing, penetrating high notes and unusually rich low ones, and crisp textual emphasis—often driven by emotional intensity to the very edge of technical capacity.

High points included Handel's scathingly disdainful aria "Tu indegno sei d'allor" ("You are unworthy of laurels," originally from *Agrippina*), Gasparini's poignant "Nella mia sfortunata prigionia" ("In my unhappy prison"), and the fireworks of Carcani's "Son sdegnato (e son geloso)" ("I am indignant (and jealous)"). A cleverly chosen encore, "Lascio ch'io piangia" from Handel's *Rinaldo*, ended the evening on a contemplative and gentle side.

Mameli was accompanied throughout by a reduced ensemble (string quartet of viols and theorbo) from the orchestra with which she made the recording, led from the harpsichord by Franck-Emmanuel Comte. Once they warmed and tuned up, they played with energy—even if at times falling short of the richer, deeper blend of the larger and instrumentally diverse ensemble of 15 found on the recording.

Mameli's account of this music was riveting from start to finish: a classic example of how a great singing actor can bring to life not so great music. A nearly sold-out audience responded enthusiastically to this memorable evening from a singer I would welcome a chance to hear again live.

Andrew Moravcsik

CD-recensie

The Ghosts of Hamlet – Lost arias from Italian baroque operas

Aan het begin van Shakespeare's Hamlet rouwt prins Hamlet om de dood van zijn vader. Zijn oom Claudius heeft niet alleen de troon overgenomen, maar is ook met Hamlets moeder getrouwd. De geest van Hamlets vader verschijnt en vertelt hem dat hij is vermoord door Claudius, en dat Hamlet wraak moet nemen. Hamlet twijfelt, denkt erover na en doet zich soms als een gek voor om de waarheid te achterhalen. Zijn innerlijke strijd over goed en kwaad leidt tot tragische gebeurtenissen waarbij bijna alle hoofdpersonages sterven – ook Hamlet zelf.

De belangrijkste (en nog steeds actuele!) thema's in het stuk zijn wraak versus moraal, waanzin (echt of gespeeld), corruptie en verval, schijn versus werkelijkheid en de dood en het hiernamaals. De musicoloog en operaregisseur Paolo V. Montanari, verbonden aan het Teatro Massimo in Palermo, schreef het essay voor waar het in dit album om draait: 'The many lives of the Italian 18th-century Hamlet':

Tot de laatste decennia van de 18de eeuw waren de toneelstukken van Shakespeare vrijwel onbekend bij het Italiaanse publiek. Het is daarom verrassend om onder de drammi per musica van Apostolo Zeno (1668–1750) een Ambleto (Hamlet) te vinden, componeerd voor Venetië in 1705 in samenwerking met Pietro Pariati (1665–1733), die verantwoordelijk was voor het schrijven van de verzen nadat zijn bekendere collega de structuur van de opera had uitgewerkt.

Bij het lezen van dit boeiende libretto wordt echter meteen duidelijk dat Zeno Shakespeare's tragedie nooit gelezen had, maar het verhaal van prins Hamlet rechtstreeks had afgeleid van de oorspronkelijke bron, namelijk de Gesta Danorum, een geschiedenis van het Deense volk geschreven aan het begin van de 12de eeuw door Saxo Grammaticus, waarvan Zeno een vertaling maakte voor de voltooiing van de Mappamondo istórico, een universeel historisch compendium dat onvoltooid was achtergelaten door de jezuïet Antonio Foresti.



Dit is het verhaal zoals het in de *Gesta Danorum* wordt verteld:

koning Horwendillus van Denemarken wordt op verraderlijke wijze vermoord door zijn broer Fengo, die vervolgens trouwt met diens weduwe Gerutha. Horwendillus' zoon, Amlethus, doet alsof hij geestesziek is om zijn leven te redden. Fengo vermoedt echter dat het slechts schijn is en stuurt daarom eerst een mooi meisje van het hof op hem af, en daarna zijn moeder Gerutha, om hem te ontmaskeren. Maar Amlethus trapt niet in de val en doodt tijdens een heftig gesprek met zijn moeder de man die zich onder het stro op de vloer had verborgen om hem te bespioneren, waarna hij het lichaam aan de varkens voert.

Ten slotte, tijdens een feestmaal, maakt hij alle edelen dronken, bindt hen vast en steekt het paleis in brand. Daarna bereikt hij Fengo's tent, doodt hem en weet zichzelf tot nieuwe koning van Denemarken te laten uitroepen. Waar Shakespeare ervoor kiest om het verhaal onder te dompelen in een sfeer van twijfel – en opzettelijk schaduwen werpt over sleutelvragen zoals de schuld van de oom (die hij Claudius noemt) en de geestelijke gezondheid van Hamlet zelf – blijft Zeno daarentegen veel trouwer aan het oorspronkelijke verhaal, met speciaal aandacht voor de ontwikkeling van de vrouwelijke personages.

In zijn versie is Ambleto's waanzin overduidelijk gespeeld, en niemand twijfelt aan de schuld van de oom Fengone, die – in tegenstelling tot de gladde Claudius – ronduit verachtelijk is: nadat hij met de vrouw van zijn vermoorde broer is getrouwd, werpt hij zich openlijk op als begerige belager van de verloofde van zijn stiefzoon, Veremonda.

Dit vrouwelijke personage, zonder twijfel de tegenspeelster van Ambleto, is door Zeno ontwikkeld op basis van hetzelfde gegeven uit Saxo's tekst dat Shakespeare gebruikte om Ophelia te creëren: het meisje dat door de oom wordt ingezet als lokaas. Maar het resultaat is totaal anders. Waar Ophelia breekbaar en onderdanig is, is Veremonda juist sterk en zelfstandig: ze weet zich trots te verzetten tegen Fengone's avances en wanneer ze Ambleto's plan begrijpt, stemt ze ermee in om opnieuw als lokaas te dienen. Ze doet Fengone geloven dat ze toegeeft aan zijn lusten, maar zodra het slaapmiddel begint te werken, schakelt ze hem uit.

Ook de moeder, Gerilda, is het tegenovergestelde van Shakespeare's zwakke Gertrude: zij had geen aandeel in de moord op Orvendillo en koestert een diepe haat jegens de usurpator Fengone, al gaat die haat helaas gepaard met een even sterke erotische aantrekkingskracht. Ze redt Fengone twee keer van moordpogingen door raadsheer Siffrido, maar weigert de dader aan te geven en overlaadt haar man met beledigingen. Wanneer Veremonda haar toevertrouwt dat Fengone haar lastigvalt, reageert Gerilda niet met medeleven, maar met totale ontkenning van de werkelijkheid en richt haar woede op haar jongere rivale. Pas wanneer ze met eigen ogen ziet hoe Fengone Veremonda meevoert naar zijn vertrekken, besluit ze hem aan zijn lot over te laten – en laat hem doden.

In de loop van de 18de eeuw werd dit libretto in vier verschillende composities gebruikt, waarvan geen enkele in zijn geheel is overgeleverd. De eerste Ambleto werd opgevoerd in het Teatro Tron in San Cassiano in 1705, met muziek van Francesco Gasparini en met de beroemde castrat zanger Nicola Grimaldi in de hoofdrol.

In 1712 verscheen de opera opnieuw, maar nu in Londen, in het Queen's Theatre. Opnieuw vertolkte Grimaldi de titelrol, samen met enkele van de meest gevierde zangers die destijds in de stad actief waren, zoals de sopranen Isabella Girardeau (Veremonda) en Elisabetta Pilotti Schiavonetti (Gerilda), die respectievelijk een jaar eerder de rollen van Almirena en Armida hadden gecreëerd in Händels *Rinaldo*.

Ter gelegenheid van deze opvoering werden zowel het libretto met Engelse vertaling naast de oorspronkelijke tekst als de partituur van bijna alle aria's gepubliceerd. In *A General History of Music*, verschenen tussen 1776 en 1789, gaf Charles Burney (1726–1814) zijn commentaar op deze publicaties:

"Though Ambleto was originally set to music by Gasparini for Venice, the music performed in England to this drama has more the appearance of a pasticcio of ill selected songs, than an entire drama by that elegant master. Indeed, no name of composer is mentioned in the printed copy of either the words or the music. It was performed but seven times."

Burney had volkomen gelijk. De Hamlet uit 1712 was in feite een pasticcio-versie van Gasparini's originele opera. Wanneer een opera werd hernomen met andere zangers, was het gebruikelijk om een aantal aria's te vervangen. Een vergelijking van de libretti uit 1705 en 1712 toont duidelijk aan hoe grondig de bewerking was: afgezien van ingrijpende inkortingen van de recitatieven, waren van de 46 aria's in de Londense versie er slechts 26 van Gasparini (waarvan sommige aan andere personages waren toegewezen of ontdaan van hun tweede gedeelte). De overige 20 aria's waren afkomstig van andere componisten: voornamelijk Pollarolo (13 aria's), maar ook Pistocchi, Albinoni, Fioré, Caldara en Händel, evenals twee componisten die niet (meer) te identificeren zijn.

Wat betreft de vierdelige 'Symphony or Overture' wordt aangenomen dat het om een origineel werk van Gasparini gaat, al is dat niet met zekerheid vast te stellen. De bewerker was niemand minder dan Nicola Grimaldi zelf — de publiekslieveling van Londen — wiens contract met de impresario van het Queen's Theatre hem, naast een jaarsalaris van 800 guineas, ook 150 pond per operabewerking opleverde. Die taak voerde hij uit met oog voor de kwaliteiten van de zangers en de smaak van het publiek, maar met weinig zorg voor de dramatische samenhang of de Italiaanse taal.

De meest geplunderde opera was Pollarolo's Venceslao (Venetië, 1703), de bron van de krachtige wraakaria 'D'ire armato il braccio forte', gezongen door Amblecto nadat hij Fengone een slaapmiddel heeft toegediend.

Onder de andere overgenomen aria's valt ook 'Tu indegno sei dell'allor' op — een bewerking van 'Tu ben degno sei dell'allor' uit Handels Agrippina (Venetië, 1709). De aria, die oorspronkelijk een sarcastisch karakter had, wordt hier een eenvoudige uitbarsting van woede van Gerilda, die haar gramschap botviert op Fengone, nadat hij haar heeft afgewezen ten gunste van de jonge Veremonda.

De meest interessante delen in deze pasticcio zijn echter die afkomstig zijn uit Gasparini's oorspronkelijke opera: onder andere 'Cinto d'amiche rose', waarin Amblecto's onsamenhangende uitspraken worden weergegeven in de vorm van een charmant doorgecomponeed arioso vol contrapuntische imitaties; 'Tromba in campo', een heroïsche aria met obligate trompet, die het personage van generaal Valdemaro introduceert na diens overwinning op de Zweden; en 'Nella mia sfortunata prigionia', waarin de gevangene, de Zweedse prinses Veremonda, koning Fengone smeekt haar niet uit te huwelijken aan Valdemaro, en trots de vrijheid van haar hart opeist.

'Stelle, voi, che de' regnanti', een intense smeekbede waarin Amblecto de hemelen aanroept om hem te helpen bij zijn wraak, maakte deel uit van de originele opera, maar niet van de Londense pasticcio. Deze aria is bewaard gebleven omdat ze werd opgenomen in een anthologie samengesteld door componist Giuseppe Porsile (1680–1750). In de productie van 1712 zong Grimaldi in plaats daarvan een liefdesaria van een onbekende componist ('Porto piagato in petto'), die tamelijk saai en weinig passend was bij de dramatische situatie.

De vervanging is mogelijk te verklaren doordat het bereik van de oorspronkelijke aria, dat tot F5 reikte, te hoog geworden was voor Grimaldi's stem. Op dezelfde pagina die hierboven geciteerd werd, merkte Burney op dat Grimaldi's aria's in de Hamlet van 1712 nooit boven D5 uitkwamen, met de opmerking:

"Toen hij hier net was, gingen de passages in zijn aria's regelmatig tot F; het lijkt dus dat hij twee à drie noten in zijn stem is kwijtgeraakt — of in elk geval lager is gaan zingen — tijdens zijn verblijf in Engeland."

In 1715 werd het libretto van Zeno opnieuw op muziek gezet, ditmaal ex novo door Domenico Scarlatti voor het Teatro Capranica in Rome, met een cast die uitsluitend uit mannen bestond, bijna allemaal castraten — want vrouwen mochten in Rome niet op het toneel optreden. Van deze versie zijn in anthologieën slechts twee aria's bewaard gebleven: een weinig opvallende unisono-aria ('Prestar fede a chi non l'ha') en Veremonda's aangrijpende 'Nella mia sfortunata prigionia', die vergeleken kan worden met Gasparini's zetting van dezelfde tekst.

Waar Gasparini Veremonda's waardige kalmte uitdrukte in een sobere aria in majeur met enkel basso continuo, geeft Scarlatti haar pijn weer als veel rauwer en schrijnender, met een gekwelde zanglijn, versierd met typisch Napolitaanse verlaagde secundes en begeleid door strijkers vol dissonante sprongen. De Sinfonia is verloren gegaan, maar het is niet uitgesloten dat ze zich bevindt onder de 17 symfonieën van Domenico Scarlatti die bewaard worden in een handschrift in de Bibliothèque Nationale in Parijs. Voor deze opname werd gekozen voor de originele Symfonie in d-klein, waarvan de onverwachte overgangen naar ternaire maatsoorten en obsessieve herhalingen kunnen wijzen op Amblecto's mentale verwarring.

Na een nieuwe versie van Ambleto door de componisten Vignati, Baliani en Cozzi in Milaan in 1719 (die verloren is gegaan), werd het libretto 22 jaar lang niet meer gebruikt, tot een Ambleto met muziek van Giuseppe Carcani werd opgevoerd in het Teatro Sant'Angelo in Venetië in 1741. Terwijl Scarlatti en Vignati/Baliani/Cozzi het originele libretto van Zeno en Pariati gebruikten met slechts enkele aanpassingen, kon Carcani rekenen op een herwerking door een onbekende auteur, die de opera aanpaste aan de modernere verwachtingen van het publiek. Sinds het begin van de eeuw was de gemiddelde lengte van aria's immers meer dan verdubbeld. In deze nieuwe versie werd het aantal aria's teruggebracht van 46 naar 21, allemaal met herziene teksten.

Het nieuwe libretto, dat veel meer de nadruk legt op liefde dan op politiek, sluit naadloos aan bij Carcani's sentimentele stijl, geheel in lijn met de mode van die tijd.

Drie van de vijf volledig bewaard gebleven aria's zijn in dit album opgenomen:

'Siegui ad amar costante' toont het moment waarop Ambleto — gadeslagen door Fengone — zich krankzinnig voordoet en Veremonda toespreekt alsof zij de godin Diana is. Hij nodigt haar uit om haar liefde voor de herder Endymion (dat wil zeggen: zichzelf) te blijven koesteren en de brutale voyeur Actaeon (Fengone) met de dood te straffen.

Het contrast tussen melodieuze binaire maatsoorten en nerveuze ternaire komt terug in 'Più fido non poss'io', waarin Veremonda haar liefde voor Ambleto verklaart, terwijl ze nog steeds denkt dat hij gek is. Hier vindt de afwisseling van maatsoorten niet alleen plaats tussen de twee delen van de da capo-aria, maar voortdurend, om Veremonda's wanhoop uit te drukken bij de gedachte dat haar geliefde haar niet begrijpt.

In 'Son sdegnato (e son geloso)' reageert Ambleto woedend op het nieuws dat Valdemaro Veremonda heeft ontvoerd (wat uiteindelijk blijkt te zijn om haar uit Fengone's handen te redden). Ook hier slagen de onbekende librettist en Carcani erin om een sentimenteel conflict in te bouwen: enerzijds drukt Ambleto openlijk zijn verontwaardiging uit, anderzijds probeert hij zijn jaloezie te verbergen, uit angst dat Veremonda misschien gevoelens heeft ontwikkeld voor Valdemaro.

Als manier om ons een voorstelling te maken van hoe de verloren gegane ouverture van Carcani's Ambleto geklonken zou kunnen hebben, werd gekozen voor de stormachtige Symfonie in g-klein nr. 6 uit opus 5 van Hasse, die zowel leraar als vriend was van Carcani.

De Italiaanse sopraan Roberta Mameli (ze heeft in het barokrepertoire een grote naam opgebouwd en werkt samen met de beste orkesten en dirigenten) is superieur in de uitbeelding van de dramatische en lyrische karakters, subliem ook in de expressieve versieringen. Daarnaast is er het gemak waarmee zij de snel wisselende gemoedsstemmingen gestalte geeft. Haar timbre is zowel briljant als kristalhelder, de energie die van haar veelzijdige en uiterst verbeeldende vertolkingen afstraalt al net zo indrukwekkend. Le Concert de l'Hostel Dieu onder leiding van de klavecijnist Franck-Emmanuel Comte geeft de sopraan de zo essentiële ademruimte, maar zorgt tevens voor fraai uitgewerkte contrasten in de al even sprankelende dialogen.

De instrumentale bezetting ($\alpha' = 415$ Hz) bestaat uit zes violen (met een schitterende solorol voor de violist Reynier Guerrero), twee altviolen, cello, contrabas, blokfluit, hobo, fagot, trompet, luit, gitaar en klavecimbel.

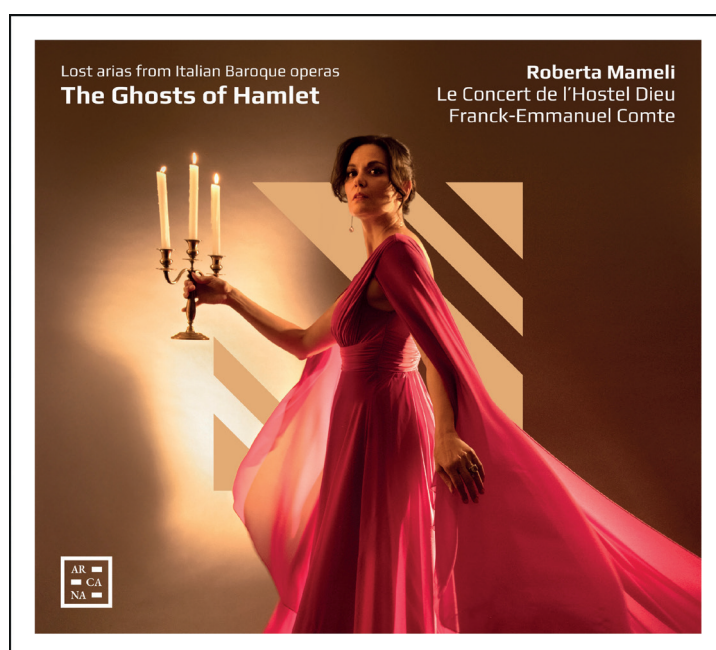
Tot slot de heldere opname die een volmaakte balans tussen zangstem en instrumentaal ensemble verbindt met veel warmte en gloed.

Aart van der Wal

Photo : © Arcana, Outhere Music France

Roberta Mameli interpreta arie dal repertorio barocco

È fiamma, pietra inondata di luce, quintessenza di purissimo teatro, la voce di Roberta Mameli. L'avevamo applaudita, due edizioni fa, sensuallissima Poppea al Ponchielli di Cremona, in una memorabile edizione del Festival dedicato al compositore di casa. Oggi, il soprano barocco più autorevole della giovane generazione si cimenta con i frammenti di una partitura mancata, tessere multiformi di un mosaico posticcio e magnifico in cui, a torreggiare, al centro, è la figura di Ambleto, la stessa che – oltre un secolo prima, più a nord – il genio shakespeariano scolpirà con scalpello finissimo nell'omonimo corrispettivo, nel suo rovello intimo e serrato, visionario apripista di ogni introspezione psicologica. Ma nell'Italia di primo Settecento, nulla o quasi si sa di quei drammi nati oltremarica.



E quell'Ambleto è frutto della ricerca di librettisti a caccia di vicende storiche da riscoprire e mettere in musica, come quella dipanata da Saxo Grammaticus, nelle sue Gesta Danorum. La stessa dell'Amleto del Bardo, ma snudata di quelle raffinatezze, implicazioni, ambiguità delle quali il principe danese è oggi considerato cantore impietoso e paradigmatico. Mameli, con l'autorità di un temperamento statuario, si muove attraverso il tessuto connettivo generato dal libretto di Apostolo Zeno.

Sul tracciato delle sue parole irte di furore e di dolore, di anelito e di sconforto, incontra i frammenti di drammi scomparsi, calchi densi di meraviglia di cui è sopravvissuto qualche lacerto, ma soprattutto presta la sua vocalità smagliante alle differenti voci che proprio alla tragedia danese attingono: a quella dell'apripista Francesco Gasparini (Venezia, 1705), la cui versione sarà in seguito adattata in un pasticcio (Londra, 1712) con arie di diversi compositori, tra cui Händel. E a quelle di Domenico Scarlatti (Roma, 1715) e Giuseppe Carcani (Venezia, 1743), che il certosino lavoro di ricerca e di scandaglio di Vittorio Montanari ha rinvenuto e portato alla luce, dopo secoli di oblio. Ne esce un mosaico grondante di pathos e di bellezza, un'opera al quadrato in cui Mameli è una nessuna e centomila: ora Amleto, ora l'audace Veremonda (che Shakespeare trasformerà nella più arrendevole Ofelia), fino alla tormentata Gerilda, ben più salda della Gertrude shakespeariana. Un affresco che, per l'interprete, affiancata dal Concert de l'Hostel Dieu diretto da Franck-Emmanuel Comte, è il banco di prova di una maturità ormai giunta alla piena fioritura.

Elide Bergamaschi

Photo : © Arcana, Outhere Music France

Concerto barocco

Christopher Corwin on three stylish sopranos delighting audiences live in New York and on recording in a trio of new releases.

Roberta Mameli, Rosa Feola, and Sophie Junker: three of the world's most appealing sopranos have each just released a new CD of often entrancing 18th century vocal music. And they all are visiting the NYC area in 2025.

One performed a concert just before spring arrived; one is at the Met until Saturday; and the third arrives in July to headline the crowning event of a nearby summer festival. In mid-March, Italian soprano Roberta Mameli and the French ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu briefly visited New York City to take part in a series I had been unfamiliar with, performing at a venue I'd never been to. Bohemian Hall on East 73rd Street hosts the imaginative Aspect Chamber Music Series in its welcoming fourth-floor auditorium. Mameli and the six-musician period-instrument group were in the midst of a surprisingly expansive North American tour to promote *The Ghosts of Hamlet: Lost arias from Italian baroque operas* on the Arcana label.

Mameli's generous program was helpfully prefaced by a succinct mini-lecture by John Brewer who discussed the roots of Shakespeare's famous play and how its early Danish source became transformed into an Italian libretto for a series of operas called *Ambieto*. Mameli's CD includes arias from settings of Apostolo Zeno's libretto by Francesco Gasparini, Domenico Scarlatti, and Giuseppe Carcani (their *Ambiet* operas premiered between 1705 and 1742) along with a repurposed selection from Handel's *Agrippina* used in a 1712 London pasticcio fashioned into yet another *Ambieto*. Given the obscurity of these sources, it was surprising to note that just three of the nine arias were receiving their world premiere recording.

The tall and elegant soprano has an extensive discography of rarely-performed baroque works, so her interest in these *Hamlet* operas should come as no surprise. And as pleasing as this new recording is, her live performance of many of the same arias at Bohemian Hall was unfailingly vivid, her darkly smoky soprano in prime estate as she seamlessly moved throughout the extended range of the arias. There were occasional ill-advised ornaments that took her very high but mostly the da capo additions were stylishly adding to the emotional and musical impact of each aria.

The arias ranged from heartfelt slow arias accompanied by just continuo to energetic allegri full of vigorous coloratura which Mameli tossed off with easy command. Although she expertly employed straight-tone when needed, she also infused her singing with tasteful vibrato when needed. The arias are not only for either *Ambieto* or *Veremonda*, his Ophelia-like paramour, but also for *Gerilda*, the *Gertrude*-figure, and *Valdemaro*, a character in the Gasparini without a Shakespeare parallel.

The concert added an aria from Johann Joseph Fux's *Angelica vincitrice* to the *Ambieto* numbers, and her blissful encore—the “*Lascia chi'io pianga*” chestnut from *Rinaldo*—gave us a preview of another new recording of hers: she's *Almirena* in an unusual 1731 version of that Handel classic, one in which *Armida* and *Argante* are performed by a mezzo and a countertenor rather than the usual soprano and bass.

This recording, though lovely, doesn't capture the magic of her NYC encore.

If the concert and the *Ghosts of Hamlet* CD don't reveal unfairly neglected masterpieces, they did make me curious to hear more of these *Ambiet*. If I had flown over to Vienna this month, I could have seen Gasparini's in a staging at the Theater an der Wien, a production in which—with Barbara Hannigan-like flair—countertenor Raffaele Pe both sang the role of *Ambieto* and was the music director! [...]

Christopher Corwin

Roberta Mameli interpreta arie dal repertorio barocco

Not all baroque aria recitals are created equal. A minority intertwine curiosity, imagination and insight. This collaboration between Roberta Mameli, the Lyonnois band Le Concert de l'Hostel Dieu, its harpsichordist-director Franck-Emmanuel Comte and Sicilian musicologist Paolo V. Montanari is an engrossing survey of arias from early 18th-century operatic treatments of the story of Hamlet. Co-librettists Apostolo Zeno and Pietro Pariati did not emulate Shakespeare's play but were inspired by the same source that the Bard had used – the early 12th-century history *Gesta Danorum*. The madness of Amleto is blatantly feigned, and everyone knows that his uncle/stepfather Fengone is guilty of murdering the prince's father King Horwendillus – including the queen Gerilda (who loathes her new husband and cannot bear his wickedness). To make matters more complicated, the usurper lusts after Amleto's fiancée Veremonda (a Swedish prisoner of war). In the end, Amleto avenges his father's murder by killing Fengone and he becomes the rightful new king of Denmark.



The libretto was first set by Francesco Gasparini for Venice's San Cassiano (1705). A pasticcio adaptation at London's Queen's Theatre (1712) retained about half of Gasparini's arias and incorporated 20 pieces by other composers, including several numbers reappropriated from Pollaro's *Venceslao* (Venice, 1703) and music by Albinoni, Caldara and Handel – an aria lifted from Agrippina (Venice, 1709). Zeno and Pariati's text was set afresh by Domenico Scarlatti for Rome's Teatro Capranica (1715). Their libretto was rewritten considerably for Giuseppe Carcani's setting for Venice's Teatro Sant'Angelo (1741). Excerpts from fragmentary sources of these four operas are sequenced into a satisfying journey through musical moods and shifting emotional situations. Mameli declaims the text and shapes lines intelligently, her judicious embellishments are consistently delightful, and Le Concert de l'Hostel's versatile playing is by turns tenderly intimate (Amleto's petition to the heavens in Gasparini's continuo aria 'Stelle, voi che de' regnanti') or brightly assertive (Gasparini's 'Tromba in campo e spada in guerra', dispatched charismatically by Mameli and trumpeter Andrien Mabire). Along the way, there is a suitably sneering rendition of the tautly sprung 'Tu indegno sei dell'allor' (Handel's two-faced Agrippina adjusted into Gerilda's disdain at the tyrant Fengone), plaintive soulfulness in Scarlatti's treatment of Veremonda's lament 'Nella mia sfortunata prigionia' (underpinned by harmonic twists from the strings), and gleefulness (Pollaro's short 'D'ire armato il braccio forte', in which Amleto celebrates administering poison to Fengone).

As for the hero's feigned delirium, honeyed melodiousness in Carcani's 'Segui ad amar costante' is less persuasive than Gasparini's hushed 'mad' tale of a bee collecting nectar from flowers until it is attacked treacherously by a venomous snake ('Cinto d'amiche rose un dì crescea'). Mameli and Le Concert de l'Hostel Dieu display a harmonious kinship of intriguing repertoire and felicitous musical expressivity.

David Vickers

Photo : © Arcana, Outhere Music France

La Ziortzako Kontzertuak (collégiale de Zenarruza) célèbre sa 37e édition avec un programme soigneusement organisé de musique ancienne à la collégiale de Zenarruza.

Le festival proposera six concerts les 13, 14, 20 et 21 septembre, mettant en vedette des artistes internationaux, des répertoires insolites et un cadre patrimonial unique.

La musique ancienne résonnera à nouveau dans les murs de la Collégiale Zenarruza de Ziortza-Bolibar pour le 37e Ziortzako Kontzertuak , qui se tiendra les 13, 14, 20 et 21 septembre. Le festival maintient son engagement envers une programmation exigeante, avec des groupes et des solistes de renommée internationale, des répertoires inhabituels et un format intime dans l'un des lieux les plus spéciaux de la région.

« La collégiale et son environnement confèrent à ce festival sa magie », explique Koldo Narbaiza, l'un des instigateurs historiques de la série. « Tout a commencé dans les années 1980, lorsque le Conseil provincial a restauré l'ensemble monumental et qu'une communauté cistercienne y a été fondée. À cette époque, il n'existait aucune communauté masculine dédiée à la prière en Biscaye, et Zenarruza est devenu un lieu privilégié. Nous avons perçu son potentiel et avons décidé de créer un festival en harmonie avec cet environnement, son architecture et son histoire. C'est ainsi qu'est né Ziortzako Kontzertuak, il y a 37 ans. »

Le caractère du lieu, explique Narbaiza, reste essentiel à l'esprit du festival : « Nous avons un orgue historique de 1686 et un orgue moderne de 1992. Rares sont les espaces qui offrent cela. Et tout baigne dans une atmosphère qui invite à la contemplation, au silence et à la jouissance de la musique sans distractions. Nous fermons même la route les jours de concert pour empêcher les voitures d'y accéder. Arriver en bus, à pied ou simplement écouter le chant des oiseaux fait partie intégrante de l'essence même du festival. »

Six concerts et une ligne claire : qualité et valorisation du patrimoine

La série débute le vendredi 13 septembre à 18h avec le groupe français Le Concert de l'Hostel Dieu , dirigé par Franck-Emmanuel Comte , qui présentera un programme exclusivement consacré aux compositrices du XVIIe siècle, avec des œuvres de compositeurs italiens et français interprétées au clavecin, au théorbe, au violon, au violoncelle et par la soprano canadienne Myriam Leblanc.

[...]

Radio Bilbao

Triptyques musicaux au Palau

Le Palau de la Música Catalana a conçu des micro-abonnements thématiques pour la prochaine saison.

Cette année, la saison du Palau de la Música Catalana compte environ 200 concerts, un nombre qui peut être difficile à choisir. C'est pourquoi l'équipe du Palau vous propose des mini-billets pour trois concerts, thématiques, chronologiques ou de genre musical. Neuf itinéraires recommandés sont proposés, avec une réduction de 15 %. Le triA, qui n'a rien à voir avec une quelconque Intelligence Artificielle, propose des triades de concerts en réfléchissant à la corrélation thématique ou thématique entre eux ; mais il permet également de configurer son propre itinéraire.

[...]

Trois soirées de délire baroque, regroupées dans le programme des Rois du Drame , mettront en scène tragédie, conflit, amour et folie au rythme de la musique du pianiste Marco Mezquida et du Cor de Cambra del Palau. Le deuxième soir, vous pourrez entendre les voix d' Il Pomo d'Oro, dirigé par Francesco Corti. Pour clore le spectacle des Rois du Drame, Xavier Sabata et le Concert de l'Hostel Dieu consacreront le dernier concert à la fureur et à la folie du héros baroque.

Erxart Casas Llargués

Le Conseil provincial de Huesca accepte désormais les invitations aux concerts du Festival international du Chemin de Saint-Jacques.



À partir de ce mardi 1er juillet, les amateurs de musique ancienne et baroque pourront se procurer des invitations aux concerts du 34e Festival international du Chemin de Saint-Jacques (FICS), organisé par la Diputación Provincial de Huesca. L'événement se déroulera du 31 juillet au 24 août dans treize villes de la province : Jaca, Canfranc, Villanúa, Castiello de Jaca, Santa Cruz de la Serós, Santa Cilia, Berdún, Echo, Siresa, Monzón, Tamarite de Litera, Bolea et Huesca.

L'entrée aux concerts sera gratuite sur présentation d'une invitation, disponible dès mardi à 10h00 sur le site web www.dphuesca.es/festivalcaminosantiago. Chaque personne pourra obtenir un maximum de quatre invitations. Pour les concerts programmés à la Citadelle de Jaca, une réservation et un droit d'entrée de trois euros par place sont requis, avec un maximum de quatre euros par personne.

Sous le thème commun de L'Héritage Sans Fin, cette édition proposera un programme spécifiquement dédié à Jean-Sébastien Bach, dont la musique peut être entendue aussi bien dans sa forme originale que réinterprétée ou fusionnée avec d'autres styles.

La série débutera le 1er août à Monzón avec Capella de Ministrers, qui proposera un programme sur Jacques Ier. Ce concert sera suivi de performances de MusiCinemas (le 2 à Huesca), L'Incantari (le 3 à Tamarite de Litera), Iris Azquinez (le 4 à Bolea), Antonio Serrano et Daniel Oyarzabal (le 5 à Santa Cruz de la Serós), Bachcelona Consorte (le 6 à Canfranc Estación), Sete Lágrimas (le 7 à Jaca), Claudio Constantini (le 8 à Castiello de Jaca), Vincenzo Capezzuto et Giancarlo Bianchetti (le 9 à Jaca), Ensemble Contratempo (le 10 à Siresa), Esther Ciudad et Marcos García (le 11 à Berdún), La Guirlande (le 12 à Echo), Le Concert de L'Hostel Dieu (le 14 à Echo), Solnegre (le 15 à Villanúa), Ara Mundi (le 16 à Santa Cilia), La Ritirata (le 18 à Jaca), Il Suonar Parlante Orchestra (le 19 à Jaca) et Ars Atlantica (le 20 à Santa Cruz de la Serós).

Le festival se terminera le 22 août avec un concert spécial à la Citadelle de Jaca par la Capella de Ministrers, dirigée par Carles Magraner, qui interprétera des chansons médiévales du Codex Buranus.

Le Festival international du Chemin de Saint-Jacques est organisé par la Diputación Provincial de Huesca, en collaboration avec la Mairie de Jaca et la Région de Jacetania, avec le soutien de nombreuses institutions, mairies, évêchés et associations. L'événement fait partie de l'Association espagnole des festivals de musique classique, FestClásica.

Festival Bach à Saint-Donat: tradition et modernité en résonance



À Saint-Donat-sur-l'Herbasse, entre les vallées de la Drôme, le Festival Bach a célébré sa 63^e édition sous le thème « Héritage, Transmission, Filiation ». Né dans l'après-guerre pour sceller l'amitié franco-allemande, il trouve son cœur dans la musique de Bach et dans un orgue inspiré des instruments allemands de son époque, devenu le symbole sonore et historique de la manifestation.

De l'accent français à l'héritage universel de Bach

Dirigé depuis cinq ans par Franck-Emmanuel Comte, également directeur artistique du Concert de l'Hostel-Dieu et de La Chapelle de la Trinité à Lyon, le Festival Bach de Saint-Donat conjugue la musique du Cantor avec des esthétiques plus contemporaines. Le dernier jour de cette 63^e édition, deux concerts illustraient cette ouverture : un récital orgue-clavecin par Jean-Luc Ho autour du programme « Bach francophone » et le concert de clôture « Bach to minimalism » par le Concert de l'Hostel-Dieu.

Dans la Collégiale Saint-Pierre & Saint-Paul, Jean-Luc Ho ouvre son récital en évoquant un souvenir marquant : sa première venue en 2001 pour écouter Rinaldo Alessandrini sous le thème de Bach à l'italienne. En contrepoint à ce souvenir, il propose cette fois une exploration de « l'accent français ». Dans son commentaire introductif, quelques exemples au clavecin montrent comment Bach copiait et ornait les œuvres de maîtres français. Puis l'organiste prend place à la tribune de l'orgue, construit en 1968 grâce aux recettes des premières éditions du Festival et inauguré par Marie-Claire Alain. Il enchaîne la Pièce d'orgue BWV 572, la Canzona en ré mineur BWV 588 et An Wasserflüssen Babylon BWV 653b, entourées du Trio en sol d'André Raison et du Récit de tierce en taille de Nicolas de Grigny. Ho rappelle que la passacaille de Raison inspira directement Bach, et qualifie la Pièce d'orgue de « fantaisie à la française ».

Le programme se poursuit au clavecin avec des extraits de la Suite en ré mineur de Louis Marchand, compositeur qui, selon la légende, aurait quitté Dresde en 1717 pour éviter un duel musical avec Bach. Recopiée par ce dernier, cette suite déploie sous les doigts de Ho une palette de caractères : vivacité (Allemande, Gigue), alacrité (Courante), élégance solennelle (Sarabande) et gravité (Chaconne). La boucle se referme avec la magistrale Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582, reprenant le thème entendu dès l'ouverture du concert.

Bach en dialogue avec le minimalisme et la modernité

À 21 h, le Concert de l'Hostel-Dieu enflamme l'auditoire avec un programme caractéristique de l'ensemble : le tissage audacieux entre répertoire ancien et créations contemporaines. Franck-Emmanuel Comte excelle dans l'art de relier des univers a priori éloignés, révélant des filiations inattendues qui deviennent évidentes à l'écoute. Ce concert de clôture réunit ainsi Steve Reich, Arvo Pärt, Max Richter et Karl Jenkins autour de Bach.

L'un des fils conducteurs de la soirée est le contrepoint : Clapping Music de Reich introduit des extraits de L'Art de la fugue, dont le Contrapunctus VI alla francese, prolongeant la thématique française abordée dans le concert de Jean-Luc Ho. Autre motif central, la paix, exprimée dans Da pacem de Pärt et Dona nobis pacem II de Richter.

Moment le plus spectaculaire de la soirée : le Concerto pour violon en ré mineur BWV 1052R de Bach et le Concerto grosso pour cordes "Palladio" de Jenkins (1995), avec Patrick Cohën-Akenine en soliste. Inspiré du style baroque italien et dédié à l'architecte de la Renaissance Andrea Palladio, le concerto de Jenkins puise son caractère entêtant dans ses formules presque répétitives — héritage inattendu d'une commande publicitaire pour un diamantaire en 1993, reprise ensuite par une campagne de coloration capillaire en 2021.

L'interprétation, enlevée et jubilatoire, séduit par son énergie et par l'effet particulier qu'apportent les instruments anciens accordés au diapason de 415 Hz, rapprochant cette musique contemporaine des couleurs du baroque. Dans les deux concertos, le violon de Cohën-Akenine se montre vif et souple, n'hésitant pas à accélérer légèrement le tempo pour accentuer la tension dramatique. Quelques infimes écarts de justesse, loin de nuire, rappellent la vivacité et l'imprévisibilité qui font le charme du concert vivant.

Concerts du 3 août, Collégiale Saint-Pierre & Saint-Paul à Saint-Donat

Victoria Okada

Photo : © Eric Min-Tung

Le Concert de L'Hostel Dieu mezclará 'beatbox' y Bach para su concierto en Hecho

Las actuaciones del Festival Internacional en el Camino de Santiago siguen este jueves 14, desde las 21.00 horas, la música de Bach se actualiza de la mano de los lioneses Le Concert de L'Hostel Dieu.



Las huellas del Camino de Santiago marcan el sendero hasta la Iglesia Parroquial de Hecho con la música de Le Concert de L'Hostel Dieu. La orquesta fue creada en Lyon, en 1992, por Franck-Emmanuel Comte y, en colaboración con solistas, directores y coreógrafos de renombre internacional, es uno de los actores principales de la escena barroca europea. La orquesta destaca por su interpretación sensible y dinámica del repertorio vocal e instrumental del siglo XVIII, privilegiando sistemáticamente un enfoque histórico y filológico.

En esta ocasión, presentan el espectáculo 'Bach on the Beat' en el que el 'beatbox' de Tiko dialoga con los instrumentos barrocos del grupo: violín, violonchelo y clave. El cuarteto de artistas ofrece una reinterpretación atemporal y poética de la música instrumental del venerable maestro barroco. El planteamiento de la agrupación francesa parte de la idea de que Johann Sebastian Bach realizaba música moderna dentro de su época y que su creatividad respondía a las modas coetáneas. Por tanto, el objetivo de Le Concert de L'Hostel Dieu es acercar la música barroca a un público más amplio y joven del que se presupone para la música culta.

Con este concierto, el Festival en el Camino de Santiago encara su penúltimo fin de semana del periplo oscense de música barroca entorno a la figura de Bach. Recordar a quienes asistan que las entradas son gratuitas para los conciertos celebrados en iglesias, previa reserva de invitación hasta un máximo de cuatro invitaciones por persona.

Photo : © William Sundfor

Un dialogue musical hors du temps avec Le Concert de l'Hostel Dieu

Le groupe français interprétera aujourd'hui « Bach on the Beat » à l'église d'Hecho.

Le XXXIV^e Festival International du Chemin de Saint-Jacques continue son activité à Hecho, et après la projection hier soir du film *Solaris* d'Andrei Tarkovski, la musique revient aujourd'hui avec El Concert de l'Hostel Dieu, un orchestre créé à Lyon en 1992 par Franck-Emmanuel Comte, qui proposera le concert *Bach on the Beat* à 21h00 dans l'église paroissiale.

Aude Walker-Viry (violoncelle), André Costa (violin), Tiko (human beatbox), Franck-Emmanuel Comte (clavecin et direction musicale), ainsi que Quentin Morichon (son), composent cet orchestre qui s'inscrit dans un dialogue musical intemporel. *Bach on the Beat* s'inscrit dans la continuité du projet européen Babel Bach. Inspiré par l'esprit des œuvres instrumentales pour violoncelle et clavecin de J.S. Bach, il propose une approche résolument contemporaine de l'expression musicale baroque. Alliant l'univers sonore de Tiko au jeu des instruments baroques, le quatuor d'artistes propose une réinterprétation intemporelle et poétique de la musique instrumentale du vénérable maître baroque.



Bach on the Beat questionne le rapport entre interprétation historiquement informée et création contemporaine. Derrière ce défi se cache un oxymore accompagné d'une question : une nouvelle musique ancienne est-elle possible ? Ou est-il probable que la musique baroque, ainsi « augmentée », parvienne à se faire entendre auprès d'un public plus large, idéalement plus jeune et plus diversifié que celui de la musique dite « savante » ? Il faut rappeler que J.S. Bach ne jouait que de la « musique contemporaine » et que sa démarche créative répondait aux désirs du moment, en phase avec les aspirations de son temps.

Redécouvrir la spontanéité de ce répertoire et la partager largement, tel est le défi lancé par Bach au rythme. Rythmes, couleurs et énergie sont les protagonistes de ce projet créatif et surprenant, qui brouille délibérément les frontières et dépasse les limites communément établies.

Jouant exclusivement sur instruments d'époque, le Concert de l'Hostel Dieu propose entre 70 et 90 concerts par an en France et à l'étranger, et est un acteur majeur de la scène baroque européenne. Depuis sa création en 1992, le Concert de l'Hostel Dieu est un acteur majeur de la scène baroque française. L'orchestre se distingue par son interprétation sensible et dynamique du répertoire vocal et instrumental du XVIII^e siècle, privilégiant systématiquement une approche historique et philologique.

Installé à Lyon, il a notamment défendu l'originalité et la spécificité des manuscrits baroques conservés dans les bibliothèques de la région Auvergne-Rhône-Alpes, réalisant ainsi diverses restaurations, éditions et enregistrements d'œuvres inédites, enrichis par les liens privilégiés qu'entretenait Lyon avec l'Italie.

Photo : © William Sundfor

Bach entre dans le groove urbain à Echo avec Le Concert de l'Hostel Dieu

L'ensemble lyonnais a proposé au XXXIVe Festival International du Chemin de Saint-Jacques son projet Bach on the Beat, qui fusionne le baroque avec le hip hop, le beatbox et l'électronique.

L'église San Martín de Echo a accueilli jeudi soir un voyage sonore où Jean-Sébastien Bach a conversé avec le rythme urbain du XXIe siècle. Le treizième grand concert du 34e Festival international du Chemin de Saint-Jacques (FICS), organisé par le Conseil provincial de Huesca, a accueilli Le Concert de l'Hostel Dieu, un groupe dirigé par le claveciniste Franck-Emmanuel Comte, qui a présenté sa création la plus audacieuse : « Bach on the Beat ». Une fusion qui, sans renoncer à la précision historique ni aux instruments d'époque, intègre hip-hop, beatbox et ressources électroniques à son inspiration artistique.



C'était seulement la deuxième fois que l'ensemble présentait ce programme – la première fois en juin à Toulouse –, mais l'entente et la solidité étaient évidentes dès le départ. Ils avaient déjà captivé le public du festival en 2023 avec FugaCités, une autre œuvre hybride, mais cette fois le défi était plus grand : trois loopers live amplifiaient non seulement les percussions vocales du beatboxer, mais aussi le violoncelle et le violon baroques, multipliant les textures et créant des couches de résonances inédites.

Le répertoire s'articulait autour de Bach, avec des incursions chez Antonio Vivaldi et Johann Paul von Westhoff, dont la sonate La Campanella surprenait par son jeu d'harmoniques rappelant celui des cloches. Le style de l'ensemble s'est avéré difficile à catégoriser : précision technique et pulsation vibrante, introspection et explosions d'énergie. « Nous vous encourageons à garder l'esprit et l'oreille ouverts », a expliqué Comte, résumant l'esprit du spectacle.

La soirée a été marquée par trois moments forts : le dialogue improbable entre suites et sonates baroques et bases rythmiques urbaines ; l'utilisation extensive de loopers, qui a créé un sentiment d'écho sans fin ; et les cinq œuvres originales des compositeurs français Clément Walker-Viry et David Chalmin, conçues comme des fusions mélodiques dans lesquelles la syncope fusionnait avec le contrepoint bachien.

Entre lyrique et électrique, le concert s'est conclu sous les acclamations et les applaudissements, confirmant que Bach est un territoire inépuisable, ouvert à la réinterprétation. Après sa tournée européenne et américaine avec Les Fantômes d'Hamlet et à l'aube d'un nouveau projet avec le contre-ténor Xavier Sabata, Le Concert de l'Hostel Dieu vit un moment d'accomplissement. Son passage au FICS a laissé une certitude : trois siècles plus tard, la musique de Bach continue de vibrer avec force, au rythme de son temps.

Un caméléon aux résonances insolites aux rythmes urbains et à Bach

Jeudi soir dernier, l'église de Hecho a accueilli le treizième grand concert de la trente-quatrième édition du Festival international du Chemin de Saint-Jacques (FICS), organisé par le Conseil provincial de Huesca.

L'événement est devenu un creuset sonore où le baroque le plus pur a dialogué avec les nouvelles pulsations urbaines du XXI^e siècle. Dirigé par le claveciniste, chef d'orchestre et alma mater Franck-Emmanuel Comte, Le Concert de l'Hostel Dieu est venu présenter son projet le plus novateur : « Bach on the Beat ». Une proposition qui, sans perdre la rigueur historique de l'interprétation sur instruments d'époque, s'ouvre largement à l'esthétique contemporaine en ajoutant au spectacle – et à sa respiration – les fondamentaux du hip-hop, du beatbox et des ressources électroniques.

C'était seulement la deuxième fois que le groupe présentait ce programme – la première fois à Toulouse en juin dernier – et pourtant, la mise en scène dégageait une certaine excitation et une certaine solidité. Peut-être parce que le groupe lyonnais sait déjà ce que signifie captiver le public du festival : en 2023, il avait proposé « FugaCités », un autre projet à l'esprit et à l'approche hybrides. Cette fois, leur approche était encore plus audacieuse : trois loopers fonctionnant à plein régime en live, comme des pédales d'effets, non seulement pour amplifier les percussions vocales du beatboxer, mais aussi pour multiplier les textures du violoncelle et du violon baroques, créant un mélange de couches et de résonances inhabituel pour ces instruments.

Naturellement, le répertoire tournait autour de Jean-Sébastien Bach, mais Comte souhaitait élargir sa palette en y ajoutant des œuvres d'Antonio Vivaldi et du moins connu Johann Paul von Westhoff, dont « La Campanella » – une sonate imitant le tintement des cloches avec des harmoniques vibrantes – a surpris le public qui a rempli l'église San Martín de sourires et de bien-être. Le style d'interprétation du Concert de l'Hostel Dieu est difficile à classer : il allie précision millimétrique et pulsation rythmique vibrante ; il alterne moments de concentration quasi rituelle et explosions d'énergie. Selon les propres mots de Comte, l'interprétation d'Hecho nous invitait à « garder l'esprit et les oreilles grands ouverts » et à nous laisser guider par le plaisir de sa découverte.

Très agile et parfaitement huilée, la soirée s'articulait autour de trois axes majeurs : le dialogue improbable entre les sonates et suites de Bach et les fondements rythmiques du beatboxing ; la capacité des loopers à élargir l'espace sonore jusqu'à en faire une sorte d'écho infini ; et, plus particulièrement, les cinq nouvelles conversations avec le public, un véritable concentré de créations originales des jeunes compositeurs français Clément Walker-Viry et David Chalmin. Ces pièces ne se limitaient pas à « moderniser » le répertoire baroque proposé, mais proposaient une véritable fusion mélodique, un croisement où les syncopes urbaines fusionnaient avec le contrepoint bachien, sans jamais perdre la merveilleuse essence de chaque univers.

Mélange de lyrisme et d'électricité, après les acclamations et les applaudissements, le caméléon de la nuit a continué à parcourir la vallée avec ses basses, ses souffles et ses claquements continus. Ce « Bach on the Beat » confirme que Bach est un territoire infini, capable d'absorber les réinterprétations les plus variées. Et si quelqu'un peut le prouver, c'est bien cet ensemble lyonnais, qui trouve dans sa fusion une manière attrayante et innovante de revitaliser le patrimoine de notre art et de notre culture.

Après la tournée européenne et américaine de son dernier album, « Les Fantômes d'Hamlet », et avec un projet à venir avec le contre-ténor Xavier Sabata, basé sur le mythe d'Orlando Furioso, Le Concert de l'Hostel Dieu vit une période de grande douceur. Un luxe s'offre à lui au FICS. Bach aurait sûrement aimé entendre sa musique continuer à vibrer au rythme des temps nouveaux, ou, ce qui revient au même, un dialogue sonore intelligent, polyvalent et polyphonique, trois siècles plus tard.

D.A.

CONTACT PRESSE

Élise Morsetti

Communication & relations extérieures
communication@concert-hosteldieu.com
+33 (0)4 78 42 27 76

Franck-Emmanuel Comte

Direction Artistique
fe-comte@concert-hosteldieu.com



le concert
de l'hostel dieu
franck-emmanuel comte

www.concert-hosteldieu.com

[Instagram](#) | [Facebook](#) | [LinkedIn](#) | [YouTube](#) | [Spotify](#)